



48 HEURES

par Equipe VV8

Alors que la vie semble finalement vouloir reprendre un cours normal, un cruel revers du destin va tout changer.

"J'affirme toujours que nous en faisons trop", dit B'Elanna en grim pant sur le petit escabeau, un papier crépon dans la main. Sa voix était fatiguée tandis qu'elle étirait ses bras au-dessus de sa tête, tentant d'atteindre le plafond pour y fixer la décoration colorée. "Tu ne te sens pas un peu ridicule de faire tout cela ?"

Tom ne quitta pas sa fille des yeux en répondant. "Tu veux rire ? Je pense que c'est le moins qu'on puisse faire. Aujourd'hui est un grand jour." Il fit passer le petit jouet représentant une navette en l'air devant le visage de Miral. "Qu'en penses-tu, chérie ?"

B'Elanna regarda son mari et sa fille vautrés sur le plancher de la maison de son beau-père avec un mélange d'irritation et d'amusement. A dire vrai, Tom n'était, la plus part du temps, rien d'autre qu'un enfant qui avait trop grandi, et selon B'Elanna, cette célébration d'anniversaire prouvait sans nul doute qu'elle avait raison.

Elle s'étira et tira un petit ballon bleu, se préparant à le gonfler. Elle l'amena à sa bouche, serra ses lèvres autour et souffla comme un ouragan. Le nouveau latex qui n'avait jamais été gonflé était résistant et peu docile, et refusa de se gonfler. Le résultat fut que les joues tendres de B'Elanna se remplirent d'air et que son visage prit l'apparence de ces poissons qui se gonflent démesurément pour effrayer leurs prédateurs.

Les yeux sombres de B'Elanna enflèrent comme ceux d'un crapaud en train de croasser quand elle inspira et souffla. Durant un court moment, elle se demanda si sa tête n'allait pas éclater avant de pouvoir forcer assez d'air à entrer dans le minuscule ballon pour atteindre la pression critique qui allait faire réagir cette maudite chose. Finalement, son entêtement à souffler surpassa la résistance du matériau et le ballon commença à se gonfler doucement.

Tom observa sa femme souffler dans le ballon et ne put cacher un sourire espiègle. "C'est le premier souffle qui tue", gloussa-t-il.

Le regard de B'Elanna quitta des yeux le ballon qu'elle attachait pour fixer assez longtemps son mari, étendu par terre sur le ventre et jouant aux cubes avec Miral. "Ah, ah ! Pourquoi n'utilises-tu pas tout ce vent à un meilleur usage en soufflant le reste des ballons ? Toute cette affaire est ton idée après tout."

Elle lui lança le sac de ballons colorés et ramassa plusieurs autres rouleaux

de papier crépon rose et bleu. "Je n'arrive toujours pas à croire que nous faisons cela. Est-ce qu'une petite réunion de famille avec des amis proches n'aurait pas été suffisante, Tom ?"

"Pas question !" dit-il, regardant son épouse comme si elle venait juste de suggérer de lancer une torpille quantique sur le Père Noël. "B'Elanna, c'est le premier anniversaire de Miral. Elle n'aura plus jamais un an. Il faut que ce soit une célébration énorme."

B'Elanna secoua la tête en déplaçant le petit escabeau dans le coin opposé de la salle, montant dessus pour attacher au mur d'autres décorations démodées. "Elle ne s'en souviendra même pas. C'est excessif. Nous agissons comme des nouveaux parents écervelés."

Tom releva ses deux sourcils blonds. "B'Elanna, nous SOMMES des nouveaux parents écervelés."

"Je sais, mais nous n'avons pas à agir comme tel." Elle regarda impuissante le papier crépon qu'elle venait juste d'attacher de l'autre côté de la salle perdre son adhérence au plafond et descendre en ondulant vers le sol. Elle leva les mains en l'air. "C'en est assez. Je suis un ingénieur, pas une décoratrice de fête. Tu veux toutes ces décorations stupides, alors fais-le toi-même."

"D'accord, d'accord", concéda-t-il. "Je vais m'occuper du papier crépon et des ballons, et toi tu accroches la banderole."

B'Elanna redressa un sourcil. "Quelle banderole ?"

"Celle-ci", dit fièrement Paris. Il pointa l'énorme bannière de toile roulée dans le coin. "Je l'ai faite spécialement pour aujourd'hui."

B'Elanna transporta l'énorme objet au centre de la salle et le déroula. En énormes lettres horriblement colorés, on pouvait lire, "Joyeux 1er Anniversaire, Miral Paris !" B'Elanna gémit à haute voix. "Mais ça doit bien faire quatre mètres de long !"

Tom eut un sourire idiot. "Je sais. N'est-ce pas super ?"

"Et où, exactement, aimerais-tu que je la place ?"

Il rit. "Ça c'est une bonne question." Quand son épouse affectueuse se contenta de le fixer pour toute réponse, il sourit doucement et dit, "Où tu voudras, amour de ma vie."

B'Elanna roula des yeux et marmonna, "Pourquoi pas aux ordures ?"

Tom l'ignora en ramassant une tablette électronique sur la table basse. Il tapa les clés distraitemment, regardant l'information. "Quand arrivent-ils tous ? Je suis impatient de voir Harry." Il fit une pause momentanément, quand il réalisa soudainement qu'il parlait plus comme un envieux que comme un macho. "Ça fait longtemps, c'est tout."

B'Elanna sourit doucement. "Il me manque aussi, Tom."

"Je me demande simplement ce qui se passe dans sa vie."

Elle eut un sourire entendu. "Tu veux dire dans sa vie amoureuse."

Tom haussa les épaules. "Dans sa vie en général."

B'Elanna s'approcha de son époux et passa ses doigts minces dans ses cheveux blonds. "Tu es une fouine, Paris."

Ses yeux bleu s'élargirent à l'effronterie. "Je ne suis pas une fouine. Je suis observateur."

"Hum."

"Assez observateur, en fait, pour remarquer quelque chose que tu n'as pas vu."

Elle le fixa avec circonspection. "Quoi ?"

"Qu'un certain capitaine et son ancien Premier Officier semblent toujours arriver avec un décalage de 15 minutes entre eux deux !"

B'Elanna le regarda, nullement impressionnée. "Tu veux en venir où, pilote ?"

"Je pense qu'ils semblent terriblement à leurs aises ensemble, ses derniers temps." Il croisa les bras sur sa poitrine, clairement satisfait de lui. "Un peu trop à leurs aises pour de simples amis."

B'Elanna ne dit rien, ne voulant pas l'encourager. Elle hocha la tête en direction du sac de ballons qu'il avait laissé sur le sol. "Tu ferais mieux de te mettre au travail. Tu as un tas de ballons à souffler, Papa."

Ne se décourageant pas, Tom empoigna les ballons mais continua où il s'était arrêté. "En fait, je parierais un mois de rations de répliqueurs que leur relation est passé à... la phase romantique. Si nous étions toujours rationnés, bien sûr."

Avant que Paris ne puisse poursuivre, le carillon de la porte se fit entendre. Sauvée par le gong. B'Elanna se dirigea vers la porte, tout en lançant un regard vers Tom par-dessus son épaule. "Laisse tomber, Tom, ce ne sont pas nos affaires."

B'Elanna ouvrit la porte de la maison d'Owen Paris pour découvrir un livreur tenant une énorme boîte. "Livraison pour Miral Paris", dit-il.

B'Elanna soupira en donnant l'emprunte de son pouce pour recevoir l'énorme colis. Elle fut surprise par sa légèreté. Elle souhaita une bonne journée au livreur, puis retourna dans la salle de séjour à temps pour voir Tom gonfler ses joues d'air. Son visage était d'un rouge écarlate à cause de l'effort consacré au gonflage d'un petit ballon jaune. Elle rit à haute voix.

"Il doit y avoir un moyen plus facile de le faire", haleta-t-il.

B'Elanna ouvrit la grosse boîte et secoua la tête quand elle vit ce qu'il y avait à l'intérieur.

"Qu'est-ce que c'est ?" demanda Tom.

"C'est ridicule", répondit-elle. Elle se baissa et sortit un très gros et très

irritant targ piniata. Quelqu'un a de toute évidence un sens de l'humour très agaçant. B'Elanna soupira profondément en regarda le targ rose en papier mâché. Cette journée devenait de plus en plus absurde de minute en minute.

* * * * *

Le Lieutenant Harry Kim marchait dans les couloirs relativement vides de la Station Fulton, site du Projet Montana, en orbite autour de Mars au-dessus de la région Utopia Planitia. Il s'émerveillait de tout ce qui avait été accompli jusqu'à maintenant. C'était la première fois qu'il entendait parler de la construction d'un projet de vaisseau stellaire en si peu de temps, et qui avait reçu le feu vert peu après le premier court retour du Voyager.

Quand le Voyager était revenu de l'univers bulle, le projet avait commencé à intégrer les technologies découvertes pendant qu'il était dans le Delta Quadrant avec les architectures traditionnelles de Starfleet, la structure du navire qui n'avait toujours pas de nom ayant déjà commencé à être érigé.

Il y avait une autre raison pour laquelle ce projet était différent de tout autre vaisseau ayant été construit auparavant. Habituellement, le nom du vaisseau était décidé bien avant que sa construction fut en voie d'achèvement. Mais celui-ci était toujours sans nom, approchant rapidement du jour où il serait près à quitter son berceau. Il avait suggéré que le vaisseau soit nommé le Dauntless, en l'honneur du vaisseau dans lequel le Voyager avait découvert pour la première fois la propulsion à Courant de Glisse Quantique et de la race qui l'avait développée, une race qui avait été assimilée par le Borg. Peu importe les actions de Arturis, ce survivant affolé qui avait tenté d'infliger à l'équipage du Voyager le même sort qu'à son peuple parce qu'il les blâmait de leur chute. Kim sentait que leur mémoire devait être préservée d'une manière ou d'une autre. Malheureusement, lui avait-on dit, un des nouveaux vaisseaux de classe Sovereign avait été nommé Dauntless juste avant le deuxième retour du Voyager.

Kim fit quelques mètres de plus dans le couloir et s'arrêta devant l'une des grandes baies vitrées donnant une vue sur le chantier de construction.

"Il est impressionnant, n'est-ce pas, Monsieur Kim ?" demanda une voix profonde derrière le lieutenant. Surpris, il se retourna. C'était le Commandeur Vargas, un des officiers de commandement du Projet Montana. Kim se détendit et retourna son regard vers la baie vitrée, Vargas se joignant à lui pour admirer le vaisseau stellaire presque achevé.

Le vaisseau avait plusieurs lignes de conception traditionnelles de Starfleet, depuis la coque primaire elliptique semblable en plusieurs points à celle du Voyager, jusqu'aux nacelles qui jaillissaient des côtés, prêtes à avaler

tout l'univers comme si elles voulaient bondir vers l'avant, même quand le vaisseau était au repos. Mais il y avait bien sûr aussi des différences.

Une deuxième paire de nacelles était rangée sous ses contreparties. Elles étaient très difficiles à voir, même sous les lumières brillantes de la cale sèche, parce qu'elles étaient construites selon une technologie inspirée des unités réfrigérantes de refroidissement de lumière, lesquelles avaient été découvertes en grand nombre parmi les épaves de la flotte Sernaix à la suite au dernier combat du Voyager.

Le long de l'épine dorsale du vaisseau, une lumière verte brillait qui provenait de la technologie Borg rapportée par le Voyager. Sur la soucoupe principale, des régions couvertes d'ingénieurs en combinaisons spatiales étaient complètement noires, une fois de plus par l'application de la technologie de la lumière gelée Sernaix. L'armure de coque ablative rapportée du futur par l'Amirale Janeway avait été modifiée avec des unités réfrigérantes, libérant désormais une couverture d'armure en lumière froide, laquelle pouvait, en théorie, protéger le vaisseau de virtuellement n'importe quoi.

"Oui, monsieur" acquiesça Kim après un moment. "Il l'est certainement." Il regarda vers Vargas, dont les yeux étaient aussi fixés sur le nouveau navire. "Monsieur", demanda-t-il, "combien de temps avant qu'il soit pleinement opérationnel ?"

"Je dirais une semaine, au maximum", répondit fièrement Vargas.

"Une semaine ?" répéta Kim surpris. "Je ne savais pas qu'il était près 'à ce point'."

"C'est pour beaucoup grâce à vous, Lieutenant" répondit Vargas, tournant la tête vers Kim. "Si ce n'avait pas été votre équipe, nous nous gratterions probablement toujours la tête, tentant de faire fonctionner la moitié de ces nouvelles technologies." Kim rougit sans le savoir et commença à ouvrir la bouche pour protester quand Vargas l'arrêta. "Ne vous dépréciez pas. Continuez à penser comme vous le faites et je ne serais pas surpris que vous vous retrouviez Lieutenant-Commandeur d'ici un an." Il retourna son attention du côté de la baie vitrée.

"Si tout va bien", continua-t-il, "d'ici une semaine, la seule chose qui le retiendra à son chantier sera l'Etat Major qui ne lui aura toujours pas donné un nom."

"Et bien" dit Kim en plaisantant maladroitement, "Le Voyager est libre d'utilisation maintenant."

"Voyager" répéta avec crainte Vargas, à la surprise de Kim. "Comment diable avez-vous pu survivre aux Sernaix ? D'après tout ce que j'ai entendu, ils semblent absolument invincibles."

"Les Sernaix", dit Kim, presque en gloussant. "Les Borgs, les Hirogènes. Ils

ont tous appris la même chose. Ne mettez pas Janeway en colère. Faites-moi confiance, vous ne l'aimeriez pas quand elle est en colère." Il sourit, puis ajouta. "Il n'y a pas un seul autre capitaine comme elle." Vargas sourit lui aussi, admirant cette femme rien que pour la loyauté qu'elle inspirait à son ancien équipage.

Kim tourna la tête et regarda une fois de plus son officier supérieur. "Monsieur", commença-t-il, "Quand le vaisseau sera opérationnel... J'aimerais... J'aimerais en faire la visite. Pour voir de quoi il aura l'air une fois terminé, sorti de la table à dessin."

Vargas sourit à nouveau. "Je pense que vous l'avez bien mérité", dit-il.

"Merci", répondit Kim. "Si vous voulez bien m'excuser, Monsieur, j'ai un transport retournant sur Terre à attraper."

"Certainement", dit Vargas. "Ne me laissez pas vous retenir."

Kim lança un sourire de remerciement au Commandeur, puis se tourna et commença à se diriger vers les ports d'amarrages. Il était impatient de voir à nouveau ses amis à la fête d'anniversaire de Miral. Tout le monde serait là. Le Capitaine Janeway, Chakotay, le Docteur... Et Seven. Quand son visage apparut à son esprit, il réalisa qu'elle lui manquait énormément depuis qu'elle avait quitté Utopia Planitia, et il se demanda ce qu'elle avait fait ses derniers jours.

* * * * *

"Je ne trouve rien qui cloche, Seven." Le Docteur soupira et mit de côté le scanner qu'il avait utilisé. "Vos analyses sont dans les normes." Il l'observa, voyant qu'elle montrait des signes de frustration. "Je suis certain que ce que vous ressentez est un effet dû à l'extraction du limiteur de votre nœud cortical. Les émotions fortes que vous ressentez sont liées à un effet de votre subconscient, Seven." Seven sauta en bas du lit médical et suivit le Docteur dans son bureau. Le décor était étonnement semblable à celui qu'il avait sur le Voyager, jusqu'aux murs en vitre autour de lui. "Sur le Voyager, cela me permettait de garder un œil sur mon infirmerie. Ici je me sens comme un poisson dans un bocal." Le Docteur se laissa tomber sur sa chaise derrière son bureau et fit signe à Seven de s'asseoir. "Comment se passent vos séances avec la conseillère?"

"Elle est d'accord avec votre diagnostic, Docteur." Seven s'installa et regarda son ancien mentor, l'expression toujours à la limite de l'anxiété. "Bien que logiquement votre diagnostic soit valable, il y a des choses dans ses sensations qui sont extrêmement déstabilisantes. Je ne pouvais pas rester plus longtemps sur Utopia Planitia, parce que les 'sentiments' là-bas étaient d'une intensité plus grande."

Le Docteur se pencha en arrière et regarda Seven dans son ensemble. Son langage corporel montrait de la tension, même pour Seven. Son visage semblait tiré, ses yeux presque hantés. "Gardez en tête que je ne suis pas un conseiller, Seven, mon avis réfléchi serait que vous avez souffert d'un désordre post-traumatique résultant du stress. Tout cela pourrait être un contrecoup de la possession de votre esprit et des autres événements dont vous avez fait l'expérience depuis que le limiteur a été retiré."

Seven hocha la tête. "C'est aussi l'opinion de ma conseillère. Elle estime que les événements traumatiques auxquels j'ai fait face doublés de mes craintes à propos des sentiments anti-borg qui semblent prévaloir ici sur Terre sont la cause de ces sensations. Harry, cependant, m'a aidé à passer au travers des expériences avec les extrémistes anti-borgs. Notre expérience commune semble faciliter mes réactions... mes sentiments au sujet de mon expérience avec lui."

Le Docteur ferma les yeux pendant un moment comme plusieurs vagues d'émotions le traversaient. Le même genre de choc que lorsque Seven lui avait dit qu'elle n'était pas à la recherche d'une autre relation. En tant qu'observateur, la direction que prenait son amitié pour Kim était évidente. Cependant, en la regardant, il voyait qu'elle n'avait encore aucune idée de ces sentiments. Il y avait toujours en lui un peu de jalousie ou peut-être, pour être plus précis, d'envie. Envieux que Monsieur Kim soit celui qui fasse étinceler de tels sentiments en Seven of Nine et pas lui. La pensée la plus accablante était les sentiments de regrets qui s'allumaient en lui. Il avait traité Seven assez durement, se montrant froid et distant. Ce n'était pas sa faute si elle ne lui avait pas retourné ses sentiments. Pas de doute qu'elle avait ressenti son animosité, laquelle en retour l'avait fait s'éloigner de lui. Le docteur ouvrit une fois de plus les yeux et remarqua la mine inquiète de Seven. Il décida qu'à partir de maintenant, il ne ferait plus quoi que ce soit qui entrerait dans sa vie. Après tout, d'abord et avant tout, elle était son amie.

"Oui Seven, je suis heureux que vous ayez quelqu'un qui partage vos sentiments. Monsieur Kim est un officier des plus extraordinaires et vos expériences communes sur le Voyager et ici sur Terre lui donneront une perspicacité et l'empathie pour ce que vous ressentez." Tout en parlant, le Docteur trouva surprenant à quel point il lui était facile de dire à Seven qu'elle était sur la bonne voie en cherchant un support auprès d'un de ses compagnons d'équipage. Même si ce n'était pas vers lui qu'elle se tournait.

Seven sourit légèrement. "J'ai appris à apprécier la compagnie d'Harry. Maintenant que j'ai pris le temps de devenir plus familière avec lui, je découvre qu'il est un individu unique et attirant."

Le Docteur hocha la tête et se leva, offrant son bras à Seven. "Et bien j'ai l'impression que cet individu unique et attirant est déjà à la fête où nous

devrions nous trouver."

Seven arqua un sourcil, mais elle prit le bras qu'offrait le Docteur et sourit. "En effet."

* * * * *

Tuvok regarda par la petite baie vitrée le point minuscule de lumière qu'était la Terre, qui commençait à se transformer en la forme familière d'une planète bleue et verte. Le voyage dans le petit véhicule de transport avait été sans incident, bien que les sens supérieurs de Tuvok avaient remarqué que le trajet n'avait pas été aussi exempt de heurts que s'il avait été sur un gracieux vaisseau stellaire. Mais cela n'avait pas d'importance. Le confort n'était pas la préoccupation primordiale d'un Vulcain. La navette de transport était fonctionnelle, et cela suffisait.

Sans quitter la baie vitrée des yeux, Tuvok sentit parfaitement les yeux sombres de T'Pel posés sur lui. "Nous approchons de la Terre, mon épouse."

"Oui" dit elle. Sa voix lyrique était la seule indication des émotions qu'elle contrôlait fermement. "Vous retrouverez bientôt vos anciens compagnons d'équipage."

Tuvok hocha la tête, se retournant pour croiser son regard. "Je dois admettre qu'en dépit du temps considérable que j'ai passé parmi les humains, ma compréhension de leur nature est toujours incomplète."

T'Pel leva un sourcil sombre. "Comment cela ?"

"La célébration à laquelle nous sommes sur le point d'assister, par exemple. Je ne comprends pas la préoccupation humaine de célébrer un anniversaire de naissance."

"Ils voient la vie d'une manière unique, mon époux. Pour eux, l'achèvement de chaque année est un accomplissement méritant des réjouissances."

A ce moment, Tuvok leva un sourcil. "Peut-être. Cependant, dans ce cas particulier, l'invitée d'honneur est trop jeune pour pleinement participer à la célébration ou pour avoir même conscience de la signification particulière de ce jour. Elle n'a pas connaissance de la fin d'une année dans sa vie. Je n'arrive pas à voir la logique d'une fête de cette ampleur pour quelqu'un trop jeune pour la comprendre."

Si elle n'avait pas été une Vulcaine disciplinée, T'Pel aurait pu rire à haute voix. "Vous voyez trop les choses en noir et blanc, Tuvok. Les humains ne basent pas leur vie sur la logique. Ils la basent sur les émotions et les événements. Pour eux, le premier anniversaire de leur enfant est une pierre angulaire de leur relation en tant que famille. Cela signifie réunir tous ceux qui ont de l'importance

pour eux. Vous faites partie de ceux qui ont de l'importance pour les Paris, et c'est ce qui compte même si vous ne voyez pas la logique dans cette situation. Ce qui compte, c'est que vous soyez présent. C'est ce qui est important pour eux. Et par ce fait c'est ce qui a de l'importance pour vous. Vous n'avez pas besoin de rechercher la logique en tout, mon époux."

Tuvok fixa les yeux sur elle, montrant de l'appréciation. "Vous êtes sage, mon épouse. Essayer de trouver de la logique dans la plupart des choses que font les humains est un exercice inutile."

Elle sourit presque. "En effet. Cependant, je trouve leurs coutumes, particulièrement celles impliquant les jeunes, fascinantes. Il y a toujours quelque chose à apprendre simplement à les regarder."

Tuvok montra sa compréhension en hochant la tête, prenant un moment pour regarder le visage attirant de T'Pel. Il trouvait sa manière de voir unique, rafraîchissante. Il était une fois de plus silencieusement très reconnaissant de l'avoir à ses côtés dans sa vie, et même s'il ne disait jamais ces choses à haute voix, il savait qu'elle comprenait. Après tout, ils étaient Vulcains.

* * * * *

Il y avait un silence gêné parmi les hommes et les femmes d'âges différents assis dans la pièce, les yeux tournés vers l'homme aux cheveux gris assis au bout de la table noire polie. Cependant son attention était dirigée sur une tablette qu'il tenait à la main. Evitant les regards de tout le monde, l'homme passa un doigt le long du col de son uniforme. La tension commençait à se faire voir.

"Monsieur West", dit un des membres. West dirigea son attention vers l'homme assis de l'autre côté de la salle. "Vous avez dit qu'elle serait ici maintenant." Il y eut une pause avant que l'homme reprenne la parole. "Où est-elle ?"

"Elle viendra, Monsieur Brock. Apparemment, il y a eut quelques incidents dans le réseau de renseignements de Starfleet dont elle et certains membres de notre organisation ont dû s'occuper. Tout va bien maintenant, et elle sera là bientôt."

Brock ne semblait pas tellement convaincu. Il était nouveau dans l'organisation, et quelquefois il se demandait comment un tel groupe d'élite faisant partie de la Section 31 parvenait à se maintenir ensemble et à garder le secret. Ils ressemblaient un peu à un mythe à travers la Fédération. Un tas de personnes connaissaient la Section 31, toutefois personne n'avait de preuve concrète.

Cependant, les événements récents avaient entraîné plusieurs bévues. L'intérêt suscité par le Lieutenant Harry Kim, B'Elanna Torres et la Borg Seven of Nine avait provoqué certaines inquiétudes parmi les hauts membres de la Section 31 et leurs associés de Starfleet. Les photos de lui-même et des autres membres Kelley et Seagal apparues au service de renseignements de Starfleet les avaient complètement choqué. Ils n'avaient jamais suspecté qu'il y aurait un autre esprit en Seven of Nine, et il n'avait jamais eu idée qu'elle serait capable de recréer, à partir de son cerveau, les parties qui manquaient à sa mémoire où elle parlait avec eux. Ils s'occupèrent rapidement de cela, cependant ils se retrouvaient désormais face à la possibilité d'autres bévues. Ceci, parmi d'autres sujets dont leurs moyens d'actions, était le sujet de la réunion d'aujourd'hui.

"Mesdames, Messieurs", dit une voix sévère dans l'embrasement de la porte menant à la salle de réunion. Tout le monde leva les yeux quand la femme, dans la trentaine, entra dans la salle. Sa confiance en elle semblait émaner de ses épais cheveux noir bouclés. Son ton frappa Brock. C'était celui de quelqu'un qui n'aimait pas perdre son temps.

"Lieutenant Commandeur Barton, c'est gentil à vous d'être venue", dit Monsieur West en posant la tablette sur la table noire. Barton prit un siège au bout de la table. "Maintenant, nous pouvons commencer. Lieutenant Commandeur Barton, avez-vous quelque chose à rapporter ?"

"La sécurité de Starfleet ne suspecte rien. Toutes les preuves au service de renseignements ont été détruites comme il avait été convenu. Il ne devrait pas y avoir d'autres problèmes", répondit Barton. Brock aurait pu jurer qu'il avait vu la lueur d'un doute dans ses yeux. "Il y a néanmoins un problème avec le Projet Montana. Si ce projet voit le jour dans les prochaines semaines..."

"Le Projet Montana sera autorisé à voir le jour, selon le planning de Monsieur Vargas. Nous n'interférerons plus de ce côté. Notre sécurité a été compromise. Nous ne pouvons pas prendre le risque d'être exposé sur Utopia Planitia. Nous attendrons une meilleure occasion, pour faire en sorte que le vaisseau ne vole pas plus longtemps que nous ne pourrions en prendre le risque", indiqua West, à la grande surprise de ses collègues.

"Monsieur West, malgré tout le respect..." Barton tenta de terminer, mais fut coupée d'un mouvement de la main de West.

"N'abordons plus ce sujet. J'ai dit que nous nous en occuperions. Pour l'instant, je m'inquiète plus des moyens d'action qui seront utilisés durant la semaine à venir. Monsieur John, pouvez-vous me fournir une mise à jour à ce sujet ?" demanda West à l'homme blond qui était assis près de Barton.

"J'ai été en contact avec leur dirigeante. Elle semble réticente, néanmoins je pense que si nous pouvons lui envoyer ce qu'elle veut, ils prendront des

arrangements. Il semblerait que notre 'premier contact' avec eux à travers Seven of Nine ai été couronné de succès", répondit John.

"Très bien." West jeta alors un autre regard sur sa tablette. " Cela nous laisse donc avec l'opération en cours. Quelque chose à dire là-dessus ?"

Kelley prit alors la parole. "J'ai déjà fait en sorte qu'un vaisseau camouflé soit prêt sur demande. Puisque nous ne pouvons pas déclencher de téléportation depuis l'orbite sans que la surcharge d'énergie soit détectée, nous initierons la téléportation d'ici, sous la surface de la Terre. Cela devrait réduire la possibilité de toute détection."

"Très bien, Monsieur Kelley."

"Puis-je ajouter quelque chose, Monsieur West ?" dit un homme d'une bonne quarantaine d'années dans le groupe. L'attention de West se reporta sur lui. "Est-ce que nous supposons que cette histoire d' 'Être Touché' puisse être réel ? Avec tout le respect qui vous est dû, cela semble un peu trop tiré par les cheveux pour moi."

"Monsieur Grant, en ce moment je me moque de ce que nous devons croire ou avec qui nous devons nous associer pour que notre plan fonctionne. Le fait est que la Fédération fait face à la plus grande menace de son histoire. Plus grande même que le Dominion. Des sacrifices devront être faits, et dans ce cas le sacrifice devra commencer par la Fédération elle-même. Nous devons croire que nos calculs sont corrects. C'est notre seul espoir." West fit une pause, ses yeux rencontrant tous ceux qui étaient assis à la table. "C'est le seul espoir de la Fédération."

* * * * *

Tom compta ses invités. Jusque là, la plupart d'entre eux étaient arrivés, à l'exception d'une personne en particulier. Cependant, Tom s'abstint de faire un commentaire tout en balayant la salle du regard. Il vit Naomi assise sur le sofa, montrant à Janeway le rat qu'elle avait toujours comme animal de compagnie. Pour l'amusement de Tom, Janeway semblait prêter beaucoup d'attention à Naomi.

T'Pel prit Miral dans ses bras immédiatement après son arrivée. Tom voyait par ses gestes animés que le bébé était le sujet de leur conversation. Il sourit. Il y a un an, il n'aurait pas pu imaginer la B'Elanna qui se tenait devant lui maintenant. Quelle distance ils avaient parcourue, pensa-t-il, et que de distance il restait encore à parcourir.

Tom posa un morceau de gâteau dans une assiette et se dirigea à peu près dans la direction de B'Elanna.

"Tom !" s'exclama Naomi quand il passa près d'elle. Tom s'arrêta.

"Naomi est en train de me raconter tout ce qui lui arrive", dit Janeway, un soupçon de sourire visible sur ses lèvres.

"Ça va vraiment bien pour moi à l'école", dit Naomi. "Et je me suis fait quelques bons amis."

Tom hocha la tête. "Je n'avais aucun doute sur le fait que tu t'en sortiras bien", dit-il, se rappelant les craintes qu'avait Naomi au moment de leur retour sur Terre. "Il semble que tu t'adaptes assez bien à la vie sur Terre, n'est-ce pas ?"

Naomi sourit. "Je ne pensais pas que j'aimerais ça quand nous sommes arrivés au début parce que tout était, et bien, différent." Son sourire s'évanouit un peu au souvenir des semaines qui avaient entouré le retour du Voyager sur Terre. En effet, accorda Tom en silence, cela avait été des semaines difficiles.

"Mais", dit Naomi, son expression s'illuminant, "ça va de mieux en mieux."

"Heureux de l'entendre", dit Tom. Il présenta l'assiette de gâteau dans sa main. "Je pense qu'il serait temps de gâter la fille dont c'est l'anniversaire."

"C'est une idée, ça," dit Janeway, se levant de sa chaise. "Le premier anniversaire est l'un des plus importants."

"C'est vrai ?" demanda Seven of Nine. Elle suivit Tom et Janeway jusqu'à la table, où Tom déposa l'assiette. "L'enfant est trop jeune pour comprendre la signification de la célébration."

"Nous ne disons pas que l'anniversaire est pour Miral", dit B'Elanna, faisant un clin d'œil en prenant le bébé des mains de T'Pol pour attacher l'enfant dans sa chaise haute.

Seven sembla confuse. "Je ne comprends pas."

"Je crois que Madame Torres fait référence au fait qu'elle et Monsieur Paris prendront plus de plaisir aux célébrations que Miral", dit Tuvok. Il se plaça près de son épouse. "Cette fête est plus pour leur plaisir que pour celui de l'enfant."

"Alors je n'arrive pas à comprendre la pertinence d'appeler cela une fête du 'premier' anniversaire", dit Seven. Harry secoua la tête. "Si ceci est pour les parents, alors la signification pour l'enfant est sans importance et par ce fait, sans rapport."

"Etes-vous en train de dire que les fêtes d'anniversaires sont sans intérêt ?" demanda Harry. "Laissez-moi vous dire que ce n'est du tout le cas."

"Je ne vois pas la logique de ces efforts", dit Tuvok. "C'est une occasion passagère, de celles dont l'enfant n'aura aucun souvenir plus tard."

Harry sourit. "Avec tout le respect qui vous est dû, Commandeur, je ne suis pas d'accord. Je me rappelle clairement mon premier anniversaire..."

Tom se détourna de son ami pour revenir à Miral. Elle tentait d'atteindre

le gâteau de son poing rondet, ignorant les réprimandes de B'Elanna pour qu'elle reste tranquille.

"Juste une minute, chérie", dit B'Elanna. "Attends que l'on chante, et alors là..."

A ce moment, Miral parvint à attraper le gâteau et à en jeter une pleine poignée au visage de son père. Tom cligna des yeux, puis essuya timidement son visage du mieux qu'il pouvait avec quelques serviettes d'anniversaire roses.

"Le glaçage te va bien", dit Harry en riant. "Un peu de rose sur le nez, du bleu autour des yeux..."

Janeway se mit à rire avec les autres. "Je suis d'accord, Tom. Ça améliore votre apparence."

Tom lança un regard moqueur vers Miral, qui le lui retourna avec des yeux ronds innocents. B'Elanna haussa les épaules.

"Ton portrait tout craché, Tom", dit-elle. "Incorrigible."

"Ceci est une description convenable de Monsieur Paris", ajouta Seven. Mais Tom ne se sentait pas insulté. Il voyait les coins de lèvres de Seven tournées légèrement vers le haut.

"Souriez !"

Tom tenta d'obéir pendant que le Docteur prenait une photo holographique de lui.

"Ceci", dit le Docteur en brandissant la caméra, "est la photo qui occupera une place d'honneur à côté de celle de Monsieur Paris tombant dans la boue. Continuez comme ça, Monsieur Paris, et j'aurai une galerie entièrement consacrée à vos malheurs pour ma prochaine exposition."

Les invités rirent, quoi que la raison, que ce soit l'inconfort de Tom ou l'idée de l'exposition de photos du Docteur, soit des plus discutables. Même Miral se joignit aux réjouissances en frappant du poing sur la table en cherchant à atteindre une fois de plus le gâteau.

"Excusez-moi", dit Tom. Le glaçage et le gâteau sur son visage commençaient à être collant. Il passa à côté de Janeway et de son père. Owen tapa sur l'épaule de Tom.

"Tu sais, fiston", dit Owen, "tu m'as déjà fait la même chose."

Tom fit une pause. "J'ai fait ça ?"

"Tu as fait ça." Il y avait un peu de tristesse dans la voix de Owen. "Depuis le tout premier jour, ça a toujours été comme ça entre toi et moi. La confrontation. Je suis heureux de voir que ma petite fille a hérité de l'esprit de son père"

"Vrai", dit Tom. Il voyait l'ouverture que lui offrait son père, mais décida que ce n'est pas le moment ni l'endroit. Il se dirigea vers la salle de bain, fit une pause, juste le temps d'accueillir Chakotay qui venait d'arriver. "Et bien si ce

n'est pas l'ombre Janeway", dit Tom.

Le silence tomba dans la salle et Tom sentit immédiatement qu'il avait dit quelque chose qu'il n'aurait pas dû en remarquant Janeway et Chakotay se lancer un regard furtif. Tom poursuivit son chemin vers la salle de bain. Au même moment, B'Elanna annonçait qu'il était temps de passer à table.

* * * * *

"Et c'est à ce moment que B'Elanna et Harry ont réalisé que je rêvassais", dit le Docteur. "Bien sûr, pas avant que je ne tente par moi-même d'éjecter le noyau de distorsion."

Harry rit de bon cœur. "Oui, il nous a fallu toutes nos forces pour l'arrêter. Il criait continuellement, 'Je dois sauver le vaisseau!'"

Le Docteur se sentait toujours un peu embarrassé au sujet de tout ce qui s'était passé, mais était aussi parvenu à en voir le côté comique. Hologramme ou non, il savait ce qui était amusant quand il l'entendait. "Je peux en rire maintenant, bien sûr. Mais à ce moment, j'étais vraiment confus."

"Vous n'étiez pas le seul à être confus, Docteur", dit Janeway. "Vous aviez le reste de l'équipage qui vous courait après." Elle lui lança un sourire espiègle et prit une petite gorgée de vin. "Néanmoins, vos rêveries nous ont beaucoup amusés."

"Vraiment ?" grimaça Paris. "Il semble que j'ai manqué un épisode amusant. Dites-m'en plus."

B'Elanna jeta un regard à Seven of Nine de l'autre côté de la salle, laquelle le lui retourna sans sourciller. "Contentons-nous de dire qu'il jouait à Picasso avec un certain membre de l'équipage."

Harry Kim rougit se rappelant le Docteur peignant un portrait de Seven of Nine entièrement nue. "Tu peux le dire."

"En fait, la déclaration est imprécise", dit Seven. "Picasso était connu pour son travail dans l'abstrait. La peinture du Docteur était... de nature différente."

"Attendez un minute", dit Paris. "Vous êtes en train de m'embrouiller là. Quel était, ou devrais-je dire, qui était le sujet de la peinture du Docteur quand il rêvassait ?"

"Moi", dit Seven. "Il faisait un portrait de moi."

Paris haussa les épaules. "Qu'est-ce qu'il y a de drôle à ça ?" dit-il, prenant une petite gorgée de punch.

Janeway lança un sourire en coin à son ancien pilote. "C'était drôle parce que Seven était... au naturel."

Les yeux bleus de Tom s'élargirent en tentant de retenir le rire jaillissant de sa gorge, de peur que le punch qui remplissait sa bouche ne lui sorte par ses

narines et n'asperge tous ses anciens officiers de commandements. Il avala le liquide sucré en une douloureuse gorgée et lança un regard évaluateur sur le Docteur. "Ça demandait de l'audace ! Vous êtes un homme courageux, Doc."

L'hologramme lui retourna son sourire. "Oui, et bien, je dois toutefois vous rappeler humblement que la teneur de ces fantasmes n'était pas tout à fait sous mon contrôle. La vérité est que la majorité de mes rêveries étaient, dirons-nous, de nature provocatrice."

Janeway leva élégamment un sourcil. "Est-ce vrai ? Comme quoi ?"

Les joues holographiques du Docteur semblèrent prendre une teinte distinctement rouge. Il leva une main de refus vers elle. "Oh, je suis sûr que vous ne voulez pas entendre tous ces détails ennuyeux, Capitaine."

"Au contraire, Docteur. Je trouve que vos pensées les plus secrètes sont fascinantes."

B'Elanna eut un sourire espiègle. "Qu'est-ce qui ne va pas, Doc ?" blaguet-elle. "Êtes-vous embarrassé de nous dire que vous rêviez de devenir le capitaine ?"

Tout le groupe se mit à rire, à l'exception de Tuvok et T'Pol, bien sûr. Chakotay lança un clin d'œil enjoué à Janeway, gloussant à l'image qu'il avait en tête.

"En fait", dit le Docteur au-dessus de la clameur, "ce n'était pas tout à fait ça."

Le silence remplaça immédiatement le bruit des rires dans la salle et tous les yeux se tournèrent vers le capitaine en question. Janeway, qui avait levé une cuillère pleine de nourriture vers sa bouche, s'arrêta à mi-parcours et regarda le Docteur. Cette fois, ses deux sourcils étaient relevés et elle reposa calmement la cuillère sur l'assiette. "Je vous demande pardon."

Il continua nerveusement. "Puisque que vous l'avez demandé, je vais vous le dire. A moins que cela ne vous embarrasse."

Chakotay eut un sourire narquois. "Bien sûr qu'elle ne sera pas embarrassée. Nous sommes entre amis ici, n'est-ce pas, Catherine ?"

Janeway tourna vers Chakotay un regard qui disait 'vous allez me le payer plus tard, jeune homme', puis elle retourna son attention vers HMU. "Je suis rarement embarrassée."

"Videz votre sac, Doc", dit Tom.

"C'était une rêverie plutôt amusante en fait", commença-t-il avec un sourire satisfait. "Nous étions dans la salle de réunion, et le capitaine se glissait sournoisement de mon côté de table..."

"Je ne me déplace pas sournoisement", l'interrompit Janeway.

"Cela dépend énormément de la définition que l'ont donné au mot 'sournoisement', Capitaine", dit Tuvok.

Avant que Janeway ne puisse répliquer, le HMU continua. "D'une voix très sulfureuse, elle annonçait qu'elle avait besoin de mes services pour une vieille blessure au dos. Puis elle prenait ma main et la guidait vers une partie de son anatomie que n'était définitivement pas son dos." Il croisa ses bras autour de sa poitrine et fit osciller ses sourcils de manière suggestive.

Janeway combattit l'envie de rougir quand son ancien équipage éclata de rire à ses dépens. Pourtant, les rires furent contagieux, et en dépit de la légère humiliation, elle se retrouva à rire avec eux. Bien sûr, elle se promit à elle-même de menacer le Docteur d'une défragmentation s'il s'avisait un jour de refaire une telle chose. Mais pour le moment, elle appréciait le fait qu'ils soient tous réunis.

Elle leur sourit à tous chaudement. "Nous avons eu quelques moments incroyables durant notre voyage, n'est-ce pas ?"

"Certainement", lui accorda B'Elanna. "En fait, il y a exactement un an aujourd'hui, nous voyagions dans un conduit de transdistorsion pendant que j'accouchais d'un bébé."

"Pour être exact", corrigea le Docteur, "je faisais l'accouchement du bébé. Vous n'avez fait que pousser à quelques reprises et jurer en Klingon."

"Et bien, au moins il m'accorde une petite partie du travail", rétorqua-t-elle.

"Il s'est passé un tas de choses durant ses quelques heures", dit Tom, son regard se faisant plus sombre en repensant à tous les événements de ce jour, qui comme tant d'autres, avait changé le cours de leurs vies.

"Oui, en effet. Ce fut le commencement de certaines choses, et la fin de certaines autres", dit doucement Chakotay. Une fois de plus, le silence tomba dans la salle et Janeway ne manqua pas de remarquer que les yeux de Chakotay et Seven s'étaient rencontrés. Pendant un bref moment, une compréhension silencieuse passa entre eux deux. Le regard semblait une reconnaissance de quelque chose de spécial qui, même si c'était terminé depuis longtemps, s'était produit entre eux durant cette courte période.

Catherine posa une main sur l'épaule de Chakotay, non pas en signe de propriété ou de possession, mais plutôt d'amitié et de compréhension. Elle lança un regard plein d'affection à Seven, qui lui répondit en inclinant légèrement la tête. Les cœurs avaient peut-être changé, mais les amitiés étaient restées.

Tom reprit et leva son verre. "Que penseriez-vous de porter un toast ? A notre mission." Il glissa son bras autour de la taille de B'Elanna et l'attira près de lui. "Et pour toutes les leçons que nous avons apprises en chemin. Cela a changé nos vies, et je pense que nous sommes de meilleures personnes grâce à cela."

Les invités levèrent leur verre et se joignirent au toast. "A la mission",

dirent-ils en écho.

"Ce fut une expérience incroyable", dit Janeway. "De celle que je suis heureuse d'avoir portée à sa conclusion." Elle regarda intentionnellement Chakotay qui se tenait à côté d'elle et leva à nouveau son verre. "A l'accomplissement."

On entendit des murmures d'approbation dans la salle tandis qu'ils repensaient à toutes les manières différentes dont le Voyager avait changé leurs vies, et à quel point c'était merveilleux d'être enfin à la maison. "A l'accomplissement."

* * * * *

Harry prit une profonde respiration, leva le bras, et le marteau qu'il tenait, au-dessus de sa tête, et le descendit pour l'écraser de toutes ses forces sur la piniata. La secousse qui en résulta se répercuta, de manière déplaisante, directement dans son bras et son épaule, créant une douleur lancinante qui ressemblait au tremblement qui avait secoué en même temps la table et ses jambes.

"Ouch", marmonna-t-il. "Cette chose ne pourrait-elle pas simplement se briser ?" Il se frotta le bras, montrant de la fatigue, grimaça, soupira, puis se prépara à lui asséner un autre coup.

Ce qui ne donna aucun résultat. Au contraire, cela ne servit qu'à l'agacer encore plus et à rendre son bras plus douloureux. Laisant tomber le marteau sur la table, il foudroya la piniata du regard, comme si le seul fait de la regarder la briserait en morceaux.

"Avez-vous besoin d'assistance ?" fit la voix de Seven of Nine derrière son épaule.

"Ça serait super, merci", répondit Harry, avec un peu trop d'emphase sur le 'super'.

"Quel est le problème ?" s'enquérit Seven.

"Cette maudite chose ne veut pas se briser ! J'ai eu beau essayer et essayer, je pense que la personne qui l'a assemblée a fait un trop bon travail." Harry fit une pause d'une seconde. "Une idée sur la manière de la briser ?"

Seven réfléchit un moment puis pointa une section de la piniata qui ne semblait pas différente du reste. "Essayez de la frapper là", recommanda-t-elle.

"Et pour quelle raison ?"

"L'analyse conduite par mes sondes optiques suggère que ce point en particulier est l'endroit le plus faible dans la construction de la structure. La logique dicte qu'en exerçant un impact précis sur ce point particulier, la

charpente de la piniata devrait s'effondrer, et par ce fait la détruire, comme désiré."

Harry dut repasser la phrase à plusieurs reprises dans sa tête avant d'en saisir le sens.

"D'accord", dit-il. "J'ai compris. Laissez-moi essayer." Il leva à nouveau son bras et le descendit sur la piniata approximativement sur ce point désigné par Seven dans un impact résonnant.

Sans résultat.

Il se tourna dans l'expectative vers Seven. "Voilà pour la théorie."

Comme toujours, elle fût hautaine. "Vous ne devez pas avoir frappé exactement sur le point. Essayez encore."

Il le fit, toujours sans résultat, mis à part son poignet qui lui faisait mal.

"Comme je l'ai dit", dit-il, "votre idée ne semble pas bien fonctionner."

"Vous devez être légèrement hors du point d'impact."

"Ou vous pouvez vous tromper."

"Impossible."

Harry combattit l'envie de rire. C'était la manière d'opérer de Seven. Quand il y avait une opposition entre la technologie Borg et une évidence empirique, la technologie Borg gagnait toujours.

"Pourquoi n'essayez-vous pas, alors ?" la défia-t-il. Seven accepta, prit la piniata et lui assena un coup de toutes ses forces, avec le même résultat que tous les efforts d'Harry.

Il soupira et roula des yeux. Cela allait prendre du temps.

"Vous vous amusez ?" demanda la voix de Tom Paris derrière lui, une pile d'assiettes et de verres dans la main.

"Pas pour le moment", répondit Harry, observant sans conviction Seven assener un autre coup de toutes ses forces. "Ta piniata ne se brisera pas en morceaux, et si elle ne le fait pas, Miral ne pourra pas recevoir les derniers présents qui lui ont été promis."

"Ahh, ne t'inquiètes pas", sourit Tom d'une manière nonchalante. "J'ai pleinement confiance en toi."

"Tu pourrais apporter ton aide, tu sais. C'est ta fille..."

"Harry, Harry..." soupira Tom. "De quoi aurais-je l'air si j'étais surpris par une jeune fille de quatre ans et demi en train de jouer autour d'une piniata ? Naomi et moi devons nettoyer la table. Je suis désolé de ne pouvoir t'aider, mon pote... peut-être la prochaine fois."

Il disparut dans la cuisine. Harry gémit intérieurement et se résigna à passer la soirée à se battre contre une piniata entêtée. Il laissa son regard vagabonder dans la salle, vers l'endroit où toutes les femmes étaient occupées à devenir gaga pour Miral.

"Awww..." Un soupir unifié sembla provenir de la plupart d'entre elle quand Miral leva une main et attrapa une mèche des cheveux de Catherine Janeway, tentant immédiatement de la mâcher.

Catherine n'eut pas conscience du roucoulement collectif. Elle était trop occupée à tenter d'extraire ses cheveux de la poigne tenace de Miral. "Vous avez de toute évidence une fille têtue, B'Elanna". Elle haleta, faisant la grimace quand ses cheveux furent remorqués et tirés encore plus vers le bas par un bébé très actif.

"Elle doit tenir ça de vous, alors", rétorqua B'Elanna, provoquant les rires de tout le monde et un regard foudroyant de Catherine, qui grimaça car elle avait dû lever les yeux pour lancer son regard, ce qui avait eu comme résultat de tirer d'un coup ses cheveux de la main de Miral.

"Ha, ha", marmonna sèchement Catherine. Mais elle devait admettre qu'il était bon de se faire taquiner par son ancien équipage pour une fois, au lieu de leur donner des ordres.

"Est-ce que je peux la prendre ?" demanda Sam.

"Faites attention, je crois qu'elle a eu trop de sucre ce soir", l'avertit B'Elanna en lui passant le bébé.

"Et n'oubliez pas de surveillez vos cheveux !" lança Catherine.

Miral, enjouée par toute l'excitation, remuait joyeusement jambes et bras dans les airs, provoquant un autre soupir collectif des femmes.

"Je me rappelle quand Naomi était comme ça", murmura Sam. "Elle était un peu plus grande... Avec la même habitude d'agripper les choses et les gens. Quelquefois, j'aimerais que tous les enfants restent à cette taille... ou du moins à la taille des bambins. Ils sont si mignons."

Il y eut un hochement de tête général de la part des autres femmes, puis Sam leva les yeux du petit visage de Miral, regardant vers Tuvok et le Docteur, qui étaient concentrés sur un sujet de conversation de l'autre côté de la salle.

"Aimeriez-vous la tenir ?" demanda-t-elle, faisant un geste vers Catherine.

"J'aimerais beaucoup", répondit-elle, acceptant gentiment le paquet.

"Awww", dit-elle, ne pouvant s'en empêcher quand Miral lui fit un sourire édenté.

"B'Elanna, est-ce que je peux la garder ?" supplia-t-elle.

"Pas question ! Ce n'est pas parce que vous avez été mon capitaine que cela signifie que je dois vous abandonner mon bébé ! Faites en un vous-même."

La vague que rire qui en résulta attira l'attention de Tom. Il glissa un regard vers les femmes qui riaient. Rien de nouveau de ce côté-là, elles réagissaient de cette manière envers Miral depuis un bon moment. Balayant la salle du regard, il remarqua que son père et sa mère étaient partis, probablement dans un endroit plus calme, pendant que Chakotay était assis dans les escaliers, un verre et une part de gâteau dans la main, avec un regard vacant et semblant

très préoccupé.

Tom, bien sûr, fut immédiatement inquiet. C'était une fête d'anniversaire, pas des funérailles et c'était l'un de ces hôtes. C'était de son devoir de s'assurer qu'il s'amusait... Mais il ne pouvait réellement pas laisser Naomi nettoyer le reste de la table seule.

Par chance, il fut sauvé. "Oncle Tom ?" demanda la petite voix aiguë de Naomi à la hauteur de sa taille. "J'ai terminé avec la table."

Tom regarda au-dessus d'elle. La table était vide. Il n'avait pas réalisé qu'ils étaient sur le point de terminer la dernière fois qu'il était reparti avec un autre chargement de vaisselles. Mais tout était clair et net.

Il sourit. "Merci, fillette. Vas t'amuser maintenant, d'accord ?"

Naomi fit un large sourire et courut s'amuser, laissant Tom libre. Il passa à la tâche d'égayer Chakotay, décidant d'adopter une approche enjouée.

"Alors, est-ce qu'il faisait froid pendant que vous attendiez votre transport ?" envoya-t-il, s'asseyant près de Chakotay.

Chakotay ne releva pas la plaisanterie. "Quoi ?" dit-il distraitement.

"Vous savez... vous êtes arrivé quinze minutes après le capitaine ?"

"Oh, ça. Oui, c'est vrai. Pourquoi ?"

"C'était simplement une coïncidence, c'est tout... Vous n'auriez pas par chance délibérément planifié ça, n'est-ce pas ?" demanda-t-il d'une manière innocente, tentant de soutirer un peu plus d'information de Chakotay.

"Très drôle, Tom", fut la réponse de Chakotay avant qu'il ne prenne une gorgée de sa boisson.

Tom décida sagement de ne pas approfondir le sujet. "Alors qu'avez-vous fait ses dernières semaines ?" sonda-t-il gentiment, tentant d'engager la conversation.

"Hein ?" répondit distraitement Chakotay, avant d'enregistrer la question. "Oh... réellement pas grand chose." Ce n'était pas vraiment une réponse, il le savait, mais ça irait. Il avait bien d'autres choses en tête en ce moment.

Il voulait parler avec Catherine. Il avait besoin de parler à Catherine.

Il saisit un mouvement du coin de l'œil. Regardant de ce côté, il épia Catherine qui s'excusait discrètement auprès du groupe de femmes bruyantes qui gloussaient en entouraient Miral, pour se diriger silencieusement vers la porte de derrière, sans que personne, excepté lui, ne la remarque. Il savait qu'elle devait se sentir plus ou moins comme lui. Elle n'aurait jamais quitté le groupe des femmes à moins qu'elle ne soit préoccupée.

En fait, ils l'étaient tous les deux. C'était probablement la meilleure opportunité qu'il aurait de lui parler et il devait profiter de l'occasion.

"Tom", dit-il. Paris se tourna vers lui. Tom ne semblait pas avoir remarqué qu'il avait épié Catherine ni vu le départ de Catherine, ce qui était encore mieux.

"Tenez", dit Chakotay, lui donnant son verre. "Terminez-le pour moi, voulez-vous ? Je ne peux plus à en avaler une goutte."

"Heu. Bien", dit Tom surpris. Et avant qu'il ne puisse le questionner, Chakotay se leva, son gâteau dans la main.

"Merci", dit-il avant de traverser la salle pour se diriger vers les portes coulissantes vitrées. Il regarda rapidement autour de lui, s'assurant que l'attention de Tom avait été détournée, puis suivit les pas de Catherine vers l'extérieur dans l'air frais de la nuit de l'arrière cour où elle se tenait de manière silencieuse.

* * * * *

Le soleil se couchait quand Chakotay sortit par le porche arrière. Il avait toujours la petite assiette de gâteau dans la main quand il descendit les marches donnant sur la cour. Catherine se tenait à quelques pas de la porte, presque invisible dans le crépuscule, appuyée contre le tronc d'un des grands arbres.

Elle avait le regard levé vers la lune, laquelle venait juste d'apparaître au-dessus de l'horizon. Prenant une profonde respiration, il traversa la cour et s'immobilisa à côté de l'arbre, derrière elle. Il fit une pause pour apprécier la manière dont les dernières lueurs pourpres du couché de soleil se reflétaient dans ses cheveux et ses yeux, et il prit conscience que ceci était le point tournant de leurs vies.

Ils restèrent là silencieux pendant un moment, jusqu'à ce qu'elle prenne la parole, regardant toujours devant elle. "Chakotay, as-tu déjà remarqué que peu importe de nombres de lunes que tu vois en orbite autour des planètes, celle-ci est différente ?" soupira-t-elle tout bas. "Même la scientifique en moi est en admiration devant elle. Elle est plus belle que n'importe quelle lune extraterrestre. Même quand j'étais enfant, même quand j'ai pu énumérer la composition de ses minerais et nommer les colonies qui s'y trouvaient, elle gardait toujours un certain mystère. Comme si je pensais que ce n'était que le commencement de l'histoire."

Il hocha la tête, bien qu'elle ne le regardât toujours pas. "J'avais l'habitude de regarder la lune quand j'étais à l'académie et j'entendais les gens en parler de cette manière, mais je ne les avais jamais vraiment compris... jusqu'à maintenant."

"C'est amusant de voir à quel point le contexte et le temps changent les choses, n'est-ce pas ?" répondit-elle. "Les choses qui avaient peu d'importance peuvent devenir précieuses et vos grandes priorités peuvent s'estomper", termina doucement Catherine avant de se retourner pour le regarder.

"Oui, un tas de choses peuvent changer, plus vite que nous pouvons le réaliser", dit-il, voyant quelque chose de singulier dans les yeux de Catherine. Ils restèrent là pendant un moment, avant qu'il ne reprenne la parole. "Catherine, j'ai besoin de te parler de certaines choses..." commença-t-il. Mais elle le coupa.

"Ce n'est pas nécessaire. J'étais à la même table ce soir. Tu ne me dois aucune explication."

"Catherine, je veux l'expliquer. S'il te plaît, donne-m'en l'occasion."

"Vais-je regretter d'écouter cela ?" demanda-t-elle en souriant faiblement.

"Non, j'ai simplement besoin de clarifier certaines choses à propos de la situation avec Seven."

"Situation ?" demanda-t-elle en arquant un sourcil.

"Très bien, appelons cela ma période temporaire de folie ou ma crise de la cinquantaine. Comme tu préféreras", dit-il en baissant les yeux. "Je suis désolé de t'avoir blessée comme ça. J'aurais aimé avoir pu arranger les choses avec toi d'une manière ou d'une autre", soupira-t-il.

Elle le fixa un long moment tout en argumentant intérieurement. Finalement, la partie de Catherine qui aimait rêver et regarder la lune gagna. "J'aurais pu faire un peu plus pour aider. Même quand j'ai su que c'était terminé avec elle, j'ai laissé ma fierté se mettre en travers de nous Chakotay. Ma fierté et mon entêtement." Elle soupira à nouveau. "Moi aussi, je suis désolée."

Il se détendit un peu à ses paroles et leva le regard pour rencontrer ses yeux. "Et bien il n'est pas nécessaire qu'il y ait une fin malheureuse. Peut-être que tout ceci est arrivé pour une raison précise ? Pour pousser deux personnes à la tête dure à raisonner. Après tout, nous sommes ici, maintenant." Sa voix s'estompa à nouveau.

Elle bougea nerveusement et descendit ses yeux sur ses mains. Remarquant le gâteau, elle en profita pour changer de sujet. "Nous sommes tous les deux ici, mais tu es le seul à avoir une part de gâteau. Quand j'ai voulu en avoir un morceau, on m'a dit qu'il n'en restait plus."

Il gloussa. Ce n'était pas le sujet dont il voulait parler, mais c'était mieux qu'un regard froid. "J'ai toujours de l'influence auprès de B'Elanna. Elle m'en a gardé un morceau."

"Et bien, je suppose que ça montre où j'ai échoué. Je vois que la loyauté des Maquisards est toujours profondément ancrée. Alors, je suppose que tu vas comprendre cette manœuvre", dit-elle en s'emparant du gâteau qu'il avait dans la main.

Il se remit du choc et l'attrapa, agrippant la main qui tenait le gâteau. "Attention", l'avertit-elle, "c'est le dernier morceau."

"Hmmm, je suggère un compromis", répondit-il, "Ummph ! Mais tu dois

cesser de t'agiter, sinon aucun de nous n'aura quoi que se soit." Combien de fois cela avait été le cas dans leur relation ? Il gloussa à nouveau à cette ironie.

"Très bien, une trêve", dit-elle. "Et nous partageons le gâteau ?"

"Nous partageons le gâteau, en parties égales."

"Où est la fourchette ?" demanda-t-elle.

"Oh, je n'avais pas planifié de manger à l'extérieur, puis Tom m'a accosté à la porte, et du coup... Il n'y a pas de fourchette." Il haussa les épaules.

"Cela ressemble au scénario classique de survie. La nourriture est à notre portée mais nous n'avons aucun moyen de la manger. Une suggestion ?" dit-elle sur un ton de commande moqueur.

"Et bien, je pense que nous devrions innover dans la meilleure tradition de Starfleet. Nous improvisons, bien sûr." dit-il en prenant un morceau de gâteau et le guidant vers la bouche de Catherine.

Elle l'observa pendant un moment, puis ouvrit lentement la bouche, penchant la tête pour prendre l'un des coins de la part. Mordant dedans, elle recula pour en savourer le goût pendant un moment. "Mmmm. Ça valait l'effort", dit-elle en souriant.

Il resta là, sans bouger, la fixant, tenant toujours le gâteau en l'air. Elle leva la main et prit la sienne, orientant le gâteau vers ses lèvres. Il ne réagit pas tout de suite, puis il ouvrit la bouche et prit une bouchée du gâteau, ses yeux ne quittant jamais ceux de Catherine, ses lèvres caressant son petit doigt quand il les referma.

Elle avala doucement, et il se pencha plus près entourant de son bras libre. Il ramena le gâteau vers la bouche de Catherine, ne voulant pas perdre cet instant. Mais il n'était toujours pas sûr de savoir vers quoi ils se dirigeaient. Elle prit une autre bouchée et parvint à glisser sa langue sur son majeur dans le geste. Puis elle se pencha à nouveau en avant et prit son doigt dans sa bouche, suçant gentiment le glaçage qui se trouvait dessus.

Elle relâcha son doigt, appuyant sa tête contre l'arbre, et attendant de voir ce qu'il allait faire ensuite.

Soudain, ils entendirent tous les deux un craquement du côté de la porte de derrière. Il laissa tomber sa main, elle se redressa et il se recula. Chakotay reposa le gâteau sur l'assiette et ils nettoyèrent rapidement le reste du glaçage sur leurs mains.

C'était Owen, qui cherchait évidemment quelqu'un. Après un moment il les repéra à côté de l'arbre. "Catherine, Chakotay, on vous demande à l'intérieur. Mon fils n'apprécie pas que ses anciens officiers supérieurs quittent furtivement la fête, comme ils l'ont fait trop souvent avant."

"Très bien, 'papa'. Nous allons rentrer, dans un moment", rétorqua Catherine en gloussant.

Owen secoua la tête en faisant une grimace et retourna à l'intérieur.

"Où en étions-nous ?" dit-elle tournant son regard vers Chakotay.

"Je crois que nous mangions ce gâteau", dit-il en se rapprochant à nouveau d'elle.

"Exact, le gâteau. Je l'avais presque oublié", dit-elle comme son bras glissait à nouveau autour d'elle, l'attirant près de lui.

"Tu sais que Tom se doute de quelque chose. Il m'a fait subir un interrogatoire quand je suis arrivé."

"Vraiment ? Comme c'est inhabituel ?" rit-elle. "Et bien laissons-le se poser des questions." Elle fit une pause et baissa le regard vers sa bouche. "Bien sûr, nous ne voulons pas fournir plus d'eau à son moulin à rumeur."

Chakotay se tendit légèrement, craignant qu'elle ne s'écarte. Puis il resta sans bouger quand elle se pencha et nettoya gentiment le glaçage sur le côté de sa bouche avec sa langue.

Il haleta quand il réalisa ce qu'elle faisait. Il la tira soudainement contre lui, serrant ses lèvres contre les siennes. Laisant tomber l'assiette de gâteau, il amena son autre main derrière son cou et continua à l'embrasser, la retenant comme si sa vie en dépendait.

Après quelques minutes, Catherine se recula légèrement. "Chakotay..."

"Hmm ?" répondit-il.

"De l'air", haleta-t-elle.

Il gloussa et serra son front sur le sien. Ils reprirent tous les deux leur souffle.

"Ils vont revenir voir ce que nous faisons dans peu de temps", soupira-t-il, caressant gentiment sa lèvre avec un doigt et la maintenant contre lui.

"Oui. Nous devrions y aller." Elle hocha la tête, sans briser le contact.

"Oui, mais avant, promets-moi que nous continuerons cette conversation plus tard. Il y a d'autres choses que j'aimerais te dire."

"Très bien. Choisis l'endroit et l'heure et j'y serai."

Il la serra fermement pendant un moment puis la relâcha lentement.

Ils prirent tous les deux le temps de défroisser leurs vêtements, puis elle prit le bras qu'il lui offrit et ils se mirent en marche vers la maison, oubliant le gâteau sur la pelouse.

* * * * *

Miral dans ses bras, Tom lui fit faire un piqué, après quoi elle gloussa quand il ramena son corps rondet vers lui en la berçant.

"Puis-je avoir l'attention de tout le monde, s'il vous plaît ?" appela-t-il.

B'Elanna le regarda, surprise. Tom n'allait pas se lancer dans un discours, il avait dit à peine plus de trois mots à leur mariage.

"Tom ?" demanda B'Elanna, allant se placer à côté de lui. Pour toute réponse, il se contenta d'utiliser le sourire, sa marque de commerce. Pendant ce temps, tout le monde s'était rassemblé autour de Tom.

"Je voudrais remercier tout le monde pour votre présence", dit sincèrement Tom. "Ça faisait longtemps. C'est réellement bon d'avoir tout le monde à nouveau au même endroit."

"Oyé, oyé !" Harry leva son verre et le reste de l'assemblée applaudit. B'Elanna le regarda.

"Et bien, c'était vraiment une surprise", dit-elle à voix basse. "Je ne m'étais pas attendu à ce que tu deviennes sentimental à ce point."

Tom lui lança une grimace excentrique. "Mais je n'ai pas terminé."

B'Elanna souleva un sourcil. "Non ?"

"Non", dit Tom. "En fait, je me suis arrangé avec mon père pour qu'il prenne Miral pour la nuit..." Sa voix se transforma en un ronronnement séducteur. "Pour que toi et moi puissions passer quelques heures mémorables ensemble."

"Oh ?" murmura B'Elanna. Elle lui prit Miral. "J'aime ce que j'entends."

"C'est ce que j'avais pensé."

"Qu'as-tu en tête ?"

"Pas devant les invités", dit Tom d'un ton espiègle. Il sourit. "Tu devras attendre pour le découvrir. Je ne te dévoilerai rien."

B'Elanna fronça les sourcils. "Tu sais que je hais le suspense."

Tom lui fit un large sourire. "Je crois que certains de nos invités partent..."

Les au-revoirs furent assez rapides. B'Elanna se sentait légèrement mal à l'aise. Est-ce que tous leurs invités avaient entendu Tom faire ses commentaires à voix basse sur ses plans pour eux ce soir ? Même Harry passa près d'elle avec un sourire sournois sur le visage.

"Je te parlerai plus tard, B'Elanna", dit gentiment Harry. "Et, Tom, j'espère que tu passeras une bonne nuit."

Après le départ de tous les invités, B'Elanna posa Miral sur le sol.

"Alors, en quoi exactement consiste ta surprise ?" demanda-t-elle. "Tout le monde semblait savoir en quoi elle consiste..."

Tom baissa le regard sur Miral, qui avait de toute évidence pris un grand intérêt aux boîtes, rubans et autres papiers dans lesquelles étaient arrivés ses cadeaux.

"C'est une surprise", dit Tom. B'Elanna roula les yeux.

"Tu l'as déjà dit."

"Oui", dit intensivement Tom. "Mais c'est quelque chose que tu devras ruminer. J'avais toujours eu l'intention de le faire depuis nous sommes revenu, et c'est la meilleure occasion."

B'Elanna ouvrit la bouche pour prendre la parole, mais il était évident par l'expression 'bouche cousue' de Tom qu'il n'avait pas l'intention de lui révéler quoi que se soit de plus. Elle secoua la tête et s'apprêta à nettoyer les restes de la fête. Elle devrait simplement attendre et voir ce que Tom avait en réserve pour elle.

* * * * *

"Quels sont vos projets pour le futur, Commandeur ?" demanda Seven quand elle, Tuvok et T'Pel sortirent avec le reste des invités après la fête d'anniversaire de Miral.

"Je continuerai à passer mon congé avec ma famille sur Vulcain", répondit Tuvok. "Je recherche aussi un poste sur un autre vaisseau stellaire."

"Comme la plupart de l'équipage qui reste dans Starfleet", commenta Seven. "Ce fut... bon de vous revoir, Commandeur."

"Nous vous faisons nos adieux, Seven", dit Tuvok. Il leva la main dans le salut en 'V' Vulcain. "Paix et longue vie."

Seven lui retourna le geste en répondant. "Vivez longtemps et prospérez, Commandeur." Tuvok et T'Pel se retournèrent et quittèrent gracieusement la résidence de l'Amiral. A ce moment, Harry Kim approcha l'ancienne drone.

"Salut, Seven", dit chaleureusement Kim. "Pouvons-nous... faire une promenade ?"

"Je crois que ça serait acceptable", répondit Seven. Ils descendirent ensemble le court sentier entre la maison et la rue, puis tournèrent et commencèrent à marcher le long du trottoir.

"Alors", commença Kim après quelques instants de silence. "Comment ça va ?"

"Je vais bien", répondit Seven. "Ma tante s'efforce de m'aider à m'adapter à la vie sur Terre."

"C'est une bonne nouvelle", dit Kim. "Je... Je m'inquiétais pour vous. Je ne voudrais pas qu'il vous arrive quoi que ce soit de mauvais."

"Pas plus que moi pour vous", lui dit Seven.

"Je..." débuta à nouveau Kim, hésitant, après une autre courte pause dans leur conversation. "Je voulais vous demander... Je veux dire, je me demandais si vous vouliez vous joindre à moi pour une sortie."

"Une sortie ?" demanda Seven.

"Oui", répondit Kim.

"Je ne suis pas certaine..."

"Ça sera amusant", l'interrompit Kim. "Il y a un endroit que je voudrais vous montrer."

"Quand proposez-vous que nous embarquions dans cette... sortie ?" demanda Seven.

Soulagé, Kim lui fit un autre large sourire. "Rien ne vaut le temps présent", dit-il.

* * * * *

B'Elanna sentit le chatouillement familier du téléporteur. Quand elle se rematérialisa, elle avança à l'aveuglette, détestant le bandeau sur ses yeux.

"Tom ?" demanda-t-elle, quand ses mains ne rencontrèrent rien. Elle pouvait entendre Tom glousser. "Où es-tu, Tom ?"

"Quelque part que tu aimeras", répondit son mari, énigmatique.

"Ça, ça m'aide", rétorqua B'Elanna. Elle renifla l'air. "Ça sent un endroit où nous avons été avant..."

"Oh, tu es définitivement venu ici avant", dit Tom, d'une voix soyeuse, tout près de son oreille. D'une caresse douce, ses mains brossèrent ses cheveux et retirèrent le bandeau. "C'est Chez Sandrine."

"Chez Sandrine ?" demanda B'Elanna quand le bandeau fut retiré. Elle regarda autour d'elle. Le restaurant était exactement comme elle se le rappelait dans le programme holographique, jusqu'à la vue de Marseille par la fenêtre. "Et c'est spécial pour quelle raison ?"

Tom posa un léger baiser sur la joue de B'Elanna. "Parce que Sandrine a accepté de nous laisser la place pour la nuit."

"Pour la nuit ?" demanda B'Elanna d'une voix amusée. "Toute la nuit ?"

"Toute la nuit", dit Tom. Il posa un baiser sur ses lèvres, sur la courbe de sa mâchoire. Mettant ses doigts en coupe, il les plaça à l'arrière de son cou.

"Cela semble long", murmura B'Elanna. "Qu'allons-nous faire de tout ce temps ?"

"Hmmm", dit Tom. Il fit gentiment faire demi-tour à B'Elanna. "Premièrement, un dîner." Il indiqua la table recouverte d'une nappe blanche et d'un ensemble de porcelaine. Des chandelles brillaient au centre de la table.

"Ensuite ?" chuchota B'Elanna.

"Le dessert", sourit Tom. "A moins que nous ne laissions tomber le dîner..."

B'Elanna secoua la tête et se libéra des bras de Tom pour inspecter la table. L'ensemble de porcelaine était magnifique, blanc avec des garnitures

d'argent. A coté de chaque assiette se trouvait un menu. B'Elanna le prit.

"Salade verte des champs sauvages et sa vinaigrette aux amandes", lut-elle. "Potage à la Tomate et basilique, façon alfredo" Elle s'arrêta. "Tom, c'est beaucoup trop."

"Non", dit-il doucement en couvrant la distance entre eux. "Vois cela comme une compensation du temps où nous avons été séparés cette année."

B'Elanna se sentit fondre sous la chaleur pure du sourire de Tom et au ton séducteur de sa voix.

"Merci", dit-elle. Elle prit sa main dans la sienne, le tirant vers elle. "Tu m'as manqué."

"Tu m'as manqué aussi", dit Tom doucement. Leurs lèvres se rencontrèrent lentement. Après un moment, Tom brisa leur étreinte. Il tira la chaise, faisant un geste à B'Elanna pour qu'elle s'assoie. "Rappelle-toi", dit-il. "Le dessert, c'est à la fin."

* * * * *

Seven of Nine et Harry Kim étaient assis à une table sur la terrasse d'un restaurant de la Piazza del Corso à Rome. Le soleil était de plus en plus bas sur l'horizon, allongeant les ombres le long des anciennes rues pavées. Des enfants couraient en passant, jouant innocemment, pendant que l'ancienne génération vaquait à son commerce de rue et d'articles sur le trottoir, comme cela se faisait depuis des siècles. Harry buvait à petite gorgée son espresso, tandis que Seven s'était limitée à un thé aux herbes. Elle avait découvert, il y avait longtemps sur le Voyager, que la caféine avait un effet adverse sur ses nanosondes, de même que le synthéhol. Une petite gorgée du café du Capitaine Janeway lui avait donné des tiques nerveux pendant six heures.

"Vous vous êtes assez bien distingué", dit Seven de l'autre côté de la table en lui souriant, "depuis le retour du Voyager dans le Quadrant Alpha."

Il lui retourna son sourire et baissa le regard sur son espresso, évitant le contact direct de ses yeux. "Au début, je n'étais pas sûr de la manière dont les choses allaient tourner", admit Kim. "Le procès, les interrogatoires, les répercussions pour vous... Je dois admettre que j'ai été inquiet pendant un bon bout de temps."

"Pour quelle raison ?" demanda Seven, montrant de la perplexité. "Aucune accusation quelle qu'elle soit ne pouvait être formulée contre vous."

"Pas pour moi-même", répondit Kim, regardant sincèrement vers elle. "Pour mes compagnons d'équipage. Pendant les huit dernières années, ils ont été ce qui se rapprochait le plus d'une famille pour moi. Je ne voulais pas qu'il leur arrive

quoi que se soit. Spécialement à vous, Tom ou B'Elanna. Pas après ce que nous avons traversé, et spécialement pas après qu'ils aient finalement fondés quelque chose ensemble."

"Ils semblent s'être adaptés assez bien aux changements de leurs status quo", commenta Seven.

"C'est du Tom et B'Elanna tout craché", dit Kim. "Ils ont le don de rebondir aux coups durs."

"En effet", reconnut Seven. Elle fit une pause, restant pensive un moment, puis reprit, regardant Kim avec son plus doux sourire. "Je suis... heureuse que vous ayez choisi de passer la soirée avec moi, Harry."

"Je suis aussi heureux de passer un peu de temps avec vous", répondit Kim. Il baissa le regard sur son assiette, remarquant que lui et Seven avaient terminé leur repas. Il se leva de sa chaise et Seven le suivit aussitôt.

"Vous souhaitez partir ?" lui demanda-t-elle.

"Je... Je pensais que vous pourriez souhaiter aller faire une promenade, si cela vous convient ?"

"Cela serait des plus acceptables", lui répondit-elle en souriant.

Tandis qu'ils commençaient à descendre les antiques rues italiennes, Kim s'approcha de Seven, appréciant leur proximité et étant parfaitement sûr que l'un et l'autre se sentaient à l'aise et en confiance ensemble. La main d'Harry frotta celle de Seven entre eux deux. Ils continuèrent à marcher en silence, s'échangeant l'un et l'autre des regards occasionnels tout en traversant la Piazza del Popolo.

Il pensa à tous les revirements et tournants qui avaient eu lieu dans leur relation, passant de compagnons de travail, à amis, et maintenant à... à quoi ? Durant sa première année à bord du Voyager, il avait été assez attiré par elle, mais elle n'avait pas assez d'expérience avec son humanité pour lui retourner son affection, voire même reconnaître qu'elle en avait une. Et c'est pour cette raison qu'il avait mis ce fantasme de jeunesse de côté, acceptant la destinée comme elle était.

Dans l'interlude, il avait découvert Derran Tal, et puis plus tard redécouvert Lindsay Ballard. Dans les deux cas, cela s'était mal terminé, s'ajoutant à la liste des échecs romantiques de Kim Harry. Seven, d'un autre côté, avait eu ses propres faiblesses romantiques en chemin. Il avait été surpris d'apprendre son attirance envers Chakotay, mais il devait admettre que cet intérêt lui avait permis de se donner accès total à l'héritage émotionnel à sa disposition.

Peut-être était-ce exactement la manière dont cela devait se passer, pensa Harry. Lui et Seven avaient eu besoin de temps pour explorer avec d'autres et mûrir en tant qu'individus avant d'être prêts à tenter quelque chose

ensemble. Il devait admettre que le rendez-vous romantique de ce soir était des plus éloignés de cette fameuse nuit dans le mess du Voyager, cinq ans auparavant, quand elle avait perçu son inspiration soudaine comme un rituel d'accouplement.

Oui, pensa-t-il fièrement, nous avons tous les deux mûris, en regardant le reflet du soleil levant sur son visage et l'éclat dans ses yeux.

Ayant atteint leur destination, ils s'arrêtèrent tous les deux pour regarder le lever du soleil. Seven se tourna vers Kim, le regardant en silence pendant un moment, puis posa une question. "Harry, cherchez-vous à modifier la nature de notre relation ?"

"Cela dépend", dit-il en se tournant vers elle, un large sourire au visage et un gloussement dans la gorge. "Si je propose un tel changement", lui retournant la question, "seriez-vous réceptive ?"

Elle sourit franchement. "Je le serais", répondit-elle simplement.

Kim lui retourna son sourire, puis posa une main sur sa joue et la guida pour que leurs lèvres se joignent. Les deux s'étaient enfin retrouvés.

* * * * *

La Terre semblait tellement calme vue du vaisseau tapi sur son orbite. Le regard de John descendit sur les continents qui passaient, se demandant comment la Terre en était arrivée aussi loin dans son histoire. Ils avaient évolué d'ancêtres humanoïdes primitifs jusqu'à une grande puissance galactique. Quelquefois, il ne pouvait pas s'empêcher de se demander s'ils n'auraient pas tous été plus heureux s'ils étaient restés sur leur planète au lieu que de partir à l'aventure. Le besoin humain pour l'exploration semblait absolument sans importance quand ils faisaient face à une menace comme celle qui approchait.

Il se tenait dans le salon d'observation de son vaisseau tactique, le Philadelphia. Starfleet ne savait pas que ce vaisseau existait, pas plus que la Fédération. C'était une classe de vaisseau spécialement conçu par les ingénieurs de la Section 31, pour la Section 31. La Fédération ne connaîtrait jamais ce vaisseau ni ses missions. Ils ne sauraient jamais qui il était lui-même.

Il entendit les bruits de pas de quelqu'un derrière lui et se retourna pour regarder son Premier Officier s'approcher de lui. "Seagal s'est présenté au rapport, Monsieur. Il dit qu'ils sont prêts à y aller."

"Très bien", répondit John, ne quittant pas du regard la planète en bas. "Dites-leurs de commencer."

"Oui, monsieur."

* * * * *

L'air miroitait et un air de musique résonnait devant une modeste maison de Norvège tandis que deux personnes se matérialisèrent sur le trottoir voisin, la lumière du téléporteur se réfléchissant sur les arbres et la façade des bâtiments dans le ciel bleu sombre. Les rues au petit matin étaient calmes. C'était une petite ville, le plus proche voisin étant à près d'un kilomètre et seul un réverbère occasionnel illuminant la nuit. Harry et Seven s'approchèrent de la porte d'entrée à pied, les mains entrelacées, un sourire contenté sur leurs visages.

"J'ai passé une soirée très agréable, Harry", dit-elle, son visage rougissant.

"Tout comme moi", dit Harry, rayonnant à son bonheur. "J'aimerais te revoir", dit-il comme ils s'arrêtaient devant le seuil de la porte.

"Le plus tôt serait le mieux", répondit doucement Seven, réalisant qu'elle et Harry Kim étaient maintenant, officiellement, un couple. "Il n'était pas nécessaire de m'escorter jusqu'à la maison de ma tante. Je suis plus que capable d'utiliser le téléporteur toute seule."

"Je sais. Je voulais juste le faire", lui dit-il. Il se pencha pour l'embrasser, mais elle posa une main sur ses lèvres, l'arrêtant.

"Je crois que nous sommes sous surveillance", dit-elle avec un sourire. Kim regarda autour de lui nerveusement, puis se détendit quand Seven désigna la fenêtre éclairée au deuxième étage. "Ma tante nous a observé."

"Elle veut probablement s'assurer", répondit jovialement Kim, "que ton rendez-vous est un monsieur respectable."

Seven répondit en souriant. "Je peux lui assurer qu'il l'est plus que certainement." Il se pencha à nouveau pour l'embrasser et cette fois, elle ne l'arrêta pas.

Il rompit le baiser un moment plus tard et les deux amis se dirent au revoir pour la nuit, ou plutôt le matin. Harry resta pour observer pendant que Seven tapait le code d'accès de la porte. Une fois certain qu'elle était rentrée à la maison, il rebroussa chemin jusqu'à la rue.

"Alors", fit la voix d'Irène Hansen depuis l'intérieur de la maison. "Comment était ta soirée ?" Harry rit en essayant d'imaginer le premier compte-rendu d'après rendez-vous de Seven. C'était quelque chose qu'il avait dû supporter maintes fois avec sa propre mère.

Harry marchait tranquillement le long de la rue sombre, heureux de ce monde et de tout ce qu'il comprenait. C'était un matin parfait, frais, mais pas froid. Mais cela n'aurait pas dérangé Harry Kim, car il rayonnait de l'intérieur.

"Monsieur Kim", l'appela une voix depuis l'obscurité alors que le jeune lieutenant marchait sur le trottoir. Il se retourna, cherchant d'où venait la voix. Pendant qu'il cherchait, une forme sortit de l'ombre des arbres, lui sautant dessus.

Harry lutta avec son attaquant, se rappelant chaque technique qu'il avait appris durant ses classes d'autodéfense. Mais l'assaillant mystérieux était plus fort que lui et lui donna un coup douloureux dans le ventre. Tandis que le jeune homme s'affaissait à cause du coup porté par son ravisseur, l'attaquant tapa sur le communicateur placé sur sa poitrine.

"Ici Kelley", dit-il. "Je l'ai."

Les deux furent enveloppées de la lumière relativement aveuglante d'un téléporteur quand Seven bondit de la porte d'entrée de la maison de sa tante, ses sens aiguisés l'ayant alerté de l'altercation. Elle était restée à la fenêtre, voulant observer son galant s'éloigner jusqu'à la dernière seconde possible, quand elle avait vu l'attaque. Elle sortit précipitamment pour venir en aide à Harry, sa tante appelant après elle, mais c'était trop tard.

"Harry !" appela désespérément Seven. Les larmes lui montaient aux yeux. Elle était submergée par les émotions. D'abord le désespoir, quand elle avait vu Harry Kim se faire enlever devant ses yeux et la crainte pour sa sécurité, puis la colère contre ceux qui avaient commis l'enlèvement aussi bien que contre elle pour son incapacité à réagir. Elle commença à sangloter sans pouvoir se contrôler, ses émotions devenant plus qu'elle ne pouvait en supporter, ce qui l'irritait d'autant plus.

Irène l'avait rapidement suivi à l'extérieur, sa confusion augmentant face à la situation. D'abord, sa nièce était rentrée à la maison presque étourdie après une soirée avec un homme pour lequel elle avait des sentiments, puis elle avait soudainement bondi par la porte et maintenant, elle était à genoux, sanglotant.

"Annika", dit Irène. "Qu'est-il arrivé ?"

"Quel... Quelqu'un a enlevé Harry", dit Seven d'une voix étranglée entre deux sanglots, ses larmes coulant maintenant sans retenue.

"Un enlèvement ? Ici ? Je ne peux pas y croire ! Il n'y a pas eu d'acte de violence dans ce quartier... Depuis des décennies !" dit Irène, aidant Seven à se relever. "Nous devons appeler la police."

"Non", répondit Seven, commençant à regagner un peu sa maîtrise de soi. "On ne peut pas faire confiance aux autorités."

"Quoi ?" demanda Irène d'un air incrédule. "Comment peux-tu penser ne pas appeler la police ?"

"Je ne peux pas l'expliquer sans te mettre en danger aussi", répondit Seven, une détermination sinistre accompagnant sa déclaration. Elle tapa sur le communicateur civil qu'elle portait depuis le retour du Voyager. "Seven of Nine à

B'Elanna Torres."

* * * * *

La musique était légère, presque aérienne et onirique, tandis qu'ils flottaient à travers la piste de danse. B'Elanna ne connaissait pas bien la musique française, mais Tom lui avait assuré que ce type de musique avait été extrêmement populaire en France pendant le vingtième siècle. B'Elanna soupira avec contentement quand elle sentit les bras de Tom l'enlacer fermement. Depuis combien de temps n'avaient ils pas passés de temps seuls, libérés du stress des douze derniers mois ?

"C'était une merveilleuse idée", dit B'Elanna. "Tu sais, pour un pilote, tu t'en tires spectaculairement bien."

Les yeux de Tom scintillèrent en réponse. "Je ne suis pas encore épuisé, tu sais. Nous avons une chambre en haut..." sa voix s'abaissa. "Et la nuit est à peine commencée."

"Maintenant, tu parles par pure complaisance", dit B'Elanna. Elle renversa légèrement la tête en arrière tandis que Tom se baissait pour l'embrasser.

"Aucune complaisance", dit Tom. "Cette nuit nous est due depuis un an. Tu te souviens ?" B'Elanna rit doucement. A peu près une semaine avant la naissance de Miral, Tom avait eu désespérément besoin de son attention, lui rappelant que ce serait la dernière fois qu'ils seraient seuls dans les dix-huit prochaines années.

"Tu as raison, je te la dois", dit B'Elanna. "Mais pas ici, Tom. Tu penses à Miral ?"

Tom passa sa main dans les cheveux de B'Elanna. "Elle va bien, elle est avec mes parents, ne t'inquiètes pas."

"Et si quelque chose arrive pendant la nuit ?"

"Alors nous toujours nous téléporter", dit Tom. "B'Elanna..."

Elle ne pouvait jamais résister à ce délicieux ton de voix. "Tu as raison", dit-elle. "Ca fait longtemps..."

"Je savais que tu serais d'accord", dit Tom. Il l'embrassa de nouveau et malgré la musique, ils s'arrêtèrent de danser quand leurs lèvres se rencontrèrent. B'Elanna sentit son corps se réchauffer quand elle enlaça son mari.

"A propos de la chambre..." La voix de B'Elanna se fit toute basse. Tom la regarda, un mélange d'amour et de désir dans les yeux. Durant toutes ces années où ils avaient été ensemble, ce regard réussissait toujours à désarmer B'Elanna.

"Oui", dit Tom. Il prit sa main.

Ils étaient à mi-chemin des escaliers quand le communicateur grésilla. B'Elanna s'arrêta.

"Tom ?" demanda-t-elle. "As-tu... ?"

"J'ai entendu", dit il, une note d'irritation se glissant dans la voix. Il retira son communicateur. "J'ai spécifiquement demandé à ne pas être dérangé..."

"Kahless, Miral", dit B'Elanna. Elle s'effondra dans une chaise. "Tom, et si quelque chose est arrivé à Miral ?"

"B'Elanna", dit Tom. Sa voix semblait assez calme, mais B'Elanna le connaissait assez bien pour détecter la légère note de panique. "Laisse-moi vérifier, d'accord ?" Il traversa le restaurant et entra son code dans la console de communication. "Cela vient de Seven."

"Seven ?" demanda B'Elanna curieusement, un peu soulagée. Si c'était Seven qui appelait, il y avait de grandes chances que Miral ne soit pas la raison de cette interruption. Elle se leva pour rejoindre son mari. "Que dit-elle ?"

"Donnes-moi une seconde", dit Tom d'un air agacé. "Seven, c'est Tom."

Le visage de Seven apparut sur l'écran. "Je cherche... B'Elanna." Même maintenant, le nom glissait peu familièrement sur langue de Seven.

"Qu'y a-t-il, Seven ?" demanda B'Elanna.

"Le Lieutenant Kim a disparu."

"Quoi ?" demanda B'Elanna. Elle et Tom échangèrent un regard. "Seven, je ne comprends pas."

"Je crois qu'il a été enlevé", dit Seven. "Peut-être suite à l'enquête que nous avons entreprise."

"Quand est-ce arrivé ?" demanda Tom.

"Il y a une heure. Nous étions..." Seven semblait énervée. "Nous marchions et il a été téléporté. J'ai essayé d'entrer en contact avec lui, mais il n'y a eu aucune réponse."

B'Elanna regarda Tom. "Nous ferions mieux d'aller là-bas", dit-elle.

Tom inclina la tête. "Nous arrivons, Seven. Et je parlerai à mon père pour voir s'il peut nous aider."

"Merci", dit Seven. "Et je suis désolée d'avoir interrompu votre soirée."

"Non, non", dit B'Elanna rapidement. "Nous sommes heureux que vous nous en ayez parlé. Si Harry a des ennuis..." Elle sentit la prise ferme de Tom sur son poignet. "Nous vous verrons bientôt, Seven."

L'image de Seven disparut lentement et Tom lança un dernier regard à regret au bar de Sandrine, son regard s'arrêtant finalement sur la table où les assiettes de leur dîner s'attardaient toujours.

"Je te promets", chuchota B'Elanna, "que nous nous rattraperons."

Tom inspira profondément. "Allons chercher Harry."

* * * * *

Tom fit irruption dans la maison d'Owen Paris, sa femme sur ses talons. Durant les minutes qu'il leur avait fallu pour être téléporté de chez Sandrine, Tom avait digéré les informations que Seven leur avait donné. Le choc initial qu'il avait ressenti en apprenant la disparition d'Harry était maintenant devenu de la panique.

"Tom !" Owen Paris se leva du sofa, une tablette dans la main. "Que... ?"

"Harry a disparu", dit Tom. "Téléporté hors de portée des habituels canaux de communication. Crois-tu que tu..."

"Je comprends", dit Owen. "Viens avec moi. Racontes-moi tout ?"

Tom suivit son père. "Tes hypothèses valent les miennes, mais nous devons agir rapidement."

B'Elanna regarda fixement Tom pendant qu'il montait au premier avec Owen où se trouvait la station de communication privée de son père.

"B'Elanna ?" demanda Nancy Paris.

"Désolée", dit B'Elanna d'un air songeur. "Je suis juste inquiète pour Harry. Je pense que nous nous sommes impliqués dans quelque chose que nous n'aurions pas dû, et maintenant les conséquences..."

"Les Choses vont s'arranger, B'Elanna", dit Nancy pour l'apaiser, posant une main sur l'épaule de sa belle-fille. "Elles s'arrangent toujours."

B'Elanna secoua la tête et s'effondra sur le sofa. "Non, les choses vont d'abord empirer avant de pouvoir s'améliorer."

"Que voulez-vous dire ?"

"J'aime mieux ne pas en parler", dit B'Elanna. Son regard s'arrêta sur une peluche couchée dans un coin. "Et Miral ?"

"Elle dort."

B'Elanna inclina la tête. "Il nous faudra peut-être un certain temps pour retrouver Harry."

"Nous serons heureux de l'avoir avec nous", dit Nancy doucement. "Owen et moi aimons avoir de nouveau un bébé à la maison."

"Merci", dit B'Elanna. "J'apprécie ce que vous faites pour nous."

"C'est notre petite-fille", dit madame Paris avec une certaine tension dans la voix. B'Elanna tressaillit. Le ton de sa belle-mère la laissant sans voix.

"Je n'ai pas eu l'intention de dire..." commença B'Elanna.

"Je sais que vous n'en aviez pas l'intention, ma chère", dit Nancy. "Il y a une distance qui nous sépare. Pas entre vous et moi, bien sûr, mais entre les hommes c'est une autre histoire."

"J'espère que cela va changer", dit B'Elanna. C'était vrai. Elle espérait vraiment que Tom et Owen se réconcilieraient. Elle se leva au moment où Tom et Owen revinrent.

"Il n'y a aucun enregistrement du transport", dit Owen vivement. "Toute téléportation est enregistrée par les quartiers généraux et il n'y a rien à propos d'une quelconque téléportation du Lieutenant Kim où que ce soit."

"Seven ne mentirait pas", dit B'Elanna. Tom inclina la tête.

"B'Elanna a raison", dit Tom. "Il est évident que nous n'arriverons à rien en passant par le quartier général. Nous allons devoir conduire notre enquête par nous même."

"Je vais entrer en contact avec le Commandeur Tuvok", offrit Owen.

"Et Janeway aussi", dit Tom. "Elle voudra savoir ce qui est arrivé."

"Le Capitaine Janeway est en congé", dit Owen. "Au lac George, je crois."

"Et bien, contactes-la quand-même", dit Tom, frustré. Owen inclina la tête.

"Donnes-moi une seconde", dit-il. Il remonta l'escalier.

"Nous pouvons laisser Miral ici pour l'instant", dit B'Elanna à Tom. "Elle dort. Ca ira."

Tom inclina la tête.

"Voulez-vous quelque chose ?" demanda madame Paris. "Quelque chose à boire, à manger ?"

"Non", répondit Tom d'un air agacé. "Désolé, Maman, je n'avais pas l'intention de te rabrouer."

"Tu es sous pression."

Tom soupira. "Et si quelque chose est arrivé à Harry ?"

"Rien n'est arrivé à Harry", dit B'Elanna fermement. "Il va bien. Il ira bien." Elle semblait essayer de se convaincre elle-même. À ce moment, Owen Paris revint.

"Aucune réponse de Janeway", dit-il. "Son communicateur est éteint."

Tom échangea un regard avec B'Elanna. Ils prirent silencieusement ensemble leur décision.

"J'irai moi-même au Lac George", dit-il. "B'Elanna, je te retrouverai au Quartier général."

* * * * *

Un souffle d'air frais nocturne passa à travers la chemise de nuit en soie de Catherine, qui se tenait debout silencieusement sur le balcon de sa maison de campagne en regardant le Lac George. Ses pieds nus sur le balcon couvert par la rosée la firent frissonner. En cet instant, elle se sentait vivante. Elle observait les rayons du clair de lune au-dessus de la montagne se refléter sur le lac,

apparaissant comme de petites gouttes de cristal ondulant sur l'eau du lac que la brise agitait constamment. Sa vie, au moins pour l'instant, semblait faire une pause.

Ca faisait du bien d'être à l'arrêt. Catherine se sentait vivante à nouveau, elle pouvait revivre. Elle respira profondément en sentant deux bras forts l'enlacer fermement par la taille. Catherine se laissa aller en arrière contre Chakotay, son dos restant collé sur son torse, l'air humide de la nuit les maintenant connectés. L'ambiance était électrique.

"Tu ne penses pas à nouveau à la lune, n'est-ce pas ?" demanda-t-il en enfouissant sa tête dans son cou, plaçant un baiser délicat derrière son oreille. Elle s'abandonna un peu plus dans ses bras, ses yeux ne quittant pas la lumière de la lune.

"Non, pas exactement... Je pensais, c'est tout." Catherine plaça ses mains par dessus les siennes, prenant une profonde inspiration." Sur le fait de me sentir vivante ici. J'avais presque oublié à quoi ça ressemblait." Elle se retourna pour regarder son visage et ils s'embrassèrent légèrement, toujours perdus dans la sensation de bien-être causée par le moment qu'ils avaient partagé il y a peu de temps. Ici, avec ses bras autour d'elle, Catherine comprit combien ils étaient fait pour être ensemble. Corps et âme.

"Ca semble bien", dit-il entre deux baisers. Resserrant son étreinte, il leva la tête, regardant la lune. "Je sais que tu y pensais, alors pourquoi ne me dis-tu pas à quoi tu pensais", dit Chakotay, ses mains traçant des petits cercles sur le ventre de Catherine, les mains de Catherine restant elles-mêmes collées sur les siennes.

"La connexion télépathique que les Ayreths avaient créé entre nous serait très agréable maintenant, n'est-ce pas ?" commenta Catherine.

"Je ne sais pas. Je pense que ça enlèverait quelques-uns des mystères qu'il y a à découvrir", répondit Chakotay suggestivement, faisant glisser ses mains le long des hanches de Catherine. Un déhanchement fut sa réponse, et il l'enlaça de nouveau, sa tête reposant sur son épaule.

"J'aime effectivement le mystère", dit-elle, risquant un sourire rusé dans sa direction. Il gloussa intérieurement, mais se tint tranquille. Elle pouvait sentir son cœur battre contre son dos, les battements prenant le même rythme que le sien. La pensée des Ayreths avait ravivé un souvenir qu'elle voulait partager avec lui. "Tu sais, je peux me tenir ici maintenant et avec certitude te dire que j'avais vu cet avenir."

Ceci eut pour effet de rendre Chakotay confus. "Que veux-tu dire ? Et ne me dis pas que tu m'as caché ça toutes ces années."

"Non c'était quand nous étions dans la bulle. ,commença Catherine, ses

pensées dérivant dans le passé. Chakotay se redressa. Il la maintenait contre lui en attendant qu'elle finisse. "Quand l'équipage a commencé à avoir ces rêves. J'ai rêvé... Bon, l'histoire en elle-même n'est pas vraiment importante, mais mes rêves finissaient par une femme se déplaçant à New York pour rejoindre un homme. Je trouve juste drôle que quand tu es venu pour me trouver, c'était ici." Elle se tut, souriant pour elle-même.

"Qu'est-ce qui te fait penser que je suis l'homme de ton rêve ?" demanda Chakotay.

"Il te ressemblait. Et puis, il y a eu cette fois où tu as dit cette phrase à la réunion des officiers", expliqua Catherine.

"C'était le destin, nous devions juste patienter", dit Chakotay, se penchant pour l'embrasser à nouveau. Cette fois, elle se retourna vers lui, s'appuyant contre la rampe, le clair de lune créant des ombres tandis que leurs lèvres s'entremêlaient intimement, la fraîcheur de l'air et le silence autour d'eux rendant le moment plus serein.

Comme ils se séparaient, Chakotay laissa son front contre le sien, un geste qui avait tant de signification pour eux. "Je t'aime", dit-il doucement comme elle passait ses bras autour de lui pour se blottir contre sa poitrine. C'étaient des mots qu'il disait rarement, bien qu'il ait sa propre façon de le lui montrer chaque jour. Il n'y avait aucun besoin de mots. Cependant, à être debout là maintenant avec elle, il lui avait semblé que c'était la bonne chose à dire.

"Tu voulais savoir à quoi je pensais", lui rappela Catherine en brisant leur étreinte et en se retournant à nouveau vers le lac. Chakotay la suivit, restant debout à ses côtés pendant qu'ils regardaient le lac. Elle lui indiqua une montagne au loin, légèrement plus haute que les autres. "Regarde cette montagne", lui dit-elle.

"Pourquoi ?" demanda Chakotay tout en obéissant.

"Je ne sais pas ce qui cause cela, mais durant la nuit quand la lune se lève, presque pleine, quelque chose sur cette montagne reflète sa lumière, provoquant pendant une fraction de seconde l'illumination de tout ce coin", expliqua Catherine en observant la lune qui se levait et s'approchait de la montagne.

"Un dépôt cristallin sur la montagne ?" demanda Chakotay.

"Je ne l'ai jamais découvert. Dieu sait que j'ai cherché quand j'étais enfant. Papa et moi avons même escaladé la montagne. Je n'ai toujours pas trouvé la réponse", expliqua-t-elle en se remémorant les souvenirs de son enfance. Une autre époque, où tout était simple.

"Catherine Janeway acceptant un mystère sans explication scientifique ?" la taquina Chakotay tout en se rapprochant, posant une main sur son dos. Catherine gloussa légèrement, son esprit retournant à ses pensées.

"Peut-être est-ce le mystère qui m'a maintenu fascinée durant toutes ces

années", suggéra doucement Catherine pendant qu'ils observaient ensemble la lune qui se levait sur la montagne. "Ca va arriver dans quelques instants", chuchota-t-elle, comme si rien n'arriverait si elle parlait à haute voix. Chakotay la serrait contre lui pendant qu'ils observaient ensemble silencieusement.

Peu à peu, la Lune se déplaça sur la montagne, profilant une ombre sombre sur le lac. Alors en un clignement d'œil, le sommet de la montagne s'illumina cependant qu'un rayon de lumière traversait le ciel en un éclair, les cimes scintillant comme du cristal pendant à peine une seconde. Le rayon de lumière continua à se déplacer vers leur droite sur la cime des arbres avant de disparaître.

Ils se tenaient debout en silence, plongés dans leurs propres pensées. "C'est magnifique", dit finalement Chakotay.

"C'est... c'est aussi mystérieux que dans mes souvenirs", commenta tranquillement Catherine, commençant à se perdre dans des souvenirs d'enfance. Chakotay l'observa tranquillement, se demandant combien de nuits elle avait passé sur ce balcon étant enfant, observant la lune monter dans le ciel. Il devinait une petite fille, décidée à résoudre le mystère, restant éveillée chaque nuit, aussi longtemps que la lune illuminait la montagne, mais qui n'avait jamais résolu le mystère.

Peut-être était-ce comme ça que cela devait être. Trouver des significations scientifiques aux événements qui auraient dû rester non résolus. Laisser sa part de mystère aux choses. C'était ce qui avait été le plus perdu au vingt quatrième siècle, le sens du mystérieux. "Catherine, je veux que tu me promettes quelque chose", demanda-t-il, s'adossant contre la rampe.

"Quoi ?" demanda Catherine, un peu confuse.

"Quand je t'ai rencontrée la première fois..." Il observa son visage qui montrait encore plus de confusion. "Tu étais un mystère pour moi. Une personne que j'ai cherché à comprendre. Au cours des années, j'en suis venu à te connaître et nous sommes devenus des amis très proches", dit Chakotay, essayant de rassembler ses pensées.

"Tu n'es pas le seul, Chakotay, je me sentais pareil", révéla Catherine.

"D'accord, alors nous allons nous faire une promesse l'un à l'autre."

"Promettre quoi ?"

Chakotay prit ses mains en regardant le sol du balcon. "Catherine, bien que je sois parvenu à te connaître, une partie de toi reste toujours un mystère pour moi. Même quand nous étions connectés, cela n'a rien changé. C'est une des choses que j'aime en toi. La façon que tu as de continuer à m'étonner juste quand je pense finalement te connaître." Ses yeux bruns rencontrèrent ses yeux bleus. "Promets-moi que nous ne perdrons jamais ce mystère entre nous."

"Je te promets."

Il sourit, dévoilant ses fossettes en se penchant vers elle, posant ses lèvres contre les siennes pour le plus doux des baisers. "Nous devrions aller nous coucher, il est tard." Chakotay plaça sa main dans le bas du dos de Catherine et la guida par la porte vitrée vers la chambre à coucher. Amelia arriva à pas hésitants, la queue remuant joyeusement en poursuivant le bas de la chemise de nuit de Catherine.

Elle poussa le chiot plus loin, en riant. "Tu sais qu'elle peut être un vrai petit diable quand elle veut." Amelia courut et sauta sur le lit, glissant sur les draps. Chakotay attrapa le chiot dans ses bras en s'asseyant sur le bord du lit.

"Elle est juste pleine d'énergie, Catherine. Ca lui passera", dit-il tandis qu'Amelia lui donnait quelques coups de langue baveuse. Il la replaça sur le lit en se glissant lui-même sous les draps. Amelia rampa jusqu'au visage de Catherine pendant qu'elle se couchait et planta un baiser humide sur sa joue.

"Elle est incorrigible", dit Catherine en s'approchant de Chakotay. Il était sur le point de passer un bras autour d'elle quand ils entendirent un bruit, venant d'en bas. "Est-ce qu'il y a quelqu'un à la porte ? A cette heure ?" Elle se retourna dans le lit pour faire face à la porte ouverte tandis qu'un autre coup se faisait entendre dans la maison de campagne.

"J'y vais", dit Chakotay en sortant du lit. "C'est peut-être juste quelqu'un qui cherche son chemin", ajouta-t-il en traversant la pièce. Amelia le suivit de près sur ses talons, s'accrochant à son pantalon de pyjama. Chakotay descendit l'escalier et traversa la cuisine jusqu'à la porte. Qui que se soit, ils essayaient visiblement d'attirer leur attention.

Après un autre coup, Chakotay ouvrit la porte, un peu irrité par cette insistance.

Il s'arrêta net.

Amelia aboya.

Tom sursauta.

Toutes les pensées rationnelles que les deux hommes avaient s'étaient volatilisées.

"Tom ?"

"Chakotay ?"

Ils parlèrent tous les deux en même temps, aussi choqué l'un que l'autre, mais pour des raisons évidemment différentes. Les deux hommes étaient là, regardant fixement l'autre jusqu'à ce que Chakotay soupire, roulant des yeux. Il n'y avait aucun intérêt à lui mentir. "Que voulez-vous, Tom ? C'est le milieu de la nuit."

Un moment passa avant que Tom ne puisse se souvenir de la raison pour laquelle il était là. "Je, euh... Est-ce-que le Capitaine est là ?"

Sans un mot, Chakotay se déplaça sur le côté et laissa entrer Tom dans la

maison. Tom jeta un coup d'oeil dans la pièce, s'attendant à voir le Capitaine. "Elle est en haut", expliqua Chakotay. "Je monte la prévenir, elle descendra dans une minute", dit-il en disparaissant en haut de l'escalier. Tom restait debout, mal à l'aise au milieu de la pièce vide avec seulement le chien à ses pieds, geignant pour attirer son attention. Il avait besoin de s'asseoir.

Tom marcha rapidement vers le divan et s'assit. Le chien bondit rapidement dans ses bras et lui lécha le visage. Au moins, elle était amicale, pensa Tom.

"Je vois que vous avez rencontré Amelia." C'était la voix du Capitaine. Tom se tourna pour la voir descendre l'escalier habillée d'une robe de chambre, suivie par Chakotay qui paraissait avoir quelques difficultés à enfiler sa chemise.

"Oui, elle semble vraiment amicale", commenta Tom calmement, essayant d'ignorer la situation présente. Il était venu pour livrer de mauvaises nouvelles, pas pour faire une enquête sur leurs vies personnelles. "Mais ce n'est pas pour ça que je suis venu, Capitaine."

"Je pensais bien que c'était pour une raison plus importante", accorda Catherine.

"Harry a disparu. C'est arrivé il y a plus d'une heure. Seven nous a contacté B'Elanna et moi. Mon père mène son enquête à l'heure qu'il est, cependant j'ai supposé que vous voudriez être mise au courant", expliqua Tom. Il observa ses deux anciens supérieurs échanger un regard. Oubliant le lieu et l'accoutrement, Tom pensait que ça ressemblait au bon vieux temps. "Papa a essayé de vous joindre, mais votre communicateur était éteint. Je ne pouvais pas vous laisser sans nouvelles."

"Merci, Tom", dit Catherine, essayant toujours de digérer l'information qu'il lui avait donné. Harry avait disparu ? Mais pourquoi ? Puis le souvenir de la petite enquête d'Harry et de B'Elanna lui revint en mémoire et tout commença à avoir un sens. Elle se tourna vers Chakotay, à ses côtés comme d'habitude. "Nous y allons ?" demanda-t-elle.

Chakotay ne sourcilla jamais. "Ils voudront probablement nous interroger, de toute façon", dit-il, donnant son consentement.

"Donnez-nous quelques minutes pour nous habiller, Tom", dit Catherine tandis qu'elle et Chakotay s'éloignaient et montaient à l'étage.

"D'accord."

* * * * *

Le Quartier général de Starfleet ne fermait pas vraiment la nuit, mais cette nuit il était particulièrement agité. Janeway, Chakotay et Paris arrivèrent et se retrouvèrent dans une pièce pleine des gens, de leur ancien équipage mais

d'autres aussi qu'ils n'avaient jamais rencontrés auparavant. La vision de Tom se concentra sur B'Elanna et il se dépêcha de la rejoindre. Il était dans un tel état d'esprit que non seulement il n'avait encore rien dit du tout à Janeway et Chakotay sur la situation dans laquelle il les avait trouvés, mais il négligea aussi de le mentionner à B'Elanna.

Janeway et Chakotay eux-mêmes furent moins pressés de se déplacer vers une personne en particulier, s'arrêtant plutôt pour évaluer la scène devant eux. Tuvok semblait avoir le contrôle total d'une section entière de la pièce, envoyant des gardes de la sécurité sur le terrain et ayant d'autres membres du personnel de Starfleet traquant chaque vaisseau dans les parages, espérant que l'un d'entre eux aurait vu quelque chose sur leurs détecteurs.

Dans un autre coin de la pièce, deux gardes chargés de la sécurité interrogeaient implacablement Seven of Nine. Seven paraissait très agitée, un état dans lequel personne ne l'avait encore vue. B'Elanna, qui travaillait non loin, pouvait entendre tout ce qui se disait et marcha lentement vers eux pour aider à répondre à certaines des questions. Tom la suivit, espérant en découvrir plus sur ce qui était arrivé. Tandis qu'ils s'approchaient, Seven commença à parler plus emphatiquement.

"Vous ne cherchez pas au bon endroit ! Je vous ai déjà mentionné la Section 31 plus d'une fois, et vous continuez d'ignorer ce que j'ai dit. Ce sont les coupables. C'est ce groupe qui est responsable de la disparition d'Harry."

Le plus petit des deux officiers chargés de la sécurité, qui ressemblait à une belette, répondit ironiquement. "Et bien dites-moi, pourquoi cette 'Section 31' serait-elle intéressée par l'enlèvement de votre Lieutenant Kim ?"

"Je..." hésita Seven, inaccoutumée au fait d'être incapable de répondre à une question. "Je ne sais pas."

A ce moment, B'Elanna s'immiscça dans la conversation. "Ca pourrait être en rapport avec son travail sur Utopia Planitia", exposa-t-elle.

La belette tourna son attention vers la civile à demi Klingonne. "Puis-je vous demander ce qui vous fait penser que vous pouvez m'interrompre quand j'interroge un témoin potentiel ?"

"Mon nom est B'Elanna Torres", commença-t-elle, avant d'être interrompue au milieu de sa phrase.

"Je sais qui vous êtes, ce qui ne répond pas à ma question."

"Si vous me laissiez continuer", gronda pratiquement B'Elanna, avant de reprendre d'une façon plus polie. "J'ai travaillé avec le Lieutenant Kim sur Utopia Planitia. Quelque chose dans notre travail nous a impliqué dans des secteurs potentiellement sensibles et a porté notre attention sur cette Section 31 que Seven a mentionné. Il est fortement probable que notre travail ait été

surveillé et qu'Harry ait été enlevé en raison de son engagement."

B'Elanna continua d'expliquer certains détails de la situation aux gardes de la sécurité, mais n'en donnant pas plus qu'elle n'estimait nécessaire à quelqu'un qu'elle n'avait jamais rencontré auparavant. Juste assez pour que, avec un peu de chance, cela leur donne quelque chose sur quoi travailler pour rechercher leur ami. L'attention du Capitaine Janeway fut accrochée par la discussion que Tuvok avait avec le chef de la sécurité de Starfleet.

"Puis-je demander pourquoi vous pensez que c'est nécessaire ?" demanda le supérieur de Tuvok.

"Le bouclage des chantiers navals de Starfleet semble logique, étant donné le secteur où le Lieutenant Kim travaillait avant qu'il ne soit enlevé." Tuvok était comme à son habitude calme et serein. "Jusqu'à ce qu'une enquête complète de ces installations ne soit mise en place, il serait prudent de s'assurer que l'on ne compromette pas de preuves potentielles ou de témoins."

"J'en tiendrais compte", fut l'unique réponse que Tuvok reçut avant de se retrouver seul encore une fois. Catherine saisit cette occasion de s'approcher de lui, accompagnée de Chakotay resté à ses côtés.

"Capitaine", dit Tuvok, prenant conscience de sa présence.

"Tuvok, pourriez-vous me faire un compte-rendu de ce qui a été fait jusqu'ici ?"

"Certainement. Comme vous pouvez le voir, une base d'opérations a été formée ici au quartier général. Depuis que Seven nous a alerté de la situation, nous avons essayé de suivre à la trace tout vaisseau ayant été dans le secteur. Néanmoins, nous n'avons découvert aucune information utile. Nous devons encore recevoir des nouvelles d'un petit nombre de vaisseaux. Cependant, les possibilités de l'enquête ne sont pas encore épuisées. Seven et B'Elanna pensent que c'est en relation avec leurs recherches sur la Section 31 bien que ce soupçon soit encore peu fondé."

"De la façon dont je le comprends", l'interrompit Catherine, "cela ne va probablement pas donner de résultats sans une enquête mettant en jeu des ressources conséquentes."

"En effet", répondit Tuvok.

"Y a-t-il quoi que ce soit de précis que Chakotay ou moi pouvons faire ?" demanda Catherine.

"Pas pour l'instant, Capitaine. Je comprends que vous estimiez le besoin de vous impliquer, mais avec les agents de la sécurité de Starfleet derrière nous, il reste peu de chose à faire." Tuvok ajouta en second lieu, "Cependant, vous pourriez vouloir parler à quelques autres membres de notre équipage. J'ai remarqué par le passé que vos encouragements aboutissaient à une meilleure efficacité."

Malgré la situation, Catherine ne put s'empêcher de dévoiler un petit sourire. "Puisque vous le dites, Tuvok."

Chakotay et elle commencèrent à s'éloigner, mais ils marchaient assez lentement pour entendre la première chose annoncée à Tuvok par l'un des officiers chargés de la sécurité qui avait interrogé Seven quelques instants auparavant.

"Monsieur, on m'a demandé de vous informer qu'Utopia Planitia avait été fermée."

* * * * *

Seven of Nine s'assaya avec apathie sur sa chaise, regardant par la fenêtre la vue du port et du Pont du *Golden Gate* reconstruit. L'ancien équipage de l'*USS Voyager* avait été dirigé vers une salle de conférence vide pour attendre toute nouvelle concernant la disparition d'Harry. Jusqu'ici, ils n'avaient rien eu de neuf. B'Elanna réconfortait Seven et plaça prudemment une main sur son épaule en signe de soutien.

Seven regarda la mi-Klingonne et inclina doucement la tête en signe de reconnaissance.

B'Elanna jeta un coup d'oeil en arrière vers son mari, qui marchait furieusement en rond. Ils devaient tous faire avec leur sentiment d'impuissance, supposa-t-elle. Seven s'était recroquevillée sur elle-même, Tom devenait inquiet, tandis qu'elle voulait appeler quelqu'un. Le Docteur et Chakotay étaient tous les deux assis tranquillement de l'autre côté de la pièce. Ils étaient clairement autant ennuyés et frustrés qu'elle l'était. Ils ne pouvaient pas défaire leurs yeux de Seven dont l'angoisse et le souci étaient évidents pour tous. Mais aucun d'eux ne savait s'il était approprié de lui dire quoi que ce soit.

"Je le jure", murmura Tom, marchant toujours de long en large. "Je ne sais pas qui a fait ça, mais s'ils font du mal à Harry, je..."

"Tom", l'avertit B'Elanna, "Tu ne seras d'aucune aide à Harry en t'énervant. Il n'y a rien que nous puissions faire pour l'instant. Laisse Starfleet s'en occuper."

"Je." Il s'arrêta au milieu de sa phrase et regarda sa femme avec un soupir làs. "Je ne supporte de ne rien pouvoir faire, c'est tout."

"Monsieur Paris", appela le Docteur en se levant. "Vous êtes ici en signe d'appui et comme ami de Monsieur Kim. Ce n'est pas rien à mon avis."

Les portes glissèrent et Janeway et Tuvok entrèrent. Seven se tourna pour leur faire face, espérant dans un premier temps avoir quelques informations positives. Mais les regards sinistres sur leurs deux visages brisèrent ses espoirs

d'une bonne nouvelle.

"Et bien ?" demanda Tom avec urgence.

"J'ai peur qu'il n'y ait rien de positif à annoncer", annonça Tuvok sombrement. "Les équipes d'investigation ont été incapables de tracer la source des ravisseurs de Monsieur Kim. Les scans de la scène du crime n'ont révélé aucune nouvelle information."

"Et en ce qui concerne la trace du téléporteur ?" demanda B'Elanna. "Ou les empreintes ? Ou quoi que ce soit ?"

"Il n'y avait rien", dit Tuvok. "Quelle que soit la technologie du téléporteur que les kidnappeurs ont employé, elle était beaucoup plus sophistiquée que celle conventionnellement utilisée par Starfleet. Quant aux preuves physiques, nous avons seulement été capables de récupérer quelques empreintes partielles de pas sur les lieux de l'enlèvement. Les chaussures employées étaient absolument sans marques spécifiques et ont seulement confirmé les dires de Seven of Nine quant au fait qu'il n'y avait qu'un seul attaquant. Tout indice que nous pourrions tirer de cela serait au mieux basique."

"Donc vous n'avez rien appris", dit Seven, parlant à haute voix pour la première fois depuis des heures.

"J'ai peur que ce ne soit pas entièrement le cas", dit Janeway avec hésitation, ne voulant pas vexer davantage la jeune femme. "Le contrôle du Trafic Orbital a découvert une brève anomalie des détecteurs dans l'orbite basse de la Terre à peu près au moment où vous avez annoncé la disparition d'Harry. Cela a duré moins d'une seconde. Mais il n'y a aucun enregistrement des détecteurs ou des plans de vol de vaisseaux dans cette région pour cette période."

"Aucun enregistrement des détecteurs ?" dit Chakotay d'un air incrédule. En tant que planète capitale de la Fédération, la Terre avait le trafic orbital le plus dense de tout le quadrant. Chaque vaisseau situé entre l'atmosphère et la Lune était scanné et contrôlé par le Contrôle du Trafic Orbital, pour empêcher toute collision et assurer le maintien de l'ordre approprié et la sécurité. Si un vaisseau restait à l'arrêt si près de la Terre et était incapable d'être détecté, cela ne signifiait qu'une chose. "Un vaisseau camouflé", ajouta-t-il sinistrement.

Tom secoua la tête stupéfait. "Alors il n'existe aucune loi que ces gens ne peuvent enfreindre, n'est ce pas ?"

"Alors Harry n'est plus sur Terre ?" demanda Seven d'une voix hésitante. "Il pourrait être n'importe où dans le quadrant à cet instant."

"C'est considéré comme la possibilité la plus logique par le Commandement de Starfleet", conclut Tuvok. "Je regrette de ne pouvoir fournir un rapport plus positif."

Seven sembla perdre toute force dans les jambes, quand B'Elanna et le

Docteur l'atteignèrent pour la soutenir. "Il est parti", dit-elle.

Janeway arriva vers la jeune femme affligée et vit l'angoisse sur son visage. Elle savait que Seven et Harry étaient devenus des amis très proches durant les derniers mois, mais elle n'avait pas idée que les choses étaient devenues aussi intimes. Mais elle-même avait été assez distraite ces derniers temps.

Catherine prit les mains de l'ancien drone dans les siennes. "Seven, je vous le promets. Nous n'allons pas abandonner les recherches. Même si Harry a été emmené dans le coin le plus éloigné de la galaxie, nous le trouverons. Vous avez ma parole."

"Et cela vaut pour nous tous", fit écho Chakotay qui se tenait debout derrière Catherine dans une position ferme de solidarité.

La porte de la salle de conférences glissa de nouveau et un jeune enseigne nerveux entra dans la pièce. "Excusez-moi. Je dois livrer un message à Seven of Nine."

"Enseigne." Tuvok considéra le nouveau venu avec une aura d'autorité. "Avez-vous des nouvelles de la part de la Sécurité de Starfleet ?"

"Monsieur ?" L'enseigne regarda Tuvok avec confusion. "Euh, non, Monsieur. Ils m'ont demandé de vous faire part d'un message pour Seven of Nine provenant d'Utopia Planitia. Il y a un problème avec les composants Sernaix."

"Qu'est-ce qui ne va pas chez vous ?" demanda durement Tom au jeune officier. "Vous ne voyez pas qu'elle est bouleversée ?"

Mais Seven regarda le messager déconcerté avec un éclair de curiosité. "Vous dites qu'il y a un problème avec les systèmes Sernaix employés sur le prototype ?"

"C'est ce qu'ils disent", répondit-il. "Apparemment, l'armure ablative photonique ne se met pas en route pas de la façon dont elle le devrait et il y a quelques irrégularités avec la propulsion de courant de glisse. Le Commandeur Vargas voulait mettre vos compétences intellectuelles sur ce problème."

"Quoi, ils ne peuvent pas se contenter de demander à Ozymandias de les aider ?" envoya B'Elanna sur un ton hargneux. "Il est supposé être l'expert dans ces domaines."

"Euh... Le Commandeur Vargas et l'Esprit Vaisseau n'ont pas exactement les meilleures relations de travail, Madame", répondit timidement l'enseigne.

Soudainement, le sourcil de Seven se leva et ses yeux étincelèrent, comme si un éclair d'inspiration la heurtait. "Peut-être vaudrait-il mieux que j'aille directement sur la Station Fulton et que je m'occupe de ces problèmes moi-même. Je crois que j'aurais une plus grande efficacité de cette façon. De plus, je suis certaine qu'Ozymandias sera tout à fait réceptif à tout ce que j'ai à

dire."

"Seven, êtes-vous sûre que c'est ce que vous voulez faire ?" demanda le Docteur, semblant inquiet de sa décision impulsive.

"Je suis totalement sûre, Docteur", répondit-elle. "Il y a peu de choses que je peux faire ici pour Harry et je crois que le mieux que je puisse faire pour lui est de faire en sorte que son travail soit achevé et prêt pour le lancement." Seven se tourna alors vers B'Elanna, un sourire de conspirateur sur les lèvres s'étendant sur son visage. "B'Elanna, voudriez-vous m'accompagner ?"

L'ingénieur remarqua l'expression presque rusée de la jeune femme et inclina la tête en signe d'accord. "Oui, je crois que je vais venir. J'ai le sentiment que nous allons apprendre beaucoup de chose pendant ce voyage."

* * * * *

Il fallut trois heures à la navette de transport pour parvenir aux ports d'amarrage de la Station Fulton, après ce qui sembla le plus long voyage de sa vie à Seven. B'Elanna et elle ne perdirent pas de temps au débarquement et rencontrèrent le Commandeur Vargas et le Lieutenant Commandeur Singh dans le hall de débarquement. Les deux officiers escortèrent les deux femmes directement à l'ingénierie.

"Vous n'auriez pas dû venir toutes les deux de la Terre juste pour nous aider avec cette petite panne", dit Singh en marchant. "On aurait pu régler ce problème avec une communication subspatiale."

"Le changement était nécessaire", répondit Seven de façon crispée.

"Quoi qu'il en soit", dit Singh en haussant les épaules, comme ils montaient à bord du prototype et déambulaient dans des couloirs à la configuration Starfleet. "Nous ne trouvons pas ce qui ne va pas. Les boucliers et la propulsion à courant de glisse fonctionnaient très bien après les essais d'hier. Le Commandeur pense que cela pourrait juste être une petite farce d'Ozymandias."

"Cela ressemble à Oz", soupira B'Elanna en roulant des yeux. "Ce gars est un vrai comique."

Finalement, ils marchèrent à travers le vaisseau, prirent l'ascenseur et arrivèrent dans la section de l'ingénierie principale du vaisseau. Seven se tourna vers Singh au moment même où ils entraient dans la pièce.

"Commandeur", dit-elle, "peut-être serait-il préférable que Madame Torres et moi traitions nous-mêmes avec Ozymandias. Si sa nature pleine d'entrain est en effet la cause des dilemmes du prototype, votre présence peut s'avérer perturbatrice. Il pourrait être plus réceptif à notre demande d'assistance."

"Comme vous voudrez", dit Singh en haussant les épaules avant de se retourner pour partir. "Criez si vous avez des ennuis."

Seven attendit que Singh et leurs escortes repartent dans le couloir. Sitôt les portes de l'ascenseur refermées derrière eux, l'ancien drone entra dans l'ingénierie et se dirigea rapidement vers la masse du réacteur de courant de glisse Sernaix. Comme prévu, le réacteur était sombre et inerte. Le grillage le long des côtés aurait normalement dû briller comme un néon bleu. Il y avait soit un problème interne significatif avec l'appareil qui l'empêchait de puiser la puissance du vide de l'espace-temps, ou bien, comme le soupçonnait Seven, Ozymandias était délibérément devenu non coopératif.

"Bien, nous y sommes", dit B'Elanna d'un ton agacé en s'adressant à la pièce vide. "Vous voulez bien nous dire pourquoi vous nous avez traînés jusqu'à Mars ?"

Au son de sa voix, le réacteur de courant de glisse s'alluma de nouveau et les consoles environnantes redémarrèrent. "Et bien, je me demandais quand vous, mesdames, arriveriez ici", dit la voix d'Ozymandias par les interphones de la pièce. "Je vous attendais."

"Vraiment, Oz !" râla B'Elanna contre le Sernaix. "Nous n'avons pas de temps à perdre dans vos jeux d'esprit stupides. Nous sommes au milieu d'une crise et nous n'apprécions pas d'être éloignées de nos amis et familles juste parce que vous semblez vous amuser avec Starfleet !"

"Croyez-moi, B'Elanna", dit Ozymandias, d'une voix beaucoup plus stable et sérieuse. "Je ne vous ai pas fait venir ici pour rire. J'avais besoin d'une excuse pour vous parler à toutes les deux, sans que cela n'éveille les soupçons des gens qui nous écoutent, si vous voyez ce que je veux dire."

"Je présume que cette pièce est sûre ?" demanda Seven, regardant autour d'elle avec inquiétude. "Et qu'il n'y a aucun problème avec le prototype."

"Oui à la première question et non à la seconde. Le vaisseau est excellent et presque prêt pour le lancement, même sans vous deux et Harry pour faire tourner la boutique. J'ai juste bricolé quelques-uns des systèmes du vaisseau pour vous amener ici."

"Attendez une minute", dit B'Elanna. "Je pensais que vous n'aviez pas accès aux systèmes à l'exception de l'Ingénierie."

Ozymandias ne dit rien, mais B'Elanna roula des yeux en imaginant le Sernaix essayer de cacher un petit sourire satisfait de gamin, pas très différent de celui qu'affichait Tom à chaque fois qu'il se faisait attraper la main dans le sac.

Seven, bien sûr, n'avait pas de temps à consacrer à cela. "Vous avez dit que vous vouliez nous parler, alors parlons. Qu'est ce que vous devez nous dire ?"

"Directe comme toujours, n'est-ce pas ?" gloussa Oz. "Et bien, j'ai cru

comprendre qu'il y avait eu un problème avec Harry sur Terre."

"Il y a plus qu'un problème !" siffla Seven au réacteur de courant de glisse. "Il a été enlevé !"

"Je sais", dit Ozymandias solennellement. "J'ai trouvé le vaisseau qui l'a enlevé."

Seven digéra l'information, tandis que B'Elanna se pressa de parler. "Vous quoi ? Où ? Comment ?"

"Il y a environ six heures, j'ai détecté un signal envoyé par un objet rapide se déplaçant en direction de la Terre. Il avait été transmis sur la même fréquence de résonance que les Sernaix emploient pour se connecter avec le Royaume. J'ai essayé de décrypter le message sans être découvert et j'ai pu comprendre quelques brides d'informations. Essentiellement, vos amis de la Section 31 sont ceux qui ont enlevé Harry. Je suis presque sûr qu'il a été livré à Sycorax elle-même."

La respiration de Seven était rapide. Sa posture s'effondra, ses pires craintes se réalisant. Elle avait espéré par-dessus tout qu'Harry avait été emené quelque part sur Terre, ou au moins à portée d'un sauvetage facile. Mais s'il a été envoyé au coeur du Royaume lui-même, alors y avait-il une possibilité de la ramener sain et sauf ? Est-ce qu'Harry était vraiment condamné ?

Pourquoi s'était-elle permise d'avoir confiance en ses nouvelles émotions instables et avait donné son coeur à ce jeune homme, quand la prudence lui disait que cela ne lui apporterait que douleur et incertitude ?

B'Elanna se précipita à ses côtés et la soutint, voyant quelque chose sur le visage de la jeune drone qu'elle n'aurait jamais cru possible. Une larme se formait au coin de son oeil.

"Je suis désolé d'être celui qui vous apprenne cela", dit Ozymandias. "Je suis sûr que je n'ai pas à vous rappeler que ce sont de très mauvaises nouvelles pour votre ami."

"Mauvaises nouvelles ?!" cria B'Elanna. "Vous avez bien raison, ce sont des mauvaises nouvelles ! Notre ami a été enlevé et Dieu seul sait ce qu'ils veulent faire avec lui !"

"Effectivement", dit Oz gravement. "Dieu seul le sait. Mais cela va bien au-delà de la sécurité d'Harry. Durant tous ces mois passés dans la Phase, les Sernaix aurait pu détruire votre vaisseau à tout moment. Mais tous les vaisseaux avaient pour instruction de retenir leurs actions et de vous laisser tranquille. Le Cadre de la Direction ne voulait pas risquer que du mal soit fait à Harry. Le même principe s'appliquait à votre planète. Mais maintenant qu'ils l'ont enlevé."

Seven le regarda, sa peau devenant légèrement plus pâle. "Il va y avoir une attaque."

"Oui", dit Ozymandias. "Et très bientôt, je parirais."

"Pourquoi ?" dit Seven, la voix étranglée par l'angoisse. "Pourquoi l'ont-ils pris ? Qu'est-ce que les Sernaix lui veulent ?"

"Oui, et ne nous sortez pas ces inepties de 'touché par Dieu'", ajouta durement B'Elanna. "Cela a un rapport avec les rêves d'Harry, n'est-ce pas ?"

"J'aimerais savoir quoi vous dire", dit Oz avec regrets. "Je sais seulement ce que le Cadre de la Direction a fourni aux bandes, basé sur les analyses de ce que nos vaisseaux ont appris des enregistrements de bord du Voyager. A un moment, quand vous étiez perdus dans ce que vous appelez le Quadrant Delta, Harry Kim a été touché par le Dieu de nos anciennes légendes. Je ne peux pas être plus précis que cela."

"Il n'y a aucun rapport dans les enregistrements du Voyager concernant une rencontre avec quelque forme de vie ressemblant aux Sernaix dans le Quadrant Delta, ni avec un quelconque être divin", ajouta Seven, regagnant la maîtrise de soi.

"Oui, s'il y avait quelque chose, je pense que je me le rappellerais", dit B'Elanna.

"Vous devriez, B'Elanna", dit Ozymandias énigmatiquement. "Selon les rapports auxquels nous avons eu accès, vous avez été touchée également. Seulement, votre contact a été corrompu."

* * * * *

Huit heures plus tard, les talons des chaussures de Seven claquaient légèrement contre le doux tapis gris du couloir comme elle marchait vers la salle de conférence derrière les quartiers généraux. Le Capitaine Janeway n'apprécierait pas les nouvelles, elle le savait. La question était que feraient-ils, si quelque chose pouvait l'être ?

Entrant dans un ascenseur pour prendre le chemin le plus court jusqu'à la salle de conférences où le reste de l'ancien équipage du Voyager attendait, Seven sentit la main rassurante de B'Elanna sur son bras.

"Il est mon ami aussi", dit discrètement B'Elanna, comme si elle craignait que les murs rapporteraient ses dires aux services de renseignement de Starfleet. "Il va y avoir des gens là dedans qui ne voudront pas se salir les mains dans cette histoire. Nous devons leur faire comprendre que la sécurité de la Fédération est en jeu."

Seven inclina la tête une fois. "Je comprends", répondit-elle de manière monotone.

Au fond d'elle-même, B'Elanna frissonna. Seven paraissait calme et prête à faire face à la foule qui les attendait, mais elle savait que la nouvelle relation

entre ses deux amis était encore la première pensée de l'ancien drone. Le ton de sa voix laissa des doutes dans l'esprit de B'Elanna sur ce qu'elle oserait révéler pour assurer une mission de secours pour Harry.

Quand les portes de la salle de conférences s'ouvrirent, toutes les têtes se tournèrent pour saluer les nouveaux arrivants. Tom posa brièvement sa main sur celle de B'Elanna quand elle s'assit à côté de lui. Lançant un regard à Seven, elle vit que l'acte n'était pas passé inaperçu et qu'un sentiment de douleur s'était reflété dans ses yeux bleu cristallins. Il disparut aussi vite qu'il était apparu, les yeux de Seven reflétant désormais le bleu acier déterminé que l'équipage avait vu à plus d'une occasion quand de nouveaux défis se présentaient.

L'amiral Warhol regarda Seven et B'Elanna. "Je suppose que vous avez quelque rapport à nous donner après cette escapade jusqu'aux chantiers navals ?"

"J'ai peur de n'avoir rien de positif à annoncer", commença Seven, regardant l'Amiral droit dans les yeux. "Oz m'a informé que les Sernaix retenaient le Lieutenant Kim. Il est tout à fait possible qu'ils lanceront un plan d'attaque contre la Fédération."

"Et comment au juste les Sernaix ont-ils capturé le lieutenant ?" exigea de savoir Nechayev, assise aux côtés de Warhol. "Je suppose qu'ils ne l'ont pas simplement téléporté."

L'Amiral Ross jeta un coup d'oeil à Nechayev comme s'il allait faire une suggestion, mais Seven le coupa rapidement. "La Section 31."

"La Section 31 ?" demanda Nechayev.

"C'est un organisation secrète qui recherche et détruit les menaces potentielles contre la Fédération. Starfleet n'a jamais confirmé ni nié son existence. Cependant, sa présence s'est faite ressentir depuis la création de la charte de la Fédération, quoique peu d'officiers, même du plus haut rang, l'auraient reconnu."

"C'est absurde", se moqua Warhol. "Je me rends compte que vous êtes dévastée par la perte d'un de vos anciens équipiers, mais je ne vois pas comment l'invention d'histoires sur 'la Section 31' nous aidera dans la recherche du Lieutenant Kim."

"Une organisation secrète dont seuls quelques uns auraient le privilège de connaître l'existence ?" L'amiral Paris fronça les sourcils en regardant Seven. Elle croyait en ce qu'elle disait, il le savait. Mais qui pouvait juger si sa vie privée n'influencait pas ses dires. "Même si elle existe, comment serait-il possible de diriger cette opération ?"

Seven tourna son regard froid vers l'Amiral Ross. "Amiral, à quel point croyez-vous cela possible ?"

Pendant un long moment, Ross ne dit rien. Regardant la surface lisse et brillante de la table, il réfléchit sur la façon de dire ce qui avait besoin d'être dit. Lentement et avec une petite hésitation, il parla. "La Section 31 existe."

En levant les yeux, il se retrouva dévisagé par neuf paires d'yeux abasourdies et le regard menaçant d'une ancienne drone Borg non confiante. "Ils ont, quand l'occasion le nécessitait, travaillé en dehors des limites de Starfleet pour assurer la sécurité de la Fédération et de ses citoyens."

"C'est un conte de fées, Seven of Nine", l'interrompit Nechayev. "Mais dites-moi donc pourquoi nous devrions croire que 'la Section 31', si une telle chose existe réellement, est maintenant impliquée dans la disparition de Lieutenant Kim."

"Je les ai rencontrés."

Immédiatement, les chuchotements se turent tandis que tous les yeux se tournaient vers Seven.

"Vous les avez rencontré ?" la défia Warhol.

"Au début, j'ai pensé que mon manque de concentration et l'augmentation de la fréquence de mes rêves étaient dûs à mes expériences avec l'opposition Borgs. Cependant, Oz m'a informé que lorsque j'étais possédée par l'esprit de vaisseau Sernaix, j'ai rencontré plusieurs agents secrets de la Section 31."

"Et comment le sait-il ?"

"Il a été pu accéder aux enregistrements de ma mémoire résiduelle laissés intact."

"Un être qui avait pris le contrôle d'un de nos vaisseaux nous aide maintenant ?" demanda Warhol avec suspicion.

"Elle était en connexion directe avec Oz et il est plausible qu'il ait eu la capacité d'accéder à ces informations", répondit fermement B'Elanna.

"Qu'allons-nous faire de cette Section 31 s'ils ont réellement livré Harry aux Sernaix ?" les interrompit Tom, les yeux fixés sur son père.

"Nous devons aussi considérer la possibilité d'une invasion", ajouta Chakotay. "Harry ne donnerait jamais volontairement des informations aux Sernaix. Cependant, il est l'un des meilleurs ingénieurs de Starfleet et les connaissances contenues dans son cerveau seraient d'une grande valeur si elles étaient utilisées contre nous."

"Je ne suis pas sûr de bien comprendre..."

"Warhol, vous en comprenez assez." Janeway, restée silencieuse jusqu'à présent, s'était levée. "La question à laquelle mon équipage veut une réponse est qu'est ce que vous allez faire ?"

"Il va nous falloir quelque temps pour prendre une décision", déclara Nechayev. "Il y a beaucoup d'informations à passer en revue et plusieurs autres individus devront être impliqués."

"Dans ce cas", parla Owen Paris, "je suggère que nous terminions cette réunion et décidions d'une autre immédiatement."

Les trois autres amiraux murmurèrent leur accord tout en quittant hâtivement la salle de conférences. Seul l'Amiral Paris resta un instant, posant sa main sur l'épaule de son fils. "Nous le récupérerons, Tom." Puis, il partit aussi.

Janeway observa ses amis, sa famille, se lever pour entourer Seven. Ce serait un test pour eux tous, elle le savait. La Section 31 avait apparemment pris de l'importance et disparu dans l'ombre plusieurs fois au cours de l'histoire de la Fédération. Qu'y avait-il de différent cette fois-ci ? Et si tout ce qu'avait dit Oz était vrai, quelle sorte d'action Starfleet prendrait pour se défendre contre les Sernaix ?

"Nous sommes les meilleurs pour ce travail."

Il fallut un moment à Janeway pour se rendre compte que Tom répondait à la question qu'elle avait inconsciemment posée.

"Nous avons une expérience unique contre les Sernaix", ajouta B'Elanna.

"J'ai peur qu'à ce point, ce soit seulement un désir irréalisable", leur dit Janeway tristement. "Starfleet va sans doute mettre au point un de ses plans et ils feront ou non appel à nous pour le mettre en action."

Chakotay regarda Catherine avec attention en essayant de pénétrer ses pensées. Ça avait marché avec lui auparavant, il le savait, mais cette fois elle gardait soigneusement ses pensées pour elle et refusait de croiser son regard.

Quelque chose se prépare, pensa-t-il en lui-même. Elle n'a pas donné tous les détails de la situation à la Fédération.

* * * * *

Les amiraux entrèrent dans la spacieuse salle de briefing du Quartier général de Starfleet réservée pour ce groupe de décideurs à la tête de Starfleet. Tandis que chacun des amiraux prenait son siège habituel autour de la grande table ovale, l'Andorienne située à côté du Chef du groupe, le Lieutenant-Commandeur Shral, monta sur le podium au bout de la table surplombé sur la mur par l'insigne de Starfleet et les mots "Commandement de Starfleet".

"Cette réunion de l'équipe de Commandement de Starfleet est maintenant ouverte", dit Shral, ses antennes s'entrechoquant nerveusement. Pas à cause de son auditoire, mais à cause des circonstances dans lesquelles ils se rencontraient. Ses mains saisirent légèrement les côtés du podium, également décoré de l'ornement de Starfleet. "Mesdames et Messieurs", commença-t-elle, "le Commandant en Chef." Elle s'écarta sur le côté pour laisser l'Amirale Brackett de la Flotte monter à ses côtés sur le podium. Les autres amiraux bondirent sur

leurs pieds, pas tout à fait au garde à vous, mais assez pour satisfaire la formalité.

"Rasseyez-vous", dit Brackett, se plaçant derrière le podium. Les amiraux retournèrent à leurs places, puis elle continua. "Nous avons entendu les déclarations du témoin oculaire de l'enlèvement, celles de ses amis et des experts. Maintenant, nous devons décider quoi faire à partir de maintenant."

"Je suis d'accord avec l'évaluation de Seven of Nine", commença le Vice-Amiral Edouard Jellico, récemment promu chef de la sécurité de Starfleet. "Les Sernaix doivent être impliqués et d'une manière ou d'une autre, ils travaillent avec quelqu'un de la Fédération."

"Foutaises", l'interrompit l'Amiral Warhol, le Chef des Opérations de la Flotte. "Je ne peux pas croire ce... 'conte' qu'a probablement fabriqué cet Esprit de Vaisseau depuis la Station Fulton... quel est son nom ? Ozama ? Cela semble trop absurde pour être vrai."

"Absurde ?" demanda Jellico. "Encore plus que les amibes spatiales géantes ou que l'énergie enflammée issues de l'espace aux formes d'oiseaux ? Non, nous savons à coup sûr que cela ne l'est pas. Nos réseaux de renseignements auraient repéré un tel mouvement s'il venait du Dominion ou des Romuliens, et même avec les changements des mois récents, c'est beaucoup trop subtil pour être un mouvement des Borgs."

"Peut-être, mais qui que soit impliqué dans cette affaire", suggéra l'Amiral William Ross, qui dirigeait la Division du Personnel de Starfleet, "ils ont travaillé indépendamment et employé des moyens internes à nos services pour cacher leurs traces. Ou peut-être était-ce vraiment la Section 31. Nous ne pouvons pas nier que nous savons qu'elle existe. J'ai vu assez de preuves quand j'étais sur DS9 pour le prouver."

"Il n'y a aucun moyen que ce groupe de psychotiques puisse être autorisé par la Fédération", remarqua l'Amiral Bennet, le chef du Corps des Magistrats. "Tout ce que j'ai entendu va à l'encontre de tous les principes de la Fédération."

"Nous ne sommes pas là pour juger la Section 31", dit Warhol. "Pour ce que nous en savons, ils peuvent très bien avoir la bénédiction officielle du Conseil et faire le sale travail pour sauvegarder la Fédération de ses ennemis."

"C'est le travail de Starfleet", répondit férocement l'Amiral Cobum de la Logistique. "Nous explorons les frontières, sauvegardons la Fédération, mais n'avons jamais commis un génocide simplement pour en finir un conflit."

"Amiraux", les interrompit la voix claire du Vice-Amiral Owen Paris du service de Technologie de Starfleet. "Je connais l'équipage du Voyager. Je sais qu'ils ne sont plus ensemble désormais, physiquement, mais ils ont un lien fort que, j'en suis sûr, notre estimé Amiral Sulu ici présent comprend." Paris indiqua le membre le plus vieux du conseil, l'Amiral Hikaru Sulu de la Navigation de

Starfleet. "Croyez-moi si je vous le dis, mais s'ils disent qu'il y a une menace là-bas se dirigeant vers nous, alors nous devrions mieux nous assurer d'y être le mieux préparé possible."

"Nous ne pouvons pas permettre à la Section 31 d'être hors contrôle plus longtemps", déclara Jellico.

"Accordé", dit Bennet. "Ils doivent être amenés ici et faire face aux charges reconnues, pour les atrocités qu'ils ont commis."

Les têtes s'inclinèrent en signe d'accord, mais Warhol coupa net, leur faisant clairement part de son avis. "Je tiens à répéter", commença-t-il, "qu'ils font aussi ce qui leur semble être dans le meilleur intérêt de la Fédération."

"Leurs méthodes sont répréhensibles", répliqua Bennet.

"Nos sentiments mis de côté", l'interrompt Brackett, "faire quoi que ce soit contre eux maintenant serait des plus problématiques. Nous devons attendre et traiter leur cas quand le moment s'y prêtera."

"De plus, la Section 31 n'est pas notre souci le plus urgent", ajouta l'Amirale Nechayev du service Tactique de Starfleet. "Actuellement, de tous les vaisseaux de la Flotte, seuls les six vaisseaux de classe Souverain et le nouveau vaisseau en construction sur Utopia Planitia peuvent résister à une attaque des Sernaix."

"Quand le Projet Montana sera-t-il prêt à être lancé ?" demanda l'Amiral Hayes, le sous-Commandant du groupe, de son siège situé près de Brackett.

"Nous pouvons accélérer la construction pour qu'il soit prêt d'ici une semaine", répondit Paris. "À ce point, l'ensemble des systèmes marchent correctement."

"Alors allons-y", ordonna Brackett. "Ce vaisseau est probablement notre meilleure option pour libérer Monsieur Kim de ses ravisseurs, qu'ils soient Sernaix ou autres. En attendant, nous allons rappeler aussi les autres vaisseaux de Classe Souverain et les adapterons avec le même bouclier de lumière froide que celui du qui équipe le nouveau vaisseau. Cela améliorera même les plus anciens, bien qu'à mon avis, pas de beaucoup." Elle se leva de son siège et ajouta. "S'il n'y a rien d'autre à discuter, alors vous pouvez disposer."

* * * * *

L'ancien équipage du vaisseau Voyager, à l'exception notable d'Harry Kim, était resté assis à une petite table d'une salle de réunion auxiliaire du Quartier général de Starfleet. Les expressions étaient un mélange de crainte, d'effroi, d'épuisement et d'impuissance. L'un des leurs avait disparu et il ne semblait pas y avoir beaucoup de choses qu'ils puissent faire.

Tom Paris et B'Elanna Torres étaient assis ensemble à la table, essayant de ne pas penser à leurs soucis pour leur ami en se prêtant beaucoup plus d'attention l'un à l'autre. Chakotay était assis silencieusement, les mains pliées placées devant lui sur la table, quasiment en un geste de prière ou de méditation. Seven of Nine arpentait nerveusement un coin de la pièce, s'arrêtant à chaque fois qu'elle tentait de faire abstraction de sa frustration face à l'impuissance de sa situation. Et le Docteur se tenait debout à côté de la table, pratiquement immobile, l'observant faire les cents pas avec inquiétude.

Dans un autre coin de la pièce, près d'une des grandes fenêtres qui laissaient passer la lumière de l'aube de San Francisco, le Capitaine Janeway et le Lieutenant Commandeur Tuvok parlaient tranquillement de la situation, chuchotant presque dans le silence lourd de la pièce.

"Je ne crois pas", disait Tuvok, "que Starfleet soit capable de résister à un assaut direct de la part des Sernaix, pas plus qu'aucune des autres puissances du Quadrant Alpha."

"Ils n'ont aucune idée de ce qu'ils ont contre eux", commenta Janeway. "Starfleet est peut-être allé et revenu de l'enfer pendant la guerre, mais d'après ce que j'ai vu, le Dominion n'est un petit joueur à côté des Sernaix." Elle se pinça le haut de son nez entre le pouce et l'index, essayant d'effacer le malaise qu'elle sentait. Elle aurait bien voulu d'une tasse de café fumante. "Ils n'en ont absolument aucune idée", répéta-t-elle.

"Cela pourrait s'avérer avantageux pour vous", lui fit remarquer Tuvok. "Votre connaissance des Sernaix et la façon dont vous les avez efficacement combattu fait de vous un atout dont Starfleet, peut-être, ne se rend pas entièrement compte."

"Il serait grand temps qu'ils le remarquent", murmura Janeway, avant de reprendre. "Qu'est-ce que vous..." Mais elle fut coupée quand les portes de la salle de réunion glissèrent dans un sifflement assourdi, laissant entrer le Vice-Amiral Owen Paris dans la pièce.

"Papa", commença Tom avec espoir alors que les autres se raidissaient et retournaient leur attention vers l'aîné des Paris, essayant de se préparer au pire, mais espérant pourtant le meilleur.

"Owen", dit Janeway pratiquement au même moment, laissant sa question en suspens. Il était facile de voir que chacun dans la pièce avait la même question à poser à l'Amiral.

Il attendit un moment, puis commença. "Starfleet a décidé d'attaquer le problème la tête la première." Il fit une pause pour laisser ses mots faire effets, puis continua. "Les six vaisseaux de Classe Souverain ont été rappelés pour être équipés avec le système de boucliers à lumière froide qui a été développé pour le Projet Montana, et la date du lancement du vaisseau a été avancée à la fin de la

semaine. Elle fera partie de la première vague de défense, si quoi que ce soit arrive."

"Et en ce qui concerne la Section 31 ?" demanda Janeway.

"Les mandats sont en cours d'émission", répondit l'Amiral Paris, "pour tous les agents repérés. Nous ne pouvons pas lancer une enquête complète pour les révéler tous tout de suite, mais c'est un début."

"Que se passe-t-il pour le Lieutenant Kim ?" demanda Seven, debout et rigide comme un arbre le long du mur, à la droite et derrière l'aîné des Paris. "Est-ce que des progrès ont été fait en ce qui concerne sa localisation ?"

"Pas vraiment", admit tristement l'Amiral Paris. "Il n'y a pas grand chose que nous puissions faire jusqu'à ce que nous ayons plus d'informations. Jellico met son personnel au travail pour le retrouver au moment où nous parlons. Commandeur Tuvok, je pense que ce serait une aide inestimable si vous leur fournissiez les données que vous avez obtenues jusqu'ici. Ils ont peut-être déjà les mêmes informations, mais il n'y a aucun mal à être attentif." Il regarda silencieusement le groupe devant lui, puis concentra son attention sur son fils. "Nous le retrouverons, Tom. Nous le récupérerons, sain et sauf." Il regarda Janeway, et ajouta. "Je dois y retourner et me coordonner avec les autres. Je vous tiendrai informés de tous les événements principaux." Il se retourna et quitta la pièce.

Depuis son siège, Chakotay regarda Janeway et Tuvok toujours debout dans un coin de la pièce. Il se leva et couvrit rapidement la distance. "Catherine", dit-il en s'arrêtant à ses côtés. "Si vous projetez de faire quelque chose pour récupérer votre carrière, vous feriez mieux de le faire maintenant."

"Je suis d'accord", dit Tuvok. "Les événements sont en mouvement et il semblerait que l'amirauté soit dans une bien meilleure position pour vous écouter en ce moment."

Janeway regarda Chakotay puis Tuvok et recommença à se pincer le haut du nez encore une fois.

* * * * *

Le visage de Suellen Bartlett exprimait son inquiétude. "Habitants de la Terre, Bonjour", commença-t-elle. "Voici les nouvelles de la Fédération avec une information qui continue de se développer au moment même où nous parlons."

Le cadet Icheb leva les yeux de sa tablette de données pour regarder le grand écran holographique sur le mur du Mess des Étudiants numéro quatre. À sa gauche, T'Kara fit de même. Etudier était important, mais cela devait être encore plus important. Combien de fois l'Académie avait-elle interrompu le repas

des étudiants pour un bulletin d'informations ?

"Le Lieutenant Harry Kim, un des principaux ingénieurs d'Utopia Planitia, a été enlevé hier dans la nuit. Il a été téléporté hors de la Terre sans avertissement par des forces inconnues. Beaucoup de nos téléspectateurs se rappelleront Monsieur Kim grâce à notre vaste couverture des événements liés au Voyager, son ancien poste. La disparition a été observée par un autre membre d'équipage du Voyager, l'ancienne drone Borg Seven of Nine, et est actuellement soumise à une enquête approfondie."

John et Marie Kim savaient que les détectives de Starfleet étaient les meilleurs du Monde. Ils savaient que leur fils était un homme cultivé, assez ingénieux pour survivre à beaucoup de dangers. Savoir cela était d'un petit réconfort précieux. Ils serrèrent leurs mains ensemble et cherchèrent une fois encore la force qui les avait portés pendant les huit ans de silence terrifiant. C'était une force fatiguée. C'était tout ce qui leur restait.

"A la suite de cet enlèvement, Seven of Nine a révélé l'existence d'un groupe de protectionnistes radicaux connus sous le nom de Section 31, qui fonctionne dans le secret au sein-même de la Fédération. Les détails restent incertains, mais le groupe se considère apparemment comme exempt de toute loi de la Fédération. En outre, ils revendiquent leur existence depuis 2161 et semblent avoir été créés par les mêmes fondateurs de l'UFP. Les informations de Seven of Nine sont actuellement passées en revue au plus haut niveau du gouvernement. Aucun porte-parole de la Section 31 ne s'est présenté pour l'instant."

D'une façon ou d'une autre, le Professeur O'Brien n'était pas étonné. Ce qui l'étonnait, et l'inquiétait, c'était le soudain déluge d'information à propos de la Section 31. Faisant parti du petit nombre d'officiers de Starfleet qui avait eu une expérience directe avec eux, il savait mieux que quiconque de quoi ils étaient capables. Dans son bureau, O'Brien essaya de découvrir ce qui arriverait ensuite et ce qu'il pourrait bien faire dans ce cas. Après quelques minutes, il commanda à l'ordinateur d'établir un canal subspace prioritaire avec Deep Space 9. Pendant que la liaison s'établissait, il se fit répliquer un grand café noir. Il avait le sentiment qu'il en aurait besoin avant que ce ne soit fini.

"Les récents événements ont fait la lumière sur de nouvelles inquiétudes quant à la possibilité d'une invasion par les mystérieux Sernaix. Starfleet est actuellement en alerte militaire de Niveau Quatre, avec une alerte jaune sur tous les vaisseaux et stations, mais le Commandement recommande vivement à tous les citoyens de ne pas s'affoler."

Facile pour eux de dire ça, pensa Joseph Sisko. Il avait déjà vu cela avant, durant les deux alertes Borgs et les excès de paranoïa répétés contre les fondateurs. Mais cela avait à chaque fois renforcé la tension et la crainte qu'il

sentait en ses clients peu de temps après. Bien sûr, il n'était pas exactement frais comme un concombre lui-même. Concombre... hmm. Frais, les légumes frais pourraient peut être l'aider à calmer ses nerfs un petit peu. Un sourire illumina le visage de Sisko tandis qu'il se dirigeait vers la cuisine pour se servir à nouveau de sa Salade de Crevette Créole si fameuse.

"Parmi les réponses de Starfleet à la menace potentielle, on peut noter le lancement accéléré du nouveau vaisseau spatial actuellement en développement sur Utopia Planitia. On dit que le vaisseau expérimental, construit par les ingénieurs du Projet Montana, incorpore des éléments de conception provenant de diverses espèces. Les plans ne sont pas encore disponibles, mais notre contact sur Mars nous a dit que le nouveau vaisseau ne ressemblait à aucun autre de toute l'histoire de Starfleet. "

Ce n'était pas la première fois que Reg Barclay se demandait si les têtes pensantes de Starfleet étaient folles. A quoi ils pensaient en lançant le vaisseau si tôt ? Si la moitié des choses que lui avaient dit B'Elanna et Harry étaient vraies, il avait autant de chance de tomber en morceaux en orbite que d'être en mesure de naviguer dans l'espace. Peut-être qu'avec quelques mois de plus, on pourrait avoir confiance dans sa conception, mais maintenant ? Avant même les tests de base ? Folie, la folie s'était emparée des chefs de Starfleet. Le fait que Reg dise cela au moins trois fois par mois n'était pas important.

"En ce qui concerne les autres nouvelles, le..." Bartlett arrêta de parler quand elle vit une nouvelle tablette de données se matérialiser devant elle. Elle la souleva et lut. "Cela vient d'arriver. Le Capitaine Catherine Janeway, ancien Capitaine du Voyager, a convoqué une réunion exceptionnelle du Conseil de la Fédération et du conseil de l'Amirauté de Starfleet. Elle a annoncé qu'elle avait des informations à fournir. Informations qu'elle a obtenues dans le Quadrant Delta et dans la Bulle, mais qui n'avaient pas été révélées jusqu'à présent. La réunion aura lieu cette après-midi au Quartier général de Starfleet."

Catherine Janeway souriait. Le spectacle était sur le point de commencer.

* * * * *

Janeway tira sur la manche de son uniforme. Elle devait admettre que le nouveau style de l'uniforme, nouveau pour elle même s'il ne l'était plus pour la Fédération, était agréable à regarder. Tout à fait frappant en fait, avec son pantalon et sa veste noire décorée de brocartes dorés. Et elle le portait plutôt bien, pensait-elle. Mais que la vérité soit rétablie, la sensation familière de l'uniforme qu'elle avait porté tellement de fois sur le Voyager lui manquait. Peu importe qu'elle soit heureuse d'être rentrée à la maison, elle savait qu'une partie d'elle se languirait toujours de ces moments sur cet incroyable vaisseau.

Mais elle n'avait pas le temps pour un examen rétrospectif aujourd'hui, se rappela-t-elle. Elle avait assez de choses à se soucier dans le présent. La vie d'Harry Kim était en jeu, et elle ferait tout, même vendre sa propre âme, pour le sauver. Elle espérait juste ne pas en arriver là.

Elle tenta de refreiner son expression de crainte lorsqu'elle s'approcha du grand hall du quartier général de Starfleet. Peu importait jusqu'où elle était montée en grade, elle savait qu'elle trouverait toujours ce lieu imposant quelque peu intimidant. Après tout, c'était dans ces murs qu'avaient raisonnés les mots de quelques uns des membres légendaires de la Fédération. Le Capitaine James T. Kirk, Spock de Vulcain, les Présidents de la Fédération, remontant plus loin qu'elle ne pouvait s'en souvenir. Et maintenant sa voix allait être ajoutée aux murmures des fantômes présents dans le grand hall.

Elle aurait seulement espéré revenir là dans de meilleures circonstances. Accrochez-vous, Harry, pensa-t-elle. Ceci est un ordre.

Les deux gardes postés à la porte la fixèrent avec attention, voire même d'un air soupçonneux tandis qu'elle s'approchait. Les deux jeunes hommes la regardèrent puis se regardèrent tous les deux. Puis, comme si soudainement il l'avait reconnu, le plus grand des deux lui afficha un sourire chaleureux et hocha rapidement de la tête. "Capitaine Janeway."

Elle hocha la tête et lui sourit en retour, remarquant immédiatement à quel point les deux hommes semblaient jeunes. Leurs beaux visages gardaient l'expression d'un enthousiasme de jeunesse, et ils la regardaient comme s'ils voyaient une célébrité. Ils avaient le même 'look' qu'avait Harry quand il était venu la voir la première fois, les yeux grands ouverts et fraîchement sorti de l'Académie. Son cœur se serra terriblement dans sa poitrine. Il lui tardait de revoir le sourire d'adolescent et les yeux scintillants d'Harry.

Perdue dans sa propre angoisse, Janeway ne remarqua pas le visage familier qui s'approchait jusqu'à ce qu'il la prenne doucement par le coude. "Capitaine, vous avez un instant ?"

Elle se retourna pour voir le visage inquiet du Docteur. Elle lui sourit affectueusement. "A peine, Je suis attendue à l'intérieur. Qu'y a t-il Docteur ?"

"J'ai essayé de vous contacter."

"Ah ?" Elle commença à marcher en direction de la porte.

Il soupira exagérément et la suivit. "Vous savez que je l'ai fait, et pas seulement moi. La plupart des anciens officiers supérieurs de l'équipage et certains membres de l'équipage ont aussi tenté de vous joindre. Vous n'avez pris aucun appel, retourné aucun message."

Elle fit un geste en direction du grand hall. "Comme vous pouvez le voir, j'ai été quelque peu occupée."

"Nous avons quelques questions, Capitaine."

"Vous devrez adresser vos questions soit à Chakotay, soit à Tuvok ou encore à l'Amiral Paris. Ils sont les seuls à qui je sois autorisée à parler de cette situation."

"C'est là qu'est le problème", dit-il, la frustration faisant s'élever sa voix légèrement. "Ils ne parlent pas non plus. Personne ne parle. Nous ne voulons pas de briefing officiel de Starfleet sur cela, Capitaine. Nous voulons simplement savoir ce que vous comptez faire !"

Elle continua à marcher, montant son doigt effilé comme pour le faire taire. "Ce n'est pas le bon moment, Docteur."

Avant qu'elle puisse passer les portes, l'hologramme la saisit par le haut du bras sans trop de douceur et la fit pivoter pour lui faire face. "Alors quand cela sera-t-il le bon moment ?"

Les gardes firent un pas en avant, prêts à se saisir de l'hologramme. Janeway leva la main pour les stopper. "Tout va bien. C'est un ami." Ils reprirent leur place à contrecœur, chacun d'un côté de l'entrée.

Janeway tourna les yeux vers le HMU. "Je comprends que vous soyez contrarié. Mais ce n'est ni le moment ni l'endroit pour une telle discussion."

Il maintint sa prise sur son bras. "Tout ce que nous voulons, c'est être informés. S'il vous plaît, ne faites pas ça. Ce n'est pas le moment pour vous de rendre les choses encore pires que ce qu'elles ne le sont."

Elle le fixa avec son sourcil relevé d'indignation. "Je vous demande pardon."

Imperturbable, il s'enflamma. "Vous avez l'habitude de nous mettre de côté quand les choses vont mal. Vous prenez le poids de la galaxie sur vos épaules. D'habitude, nous attendons juste que vous vous décidiez de nous appeler au secours. Mais pas cette fois."

Janeway rassembla toute sa discipline et son entraînement pour contenir sa colère. Elle savait que son cher ami n'essayait pas de lui faire du mal, bien au contraire. Il voulait aider Harry autant qu'elle, même s'il n'utilisait pas la bonne manière. Elle soupira lourdement, et dit avec une patience forcée. "Docteur, je vous assure que je ne vais pas faire empirer la situation. C'est plutôt le contraire, en fait. J'adorerais m'asseoir avec vous autour d'une tasse de café pour discuter de cela, mais c'est un luxe que je ne peux pas me permettre maintenant."

Elle lui pressa l'épaule pour le rassurer et se déplaça pour le contourner. "Si cela ne vous fait rien, j'ai une réunion à laquelle je dois assister."

Il se plaça devant elle une fois de plus, l'empêchant d'entrer. "En fait si, cela me dérange. Au cas où vous auriez oublié, Capitaine, un de nos amis se trouve avoir disparu. Et un autre de nos amis le prend très mal. Je veux juste savoir ce que vous comptez faire."

C'était bon, elle avait atteint le maximum de sa patience. Ses yeux se plissèrent tandis qu'elle lançait un regard furieux à l'ancien Officier Médical, et sa voix se fit dangereusement calme quand elle parla. "Comment osez-vous vous tenir là et insinuer d'un ton suffisant que la disparition d'Harry puisse être autre chose que ce qui me préoccupe le plus ? Je suis bien plus que consciente que notre ami a disparu, Docteur. Je souffre de la disparition d'Harry à chaque instant."

"Et je sais que vous êtes inquiet concernant Seven. Nous le sommes tous. Elle n'a pas le monopole de la perte. Nous aimons tous et nous soucions tous d'Harry, et nous souffrons tous. Etre le capitaine ne m'épargne pas de ces émotions. Bien au contraire, je ne me sens pas seulement inquiétées par sa vie, mais en quelque sorte responsable aussi."

Le docteur sembla réellement plein de regrets. "Je suis navré, Capitaine. Je n'avais pas l'intention de suggérer que vous étiez indifférente. J'ai simplement..."

Janeway le prit par l'épaule. "Ecoutez-moi. Je sais que vous vous sentez impuissant maintenant, et cela est frustrant. Tout le monde veut aider, et cette attente sans fin nous a tous mis à cran. Mais j'ai besoin que vous ayez foi en moi maintenant. Me faites-vous confiance ?"

"Capitaine..."

"Me faites-vous confiance, Docteur ?"

"Bien sur, mais..."

"Alors ayez confiance en ce que je vais faire", dit-elle. "Je pense avoir trouvé une façon d'aider Harry, mais je ne peux pas vous l'expliquer maintenant. J'ai une chance d'arranger cela. Vous allez juste devoir croire en moi."

Il la regarda, une expression de profond respect et dévotion sur son visage holographique. "Je crois en vous plus que je n'ai jamais cru en quiconque, Capitaine."

Elle ravala la forte émotion qui était montée dans sa gorge. "Alors écartez-vous et laissez-moi faire ce que je dois faire. Cela ne fera pas bon effet si je fais attendre l'Amiral, n'est-ce pas ?"

Son visage sembla vieillir à la pensée du groupe d'Amiraux mentionnés. "Soyez prudente, l'Amirauté semble bien décidée à verser le sang depuis que le Voyager est revenu du Quadrant Alpha. Je ne leur fais pas confiance."

Pour la première fois dans la conversation, Janeway gloussa véritablement à voix haute. "Qui a parlé de leur faire confiance ? Je ne peux pas m'expliquer maintenant, mais je soupçonne que ce ne soit pas aussi clair que cela en a l'air. Ne vous inquiétez pas Docteur. Je sais comment m'y prendre avec l'Amirauté."

Il se retira de son chemin avec grâce. "Bien sur, vous allez vous adresser à eux avec honnêteté et sincérité, n'est-ce pas ?"

Janeway se tourna et le regarda par dessus son épaule juste avant d'entrer dans le Grand Hall, un sourire malicieux mais déterminé sur son visage. "Vous en êtes loin. Je vais faire ce que je fais le mieux, Docteur. Je vais les faire enrager.

Et elle disparut.

Le Docteur sourit fièrement. "Alors que Dieu leur vienne en aide."

* * * * *

Janeway pénétra dans le Hall, son corps tout entier pris de picotements avec un sentiment de détermination et de puissance. En regardant tout autour, elle remarqua les membres du conseil installés de chaque côté de la pièce, séparés par une section entourée de cordes pour les amiraux. Le regard de Janeway balaya la pièce, remarquant les visages familiers. Nechayev, Ross, Warhol, et à sa grande surprise, le président de la FUP en personne, assis au bout de la pièce.

Avec détermination, Janeway s'approcha du podium directement en face du président. "Monsieur le président", commença-t-elle. Elle s'arrêta une seconde. "Je pense que votre présence ici-même atteste de la gravité de notre situation."

Le Président acquiesça. "Tout à fait exact, Capitaine. J'ai eu connaissance de ce qui se passe et malgré les bonnes intentions de mes conseillers de Starfleet..." Le Président lança un regard ironique autour de la pièce, "j'ai pensé qu'il serait mieux que j'assiste moi-même à cette réunion. Je veux entendre ce dont il s'agit, et encore plus important, ce que nous allons faire."

Un soulagement envahit le corps de Janeway. "Je suis heureuse d'entendre cela, Monsieur." Elle se tourna quand une main exerça une pression en douceur sur son épaule.

* * * * *

"Capitaine", dit Ross. "Pouvez-vous m'accorder un instant, s'il vous plaît ?"

Janeway descendit du podium et reporta son attention vers Ross, tout a fait consciente que tous les yeux étaient tournés vers elle pour se focaliser sur elle et sur l'amiral.

"J'aurais du vous prévenir", dit Ross à voix basse.

"Qu'y a-t-il ?" demanda Janeway. A dire vrai, elle était infiniment reconnaissante de voir que Ross était dans cette assemblée. Ross, avec Owen Paris, avaient été ses plus fervents partisans durant les jours mouvementés du

procès. En plus de cela, Ross avait été une des seules personnes à prendre parti pour les gens du Maquis.

"J'ai pensé que les événements étaient assez sérieux pour nécessiter l'attention personnelle du Président", dit Ross. "Warhol et d'autres membres de l'Amirauté voulaient garder cette affaire aussi privée que possible." Les lèvres de Ross montèrent vers le haut. "J'ai désapprouvé."

Janeway sourit. "J'apprécie votre aide, comme toujours, Amiral."

"Je vous en prie. Cela fut une chose assez simple à arranger. Le Président a toujours été intéressé par le Voyager et son équipage. Quand je l'ai rencontré un peu plus tôt, le convaincre de venir ici n'a pas nécessité beaucoup d'efforts de ma part. Capitaine, vous n'avez pas beaucoup de temps. Exprimez-vous rapidement, mais faites le bien."

Janeway acquiesça. "Je comprends. Merci pour l'information."

Ross inclina légèrement sa tête vers elle avant d'aller rejoindre son siège à côté de l'Amiral Warhol. Janeway regarda avec intérêt tandis que Ross et Warhol se lançaient un regard entendu.

"Capitaine Janeway", dit le Président. "Je pense que nous avons l'attention de tout le monde maintenant. Voudriez-vous prendre la parole ?" Sa voix était teintée d'ironie, étant donné les quelques mots que lui et Janeway venaient d'échanger juste quelques instants plus tôt, mais il n'y avait pas de méchanceté dans son ton. Seulement une légère note de bienveillance et de soutien.

"Oui", dit Janeway. Une nouvelle fois, elle prit place sur le podium. "Vous savez tous ce qui m'amène aujourd'hui. L'enlèvement du Lieutenant Harry Kim. Vous avez tous lu les journaux de bord du Voyager concernant notre rencontre avec les Sernaix alors que le Voyager était pris dans la 'bulle d'espace-temps'. La question n'est pas de savoir si les Sernaix sont une menace ou non pour la Fédération. Je sais qu'ils le sont. Ce sur quoi il faut débattre, c'est quand ils vont attaquer et non pas s'ils vont attaquer."

Les Sernaix ont pour tradition connue de se connecter avec d'autres esprits dans le but de collecter des informations. Je pense que c'est la raison pour laquelle ils ont pris Kim. Une attaque doit être imminente. Monsieur le Président, je requière votre permission de porter secours à mon homme d'équipage et d'empêcher les Sernaix d'attaquer la Fédération. Etant données nos expériences avec les Sernaix, avec tout le respect que je vous dois, je ne pense pas qu'il y ait un autre équipage et un autre vaisseau dans toute la flotte capables de se battre contre les Sernaix. Janeway s'arrêta pour respirer un grand coup. "Il n'y a pas moyen de connaître l'ampleur que peut prendre cette attaque, Monsieur le Président, mais quand elle arrivera, mon équipage et moi seront en première ligne."

"Avec tout le respect", dit l'Amiral Nechayev en se levant. "Capitaine, nous

avons six vaisseaux de classe Sovereign dans les environs. Je pense que cela est plus que suffisant pour contrer n'importe quelle menace des Sernaix."

Janeway secoua la tête. "Je ne suis pas d'accord, Amirale. Le plus petit des vaisseaux Sernaix peut réduire en bouillie un vaisseau de classe Galaxie en vingt minutes. Et cela sans se fatiguer. La seule façon de pouvoir arrêter les Sernaix est d'envoyer là-bas des personnes qui ont survécu huit mois contre les Sernaix. C'est la seule façon."

"Je suis d'accord", dit Ross, ce qui poussa autant Warhold et Nechayev à répondre. Soudain, la pièce entière fut remplie du son des voix rivales. Janeway pouvait entendre des bribes éparses de conversations. Certains débattant de la force des vaisseaux Sernaix contre ceux de Starfleet, d'autres de la probabilité d'une attaque, et il y avait même quelques injures. Janeway resta sur le podium, bien disposée à rester forte dans la tumulte. Ceux qui débattaient des problèmes n'avaient pas vu, ni expérimenté ce qu'elle connaissait. Elle leva les yeux pour voir le Président et nota qu'il regardait les débats attentivement. Son expression était un mélange d'inquiétude et d'amusement. Il regarda vers Janeway et tapota ses doigts légèrement sur le côté, avant de lever son marteau et de rappeler à l'ordre.

"La réunion est suspendue", dit le Président tandis que sa voix s'arrêtait. "Le Capitaine Janeway a fourni un argument convaincant et ses considérations doivent être considérées. Nous nous réunirons à nouveau dans une heure."

L'assemblée se leva et se dispersa. Janeway inspira profondément et quitta la pièce.

* * * * *

Harry grogna en essayant d'ouvrir les yeux. Tout s'était passé si vite. Une minute, il flottait sur un nuage, ses pensées occupées par Seven et par la nouvelle tournure que prenait leur relation. Et ensuite...

Il avait du mal à se souvenir de ce qui venait après. Il se souvenait d'un visage, puis de la douleur. Et maintenant, il était ici. Seulement, où était ce 'ici' ?

Aussitôt qu'il eut frotté ses yeux pour en chasser l'épuisement, il regarda autour de la pièce, essayant de voir où ses assaillants l'avaient conduit. Mais ce qu'il voyait était... sa chambre d'enfant. Il était assis sur son vieux lit, portant son vieux pyjama.

Puis la porte fêlée s'ouvrit doucement, et un visage familier jeta un coup d'œil à l'intérieur. "Eh bien ! Bonjour paresseux", dit la mère d'Harry. Nous étions tous inquiets à ton sujet."

"M...Maman ? Que s'est-il passé ?"

"Oh, tu as juste eu une vilaine bosse sur la tête. Mais tout va bien maintenant. Tu es en sécurité ici. Tu te sens en sécurité, n'est-ce pas ?"

Harry regarda tout ce qui l'entourait. La vérité était qu'il se sentait vraiment en sécurité ici. Il l'avait toujours été. Tout ici ressemblait exactement à ce dont il se souvenait à l'époque où il était à l'école, juste avant de partir pour l'Académie. Il vit les photos de ses équipes favorites au mur, ses trophées d'école, la clarinette installée sur le bureau dans son étui de bois précieux. Tout était pareil, comme dans ses souvenirs.

Seulement, cela ne pouvait plus être réel. La plupart de ses vieilles affaires avaient été rangées par ses parents après qu'il ait été porté disparu à bord du Voyager. La plupart d'entre elles, il les avait prises avec lui lorsqu'il avait été réaffecté. Les autres étaient toujours dans des boîtes dans la maison de ses parents. C'était le fruit de sa mémoire, pas la réalité. Cela ne pouvait pas être réel. C'est alors qu'il se souvint de l'attaque près de la maison de la tante de Seven. Seven !

"Que se passe-t-il, maman ? J'ai été... quelqu'un m'a frappé ! Pourquoi ?"

"Tout va bien, mon chéri", le rassura sa mère en s'asseyant sur le lit, posant son bras sur son épaule. "Rien ne peut te blesser ici. Tout va bien. Tu peux te détendre."

"Je ne sais pas si je peux, Maman. Comment as-tu pu préparer ma chambre si vite ? La dernière fois qu'on en a parlé, papa et toi étiez en train de la transformer en chambre d'amis. Que s'est-il passé ?"

"Harry, est-ce que cela a de l'importance ?" dit sa mère, souriant un petit peu trop largement. "Ce qui est important, c'est que tu peux te reposer et être à l'aise ici. Maintenant, pourquoi ne parles-tu pas à maman des rêves que tu fais. Tu fais confiance à maman, n'est-ce pas ?"

Harry bondit de son lit et regarda la femme en face de lui avec inquiétude. Il n'était pas possible que sa mère soit au courant de ses rêves. "Je ne sais pas ce qu'il se passe ici, mais ce n'est pas ma chambre. Et vous n'êtes pas ma mère ! Quel est cet endroit ? Suis-je sur un holodeck quelque part ?"

La fausse Madame Kim se releva. Son expression changea alors en une expression malveillante qu'Harry n'avait jamais vu sur le visage de sa véritable mère. La transition était terriblement brusque. "Un holodeck ? Oh, non. Notre technologie va bien au-delà de votre propre environnement imaginaire primitif."

"Vous... Vous êtes un Sernaix, n'est-ce pas ?" demanda t-il, essayant de garder son sang-froid.

"Un Sernaix ?" ria la femme ? Monsieur Kim, je SUIS les Sernaix. Et vous gardez des secrets, n'est-ce pas ?"

Harry se leva d'un air défiant, irrité par son propre mauvais traitement et l'utilisation occasionnelle du visage de sa mère. "Je ne comprend pas de quoi vous

parler, mais je refuse de vous dire quoi que ce soit." Il se tint alors droit comme un piquet, comme le bon soldat qu'il était. "Harry Kim, Lieutenant, Starfleet numéro d'identification."

"Ne vous embêtez pas avec vos rituels militaires", dit la fausse Madame Kim. "Nous connaissons déjà tout cela. C'était aussi facile à extraire de vous que vos mémoires de votre chambre d'enfant. Ce que nous voulons de vous, ce sont les choses que vous ne vous rappelez pas, les choses qui sont cachées en vous. Je pense que vous savez ce que je veux dire, Harry."

Harry ne s'adouçait pas, maintenant une distance relative avec la femme. "Si vous pouvez lire dans mon esprit, alors vous savez que mes amis viendront me chercher. Et Dieu vous aide quand ils vous trouveront."

L'image de sa mère lui rit cruellement à la figure. "Croyez-moi, Harry, vous êtes bien au-delà de la portée de vos amis. Il n'y a rien qu'ils puissent faire pour vous. Et c'est justement de Dieu dont je voudrais vous parler."

"Qui êtes-vous ?" réclama-t-il.

Sa mère lui sourit. Pas le chaud sourire affectueux dont il se rappelait, mais un sourire impitoyable de satisfaction, de celui qu'un chasseur montrerait une fois sa proie attrapée. "Vous me connaissez déjà, Harry. Je suis Sycorax, Adimha du Cadre de la Direction. Pourvoyeur du Royaume."

Harry la regarda curieusement, tandis que Sycorax se déplaçait dans la pièce à grands pas aisés, presque comme si elle flottait. "Vous voyez, Harry, j'ai attendu longtemps pour finalement avoir une chance de parler avec vous. Je vous ai étudié à distance, mais je devais attendre le moment favorable pour pouvoir vous amener à moi. Et maintenant que je vous ai, vous me direz tout que je veux savoir."

"Je ne sais ce que vous vous attendez à m'entendre vous dire", répliqua Harry sur la défensive, "mais si vous êtes un Sernaix, alors vous n'avez pas besoin de ma coopération pour découvrir ce que je pense." Il fit alors un geste de la main vers la pièce, pour montrer ce qu'ils avaient déjà été capables d'extraire de ses pensées.

"Mais cela ne peut pas me dire ce dont vous rêvez, Harry", dit l'image de sa mère, le regard encore plus désespéré et plus effrayant. "Vous êtes spécial, Harry. Peut-être plus spécial que vous ne pouvez probablement l'imaginer. Je connais ce genre de rêves. Je sais que vous avez réussi à communiquer avec l'Abomination, la créature que vous appelez Ozymandias. Il vous a dit la vérité, n'est-ce pas ? Il vous a dit que les dieux vous ont Touchés."

"Je ne sais pas du tout de quoi vous parlez", dit Harry, essayant de paraître courageux, bien qu'il soit effrayé à mort.

"Vous allez le savoir", lui dit Sycorax. L'image de sa mère avait disparu, remplacée par l'écho impersonnel de la voix du Sernaix. "Une fois perdue la

notion de la réalité de la situation, votre résistance s'effacera. Alors, tous vos secrets me seront accessibles."

"Je n'ai pas de secrets!" cria-t-il à la pièce vide.

"Je soupçonne le contraire", dit la voix de Sycorax. "Et si ce n'est pas le cas, alors vous me serez inutile. Encore une autre raison pour vous de coopérer."

Harry regarda autour de lui sa chambre. Non, ce n'était pas sa chambre, mais juste une illusion. Il alla jusqu'à la porte voir jusqu'où allait cette fantaisie. Mais la porte ne s'ouvrit pas, ni ne céda quand il essaya d'y claquer son épaule. Il était clair qu'il n'irait nulle part tant que ses ravisseurs ne le voudraient pas.

Il entendit alors à nouveau le rire sadique de Sycorax. "N'y pensez pas comme à un emprisonnement, Harry. Pensez-y comme si vous aviez été envoyé vous coucher sans dîner."

* * * * *

Quand Janeway entra dans la salle de conférence, elle fut saluée des regards d'attente de chacun.

"Et bien ?" dit Tom. "Comment cela s'est-il passé ?"

S'approchant de la table, elle répondit. "A l'heure actuelle, ils sont en délibérations, mais j'ai parlé directement au Président. L'Amiral Ross a pensé qu'il voudrait entendre ce que j'avais à dire à cause de son intérêt pour le Voyager. Je l'ai informé à propos d'Harry et j'ai ensuite exprimé mes craintes à propos de ce que feraient les Sernaix.

"Je lui ai dit qu'il n'y avait aucun autre capitaine, aucun autre équipage mieux préparé à arrêter une telle menace, que ce devait être à nous d'aller là-bas, sur les lignes avants."

"Vous ne pensez pas que vous avez été peut-être un peu trop hardie ?" demanda le Docteur. "Sachant à qui vous avez demandé de prendre une telle décision ?"

Janeway se pencha en avant, s'appuyant des deux mains sur la table et examinant leurs visages empreints de doute. "Nous leur avons échappé pendant huit mois. Nous connaissons leur tactique et savons de quoi ils sont capables." Elle fit une pause, regardant autour d'elle tous les visages passionnés et familiers qu'elle avait observés pendant les sept dernières années. "Au cours des années, j'en suis arrivée à tous vous respecter et vous admirer. Le courage et la force que vous avez montrés ont été remarquables et je n'aurais pas pu espérer trouver de meilleures personnes avec qui me retrouver isolée. Nous sommes devenus une famille là-bas, nous épaulant. Et maintenant, un membre de cette famille a des ennuis et je refuse absolument de me tenir ici debout sans rien

faire. Si Harry a une chance de survie, ce sera grâce à nous. "Utilisant l'index de sa main droite, elle tappa sur la table une fois devant elle pour souligner ce point." Il n' y a personne de plus qualifié que nous pour s'occuper de cette menace. Je sais que nous pouvons le faire."

Les visages autour d'elle changèrent. Le doute avait disparu. Pour la première fois depuis que cela leur avait sauté aux visages, ils sentaient la fierté dans ses mots, et le fait que peut-être, ils pourraient surmonter cette épreuve ensemble. Cependant, Chakotay n'était pas convaincu et fit un geste vers Janeway pour lui signifier de le rejoindre de l'autre côté de la pièce. Elle obéit.

"Vous n'oubliez pas quelque chose ?" demanda-t-il doucement.

"Quoi ?" répondit-elle, incertaine de ce à quoi il faisait référence.

"Le Maquis n'est plus dans Starfleet. Comment sommes-nous supposés faire cela sans unir toutes nos ressources ?"

"Le Président nous a à la bonne. S'il est d'accord avec ma suggestion, alors je suis sûre que quelque chose peut être arrangé."

"Qu'est ce qui vous rend si sûre qu'ils désirent revenir ?" demanda-t-il sérieusement.

Son expression changea en un choc et une crainte. Quand elle pensait à son équipage, elle voyait le Maquis dedans. La ligne qui les séparait au commencement avait été effacée depuis beaucoup d'années maintenant, malgré ce que les autres gens pensaient. Et pour la première fois, ils se demandaient s'ils pourraient réussir sans eux.

La prenant par les épaules, il la fixa des yeux. "Je n'essaye pas de vous effrayer, Catherine, je voulais juste que vous envisagiez cette possibilité."

Elle inclina la tête, comprenant.

"Je vous ai juré il y a des années que je serais debout à votre côté, et cela n'a pas changé." dit-il avec un sourire.

Elle lui sourit en retour, la crainte reculant, et posa une main sur sa poitrine. "Et en ce qui concerne le reste d'entre eux ?"

"Ils suivront, juste parce que c'est vous." Son sourire s'élargit.

* * * * *

Sycorax, Adimha du Cadre de la Direction, avait fini de jouer avec le Touché, l'humain, du moins pour le moment. Harry Kim n'avait encore rien révélé de la nature du cadeau que les Dieux lui avaient fait, mais ce n'était qu'une question de temps. Si les rapports de ses contacts humains sur Terre disaient vrai, alors la connaissance des dieux commençait déjà à apparaître en lui. Avec le bon dosage d'exhortations et d'étude, elle apprendrait bientôt ce que les divinités avaient donné à cet homme, et alors, ces connaissances seraient siennes.

Alors, elle serait plus qu'une Adimha. Elle ressemblerait à une Déesse elle-même.

Elle dériva paresseusement parmi les courants de l'océan virtuel énorme que représentait son espace virtuel privé. Sycorax avait adopté la forme de son avatar préféré, celle du poisson kiutre des mers de la planète Nesaqa. Ses nerfs la sentaient les sensations simulées des courants océaniques contre son flanc, tandis qu'elle était précipitée contre les bancs de rewesa bioluminescents, que le kiutre attaqua au même moment. Elle avait choisi le kiutre comme avatar car elle estimait qu'il la représentait parfaitement. C'était une bête trompeuse, grande et lourde dans ses mouvements quotidiens. Mais quand il chassait ou était menacé, le kiutre pouvait frapper avec la rapidité de l'éclair et fondre sur sa proie avec une efficacité et une faim que démentait son aspect. Il en était de même avec elle. Elle avait tracé sa voie jusqu'au sommet du Cadre de la Direction, battant et détruisant ses rivaux dans le processus, et avait gardé le rang estimé d'Adimha pendant plus de soixante-dix ans. D'autres dans son Cadre avaient convoité sa position et l'avaient pressée de se retirer et de faire le voyage final pour entrer dans l'immortalité du Royaume.

Mais Sycorax ne franchirait pas ce pas, car elle ressentait cette sensation essentielle de la chair, le sentiment de puissance sur les autres. Elle jouait donc à retourner ses rivaux potentiels les uns contre les autres. En faisant cela, elle avait réussi à se placer au dessus des petites querelles et à garantir sa place d'Adimha.

Maintenant, les humains et leur Fédération étaient entrés dans l'équation, fournissant non seulement le moyen pour la Sernaix de quitter la phase, mais offrant de nouveaux mondes inconnus aux bandes en mal d'ennemi sa tourmenter et à dominer. C'était une époque de grands bouleversements et de changements pour les Sernaix, mais du chaos avaient surgies de nouvelles occasions. Les mâles et leurs bandes seraient tenus occupés par leurs nouvelles batailles et leurs meurtres, tandis que les femmes et leurs cadres seraient ravies par les milliers de nouvelles expériences et sensations que ces batailles fourniraient. Et présider ces nouvelles distractions, pensait Sycorax avec satisfaction, lui donnerait une puissance encore plus forte dans son pouvoir.

il y avait aussi la connaissance inconnue renfermée profondément dans le corps et l'esprit de cet Harry Kim. Si elle pouvait révéler et exploiter ces secrets internes, alors son pouvoir sur les Sernaix serait non seulement total, mais aussi réellement éternel.

"Adimha", fit la voix nerveuse du jeune apprenti Satika, se répercutant dans son espace privé. "Il y a un message pour vous de nos contacts parmi les humains."

"Je vais le prendre", répondit Sycorax, se décalant vers une zone vide du

paysage maritime, libre du fouillis des reweša. Un rectangle noir sans traits distinctifs apparut dans la haute mer. Les gens de la Section 31 n'avaient pas la technologie nécessaire pour s'interfacer directement avec le Royaume, alors ils communiquaient par l'intermédiaire d'écrans vidéo primitifs. La zone où se trouvait l'écran changea de fréquences jusqu'à ce que le visage pâle et laid d'un des mâles humains y soit centré. Sycorax reconnut ces cheveux courts et ces petits yeux immédiatement. C'étaient ceux de l'humain Johns, celui qui avait été choisi pour parler pour la Section 31.

"Adimha", la salua Johns, incapable de voir son avatar ou l'espace privé. Selon leur accord, Sycorax ne se rendrait pas visible de ses complices humains, et certainement pas jusqu'à l'acte intime de l'exposition de son vrai visage.

"Monsieur Johns", répondit-elle amicalement. "J'ai reçu votre cadeau. Jusqu'ici, il n'a pas été aussi coopératif que je le voudrais."

"Je... Je suis désolé de l'entendre, Adimha", répondit Johns nerveusement. "J'avais espéré que nous pourrions discuter certains des nouveaux détails de notre accord."

"Oh, ne vous en faites pas, Monsieur Johns", dit-elle d'une voix rusée. "Je suis certain que Monsieur Kim prouvera avoir la valeur que j'espérais. Mais il reste toujours la question de votre échec de l'élimination de l'Abomination et du navire qu'il a aidé à construire dans votre starfleet."

"J'ai bien transmis les regrets de Monsieur West et du reste de mes collègues, Adimha", dit Johns. "Et j'ai peur que la Fédération ne soit consciente de l'attaque prochaine."

"Je n'en attendait pas moins", répondit-elle. "Cela signifiera que nous devons commencer notre attaque plus tôt que nous n'en avons discuté initialement. Les mâles deviennent agités de toute façon. Ils ont besoin d'une distraction."

"Je... Je comprends, Adimha", dit Johns, ne manquant pas une syllabe. "Mes collègues et moi nous attendions à ce que ce soit votre choix et nous avons préparés quelques cibles possibles. Par exemple, vous pourriez envisager le système Romulien, ou le monde natal des Breens."

"Et bien sûr, Monsieur Johns, cela profiterait au pouvoir de votre propre gouvernement, n'est-ce pas ?" répliqua Sycorax avec un sourire prudent. "J'ai peur que la situation ne soit devenu plus compliquée que cela, maintenant. Pour efficacement neutraliser ce nouveau vaisseau, nous devons attaquer votre Fédération. Les bandes sont simplement trop désireuses pour se contenter de quoi que ce soit de moins."

"Je vois", répondit Johns gravement. "Nous ne nous attendions pas à ce que cela arrive aussi rapidement. Mais si c'est votre position, nous avons un certain nombre de systèmes candidats déjà choisis." Johns transmis alors une

liste de coordonnées sur lesquelles Sycorax jeta un coup d'oeil, secouant sa tête.

"Des Colonies et des avant-postes", dit-elle en secouant la tête de dégoût. "Vous attendez-vous vraiment à ce que les Défenseurs du Royaume se contentent de cela ? Nos gens veulent éprouver un réel divertissement, de vrais carnages et souffrances à une échelle massive! Ceci une insulte!"

"Adimha", dit Johns en tremblant, "je suppose que nous pourrions inclure quelques-uns des mondes membre les moins importants dans cette liste. Peut-être Grazer-V ou Benzar seraient plus à votregôût ?"

"Je suppose que ce sera acceptable", répondit-elle, souriant de satisfaction. Elle savait que la Section 31 était en situation de faiblesse dans ces pourparlers et était prête à faire quelque sacrifice qu'elle désirât, tant que quelques restes de leur Fédération précieuse pourraient survivre. "Mais vous vous rendez compte qu'à un moment ou à un autre, une attaque contre la Terre sera nécessaire."

"Nous comprenons cela, Adimha. Du moment que l'on nous donnera un avertissement avec un délai suffisant pour évacuer le personnel clé de la Fédération ?"

"Bien sûr, Monsieur Johns. Cela fait partie de notre entente, après tout. Je n'ai aucun désir de voir votre Fédération détruite d'un coup. Un banquet correct se doit d'être savouré et aimé aussi longtemps que possible, peu importe la qualité de son appareil. Pour l'instant, je suis la seule chose qui retient les mâles de mon espèce d'une orgie de violence non contrôlée contre vous et vos voisins."

"Oui, Adimha, et nous vous en sommes très reconnaissants", répondit Johns, la sueur de son sourcil apparaissant même dans les eaux obscures de l'environnement océanique. "J'étais juste... en fait... S'il doit y avoir une attaque de la Terre, à combien de pertes devons-nous nous attendre ?"

Sycorax réfléchit un instant. Le monde capitale de la Fédération serait une cible de choix, mais il représentait un enjeu trop utile pour être détruit par les assauts initiaux des bandes. Elle devait sans aucun doute placer quelques limites sur la quantité de dégâts que les mâles feraient. "Je suppose, Monsieur Johns, que si votre planète devait être attaquée par un corsaire simple, les dégâts ne seraient pas trop importants. Seulement deux ou trois villes principales pourraient être détruites."

Elle voyait la peau pâle de l'homme devenir plus blanche de réponse en réponse. "Je vois", dit Johns. "Et s'il devait y avoir des plus grands vaisseaux impliqués, disons par exemple un éclaireur ou un cuirassé ?"

"Et bien, je suppose que les dégâts pourraient devenir beaucoup plus massifs", répondit-elle. "Je devrais imposer quelques limites, effectivement. Dites-moi, Monsieur Johns, des continents de toute la Terre, lesquels considérez-

vous le moins utile?"

* * * * *

Tom s'approcha de B'Elanna prudemment. Elle était assise dos à lui, concentrée complètement sur la station de communications. Tom savait que B'Elanna n'avait pas conscience de sa présence. Elle était si absorbée par sa conversation avec sa belle-mère. Tom fit une pause pendant une seconde pour écouter.

"Miral se porte bien. Nous avons découvert une autre petite dent aujourd'hui", dit Nancy Paris, la voix légèrement confuse par les altérations de la communication. De sa place, elle pensa voir B'Elanna se détendre un peu, ses épaules fières s'affaissant un demi-centimètre.

"Une autre ?" demanda B'Elanna.

"Oui," dit madame Paris. "Elle essaye toujours de trouver son équilibre, mais je pense qu'elle marche de mieux en mieux chaque jour."

"Oh", dit B'Elanna.

Madame Paris devait avoir détecté la note de tristesse dans la voix de B'Elanna, parce qu'elle s'empressa d'ajouter, "Mais je pense que ses parents lui manquent."

"Elle me manque aussi", dit B'Elanna, sa voix à peine plus forte qu'un chuchotement.

"Ne vous inquiétez pas pour elle, B'Elanna", dit madame Paris. "Nous prenons bien soin d'elle. Faites juste ce que vous avez besoin de faire."

Tom saisit cette occasion pour s'approcher. Il mit doucement sa main sur l'épaule de B'Elanna.

"Tom", dit madame Paris.

"Comment vas-tu, maman ?" demanda Tom cordialement. B'Elanna se retourna sur son siège.

"Nous devrions rentrer", dit-elle. "Je ne pense pas que je veux faire cela"

"Ne vous inquiétez pas de Miral, B'Elanna", dit madame Paris.

"Maman", dit Tom. "Nous ne nous inquiétons pas. Nous savons qu'elle est parfaitement bien avec vous. Et si vous nous excusez, je dois discuter de quelque chose avec B'Elanna."

"Ca va. On se reparle plus tard."

"Je veux aller la chercher, Tom", dit B'Elanna aussitôt que le canal de communication fut fermé. "C'est ridicule. Nous avons été séparés trop de temps comme ça."

"B'Elanna." Tom s'accroupit au pied de sa femme, prenant ses mains dans

les siennes. "Les Choses vont devenir assez sérieuses, tu le sais. Si Janeway obtient ce que'elle demande, si Starfleet consent à nous laisser aller là-bas... Je suis à cent pour cent derrière elle."

B'Elanna inclina la tête, se mordant la lèvre. "Moi aussi."

"Tu connais les risques aussi bien quemoi. Miral doit rester ici."

"Je ne peux pas croire que tu puisses dire cela", répliqua B'Elanna. Ses mains tremblèrent. "Pas après tout ce que nous avons traversé..."

"Si nous allons là-bas..."

"Je sais ce que tu vas dire", dit B'Elanna, en colère. Elle se leva de sa chaise et arpenta la pièce. "Un vaisseau n'est pas un endroit pour un bébé..."

"Ce n'est pas le vaisseau, B'Elanna. Nous parlons d'une guerre."

"Nous avons des responsabilités envers notre fille", dit B'Elanna. "Cette situation n'est en aucune façon différente de celle que nous vivions dans le Quadrant Delta. Tu ne semblais pas avoir de problème avec cela quand nous avons découvert que j'étais enceinte."

"C'était différent. Nous n'avons pas le choix à cette époque."

"Peut-être as-tu raison", dit B'Elanna. La tension de sa voix montra à Tom comme il était dur pour elle de l'admettre. "C'est à Miral que nous devons penser, pas à nous. Pas ce que moi, ni toi, désirons."

Tom soupira lourdement. Il comprenait le point de vue de B'Elanna. Il ne voulait pas quitter Miral non plus, mais les circonstances étaient contre eux cette fois. Et plus que toute autre chose, il voulait que sa petite fille soit en lieu sûr.

"Et si nous l'avions emmenée avec nous, quel genre de vie aurait-elle eu ?" demanda B'Elanna doucement. Elle réfléchissait maintenant, Tom le savait. "Un perpétuel état d'alerte rouge, pour commencer."

"Naomi s'en est parfaitement accomodée", dit Tom. Il n'était pas sûr de ce qu'il essayait de dire, mais il estimait que le point était assez important pour le souligner.

"Mais comme tu l'as dit auparavant, Sam Wildman n'avait pas le choix. Nous l'avons", dit B'Elanna. "La façon dont a réagi Naomi, ce n'est pas la question."

Tom inclina la tête. Il comprenait que B'Elanna essayait de se convaincre que laisser Miral sur Terre était la meilleure chose à faire. Il n'y avait plus rien à discuter alors qu'ils ne savaient même pas quel serait le résultat de la réunion de Janeway avec l'Amirauté de Starfleet.

"Attendons que les choses soient plus définies, d'accord ?" demanda Tom doucement. Il tira B'Elanna à lui, lui faisant reposer sa tête sur son épaule. "Ne nous inquiétons pas de cela pour le moment."

Mais il savait, en tournant la tête pour embrasser B'Elanna, qu'ils

s'inquiétaient tous les deux pour Miral. Peu importe ce qu'ils feraient, il savait qu'ils auraient toujours des remords quant à leur décision.

* * * * *

"Les amiraux", commença le Président en étant assis dans son bureau avec plusieurs des membres du Personnel de Commandement de Starfleet, la ligne d'horizon parisienne visible par les fenêtres derrière son bureau. "Je veux d'abord qu'une chose soit parfaitement claire. Je ne pense pas qu'il y ait beaucoup de place dans notre cas à débater. D'après tout ce que j'ai entendu, c'est une affaire importante et nous avons besoin des personnes capable de faire le meilleur travail."

"Qu'avez-vous à l'esprit, Monsieur le Président ?" demanda l'amiral de la Flotte Brackett.

"Je vais faire paraître des excuses publiques à l'égard de l'équipage Maquis du Voyager", dit le Président, regardant directement les amiraux Warhol et Nechayev, assis à côté de Brackett. "Et je vais leur offrir une affectation active à plein temps à l'équivalent Starfleet de leurs rangs au moment où le Voyager est revenu."

"Monsieur, je proteste..." commença Nechayev, avant d'être interrompue par le Président.

"J'ai l'autorité nécessaire pour faire cela", contrecarra le Président. "Et c'est exactement ce que je vais faire. En outre, je veux que l'équipage du Voyager revienne dans son ensemble et sous le commandement de Catherine Janeway. S'ils ont pu en réchapper pendant huit mois contre les Sernaix dans un navire de Classe intrépide, alors je pense qu'il est assez évident que quelqu'un dans cette pièce n'était pas dans son état normal en essayant de les radier de la Flotte."

"Mais, Monsieur..." reprit Nechayev, comptant sur Warhol pour l'appuyer. Mais Warhol semblait être profondément perdu dans ses pensées et ne lui serait visiblement pas très utile. Le Président la coupa de nouveau.

"Mais rien du tout, Amirale", aboya le Président. "J'ai pris ma décision. Dois-je vous rappeler que Starfleet prend ses ordres de moi et du Conseil et que c'est votre travail de vous débrouiller pour faire en sorte que ces ordres soient appliqués ?"

"Non, Monsieur", répondit Nechayev, sur un ton inhabituellement poli.

"Bien", dit le Président. Il retourna alors son attention vers le Vice-Amiral Owen Paris, également dans la pièce, assis en face de Brackett. "J'ai cru comprendre que le Projet Montana est presque prêt à voler."

"C'est exact, Monsieur le Président", dit Paris.

"Je veux que Janeway et son équipage soient sur ce navire", dit le Président, d'une déclaration qui se voulait clairement un ordre. "Ce sont certainement les gens les plus durs, les plus forts, le groupe le plus ingénieux que j'ai jamais vus."

"Monsieur", dit finalement Warhol, étonnant Nechayev en rompant son long silence. "Dans ce cas, ne serait-ce pas prudent de les disperser un peu ? Pas assez pour que cela perturbe leur efficacité en tant que groupe, mais juste assez pour que d'autres équipages puissent profiter de leur expérience."

"Hmm," commença le Président, réfléchissant à la suggestion. "Peut-être. Qu'avez-vous en tête, Amiral Warhol ?"

"Et bien", commença Warhol. "Pour l'instant au moins, nous devrions placer Chakotay sur un navire de reconnaissance. Comme vous en êtes sans doute conscients, le Traité d'Algeron nous a donné la permission du gouvernement Romulien d'équiper d'autres vaisseaux de classe Defiant de système de camouflage. Je sais qu'un de ces navires cherche un nouveau Premier Officier."

"Cela semble une bonne idée", dit le Président. "Nous devons trouver un nouveau Premier Officier pour Janeway, dans ce cas."

"Monsieur, je connais la personne qu'il faut", répondit Warhol, un mince sourire aux lèvres.

* * * * *

"Que pensez-vous que fera Starfleet ensuite ? Vous avez fait votre requête, il n'y a grand-chose que nous puissions faire excepté attendre." B'Elanna semblait frustrée par toute cette situation, arpentant le plancher de la pièce de compte-rendus. L'attente prenait le dessus sur sa santé mentale.

"Nous attendons. L'Amiral Ross nous a promis de transmettre notre demande intacte. J'ai foi en lui, son aide nous a toujours été bénéfique jusqu'à maintenant", dit Chakotay en se levant, plaçant une main sur l'épaule de B'Elanna pour arrêter cette énervante marche incessante. "Tu dois t'asseoir."

"Je ne veux pas m'asseoir, je deviendrais folle", aboya B'Elanna, reprenant sa marche. Elle détestait attendre.

"Chakotay a raison, vous devez vous reposer", ajouta Janeway. "Marcher comme ça ne résoudra rien. Vous allez juste finir par faire un trou dans le plancher."

B'Elanna s'arrêta alors et soupira. "Oui, mais ça me garde calme, et c'est déjà ça." Son impatience commençait à affecter son caractère. Tom saisit l'occasion pour se lever et récupérer sa femme.

Le sifflement d'une porte se fit entendre au fond de la pièce et prévint tout le monde de l'entrée de deux gardes chargés de la sécurité, suivis par l'Amiral Ross. Janeway s'approcha lentement de lui, espérant la bonne nouvelle, mais préparée au pire. "Qu'en est-il, Monsieur ?"

"Le Président a demandé à vous voir en réunion", répondit Ross. "Seule."

Janeway ne savait pas comment prendre le ton de sa voix. Elle inclina la tête légèrement avant de se retourner vers ses amis, leur faisant aussi un signe de tête silencieux. Sur ce, elle suivit Ross hors de la pièce de compte-rendus.

L'attention de B'Elanna revint à Chakotay. "Qu'est-ce que cela signifie ?" Chakotay garda sa maîtrise de soi. "Honnêtement, je n'en sais rien."

* * * * *

Yrzedish Pavriquir avaient autrefois été le président de la Cour Suprême de tout le Sulor. Admiré, respecté, connu dans des milliers de systèmes solaires pour son niveau intellectuel. Puis il y avait eu un long intermède... et il avait été de nouveau respecté. Le chef du Constructif Borg. Le fléau du retour de l'Abomination. La voix qui avait mené la charge contre ceux qui gaspilleraient un pouvoir que les êtres inférieurs ne pouvait même pas imaginer.

Maintenant, il regardait sur une carte l'état de son empire, pas par choix, mais par contrainte. Il sentit son estomac se tordre à la vue de sa taille. Tant de pouvoir. Tant de pouvoir. Et tout se trouvait dans les mains d'un imbécile.

"Cela, je l'ai entendu", dit l'homme qui tenait Pavriquir par le cou. Il laissa tomber le Sulorian sur le plancher de métal dur, sentit l'inondation de douleur vive dans ses nerfs et en savoura le sentiment. C'était un homme suprêmement, superbement vivant. C'était un homme composé d'énergie.

"Cela a été un long voyage", dit-il. "Venir de là-bas jusqu'ici. Vous ne pensez pas ?" Il sourit tandis que son prisonnier luttait pour se relever. "Vous tous savez cela très bien. Vous m'avez fait tel que je suis maintenant et en retour, je vous ai faits tels que vous êtes maintenant. Deux changements radicaux. Et qu'est ce que l'univers sinon une chose en constant changement?"

"Vous et votre philosophie pouvez aller au diable", dit Pavriquir.

"Vous et votre philosophie y êtes déjà", dit son ravisseur avec un sourire.

Derrière eux, un moniteur vert féérique vacilla en prenant forme. Le visage déformé de Suellen Bartlett apparut et commença à parler. "Voici les Nouvelles de la Fédération. Tout de suite de nouvelles informations sur la crise actuelle."

"Eteignez cette damnée chose", dit le Sulorian. "Qui peut bien se préoccuper de ce qui se passe dans le Secteur 001 ? Leur soleil pourrait se

transformer en nova que cela ne changerait pas notre situation d'un iota."

"C'est comme cela que vous avez mené le Constructif", lui accorda l'autre homme. "Mais j'ai appris quelque chose de mon cher ami défunt, Axum. Il y a quelque chose dans ce secteur et ses habitants... Quelque chose qui ne manque jamais de les faire s'empêtrer dans des affaires des Borgs. Ils surveillent tout ce qui les entoure."

"...est parvenu à une décision", continuait la présentatrice du journal télé. "Le Capitaine Catherine Janeway et son ancien équipage du Voyageur dans son intégralité seront affectés au navire dernier-né de Starfleet. Les grades Starfleet des anciens équipiers Maquis ont été rétablis tels qu'à leur retour et rendus officiels. Le navire quittera Utopia Planitia plus tard aujourd'hui, comme prévu."

"Pour de plus amples détails sur ce nouveau vaisseau, nous avons contacté notre correspondant sur mars, le journaliste Marcus Franklin. Marcus ?"

"Bonjour, Suellen." Il n'y avait aucune vidéo pour accompagner la communication vocale. Franklin avait été contacté en urgence et devait se contenter d'un canal par son ommunicateur.

"Marcus, vous avez passé ces derniers jours autour du projet Montana. Que pouvez-vous nous dire sur ce nouveau vaisseau?"

"Et bien, il est grand, presque aussi grand qu'un navire de Classe souverain. Sa conception aussi, est très semblable aux navires de cette classe. Comme la plupart des navires de Starfleet, sa structure consiste en une soucoupe principale, une secondaire d'ingénierie et de deux nacelles de distorsion. Il est aussi capable de de séparer de sa soucoupe, une manoeuvre traditionnelle qui n'avait plus été retenue dans certaines des conceptions les plus récentes."

"Comme les nombreux téléspectateurs ont pu l'entendre, le nouveau navire incorpore quelques nouvelles technologies étrangères à Starfleet. Quelles sont-elles et où les avons-nous obtenues ?"

"Je ne peux pas vous en dire beaucoup que cela. La conception du navire est toujours classée. Mais je peux vous dire que des éléments Borgs et l'ingénierie des Sernaix sont tous deux présents dans le nouveau vaisseau. L'approche générale des ingénieurs du projet du Montana était 'd'utiliser toutes les technologies du mieux possibles'. Prenez le système d'ordinateur, par exemple. Les relais au plasma Borgs travaillent plus rapidement que tout autre système connu de Starfleet. Ils ont donc été employés pour construire l'interface entre les blocs de gel du navire et l'ordinateur principal."

"En parlant d'améliorations, pouvez-vous confirmer les rumeurs à propos des systèmes de propulsion ?"

"Non." dit Franklin en riant. "Ce système est des plus secrets. Et il y a

autre chose que je ne peux vous dire, c'est le nom du vaisseau..."

"Il est aussi classé secret ?"

"Il n'a pas encore été décidé."

"N'est-ce pas la procédure standard de choisir un nom bien avant qu'un vaisseau ne soit construit ?"

"Oui, mais pas dans ce cas. Même la classe est toujours inconnue à ce point. J'ai entendu quelques rumeurs, mais rien d'assez solide pour le dire aux téléspectateurs pour le moment."

"Et bien, merci beaucoup de votre temps, Marcus." Le connexion se referma. "Le Commandement de Starfleet a de nouveau rappelé aux citoyens de ne pas s'affoler et a réitéré le fait que la situation Sernaix était sous contrôle. D'autres nouvelles..."

Sans se déplacer, le chef du Constructif désactiva son moniteur. Il revint à Pavriquir. "Vous voyez ? C'était significatif. Janeway est de retour, et avec un navire plus puissant, comportant des éléments de notre technologie. Elle est celle qui a détruit le vieux Collectif. Elle jouera très probablement un rôle dans cette guerre dans peu de temps."

"Cela n'a aucune importance", dit Pavriquir d'une voix défaite. "La guerre ne signifie plus rien maintenant."

"Je pense le contraire. Le pouvoir... N'est-ce pas ce dont il a toujours été question ? Et la guerre décidera de qui détiendra le plus grand pouvoir qui ait jamais existé."

"La guerre n'a jamais été pour le pouvoir. Elle porte sur les actions, les croyances. Pensez-vous que j'ai trahi Axum uniquement pour le pouvoir ? Je l'ai fait parce qu'il faisait une erreur idiote, gaspillant tout. Je ne pouvais pas l'empêcher de le faire. Mon but a toujours été de provoquer un nouvel âge d'or avec les ressources à notre disposition, pour construire une nouvelle unimatrice Zéro sur les ruines de cette galaxie. Vous n'avez aucune idée de ce dont il s'agissait."

"La Reine détestée est morte. Vous ou Axum auriez divisé son pouvoir parmi beaucoup de groupes. Je veux concentrer tout cela en moi. Voilà de quoi il s'agit."

"Et pour accomplir cela, vous reconstruirez l'Abomination et deviendrez quelque chose d'encore pire que la Reine elle-même."

"NON!" L'homme fondit sur Pavriquir et le bombarde d'énergies sous toutes ses formes, chaleur desséchante, lumière aveuglante, électricité. Il sentit la même douleur en lui et se réjouit encore de la sensation. Puis les cris perçants de Sulorian le fatiguèrent et il s'arrêta. "Il n'existe aucune abomination pire que la Reine. Ce que je deviendrai sera le point culminant de toute l'évolution. Je deviendrai la perfection. Ne l'oubliez jamais."

Avec une pensée, l'homme retéléporta son prisonnier dans l'alcôve scellée qui lui servait de prison. Il regarda la carte du Constructif de son oeil biologique et de son oeil technologique . Les deux images étaient les mêmes. Il rejeté sa tête en arrière et rit.

Vie. Energie. Ils coulaient dans ses veines. Bientôt, toute vie et toute énergie couleraient dans ses veines. Bientôt, il serait tout.

Et personne ne l'arrêterait. Ni Pavriquir, ni le Complexe, ni-même le Capitaine Catherine Janeway.

* * * * *

Faire les cents pas était une façon assez efficace d'évacuer en partie la frustration et l'ennui que Chakotay ressentait.

En parcourant le couloir court allant du bureau d'Owen Paris au bureau de compte-rendus numéro cinq, il devait constamment esquiver les divers membres du personnel pressés, occupés dans une tâche quelconque. La Fédération était, après tout, en train de préparer une opération majeure et il était tout à fait évident que les choses se précipitaient. Malgré l'heure matinale, ils semblaient avoir rappelé autant de personnes qu'ils le pouvaient, vu le nombre de personnes courant dans les couloirs.

Catherine elle-même avait été appelée pour une réunion de la dernière minute. Chakotay savait d'après certaines conversations qu'il avait eues plus tôt dans la journée sur le réseau subspatial que B'Elanna avaient été incroyablement occupé à trier et approuver diverses modifications que Starfleet lui avaient envoyées. Tom lui-même avait été appelé au Commandement de Starfleet pour participer à une réunion. La plupart des autres membres d'équipage avait déjà été envoyés à Utopia Planitia, attendant le départ du navire prototype.

Utopia Planitia. Chakotay fit une pause un instant, avant de reprendre sa marche à vitesse plus rapide, perdu loin dans ses pensées. Il commençait à se demander s'il ne devrait pas entrer en contact avec quelqu'un à propos de son absence d'affectation. Jusque là, il avait hésité à le faire, sachant comme les Amiraux comme Owen Paris étaient occupés, étant donné la situation actuelle. Mais on avait donné à tous les autres membres du personnel principal de l'ancien Voyager des ordres de convocation immédiate à Utopia Planitia, sauf à lui.

Sans avertissement, un jeune Enseigne arriva d'un virage et manqua à quelques centimètres de heurter Chakotay, le tirant brusquement de sa rêverie.

"Absolument désolé, Monsieur", dit-elle en lui faisant ses excuses, ses yeux s'élargissant en le reconnaissant. L'équipage du Voyager était devenu en

quelque sorte des héros depuis leur retour sur Terre. Chakotay et le reste de l'équipage, particulièrement les Officiers de commandement, avaient dû s'habituer au fait qu'à peu près tout le monde dans la Fédération connaissait leurs noms.

"Ca va aller, Enseigne, c'était ma faute", dit Chakotay, pour s'excuser. Il l'observa reprendre sa route à une allure rapide, avant de secouer la tête et de reprendre sa marche.

En passant la porte de la Pièce de compte-rendu numéro deux, il jeta un coup d'oeil à l'intérieur, se demandant ce qui s'y disait. Il n'avait aucun doute que Catherine le lui dirait aussitôt qu'elle aurait quitté cette pièce, mais il était irrité de ne pas être là dedans avec elle. Leur séjour dans le Quadrant Delta avait habitué Chakotay à être dans toutes les confidences. Comme une équipe de commandement efficace, Catherine avait partagé les responsabilités avec Chakotay et ne lui avait que rarement refusée cela. Cette adaptation était juste l'une de celles auxquelles il avait dû faire face depuis leur retour sur Terre en ce qui concernait Starfleet.

Immédiatement, Chakotay se tourna pour faire face à la porte de la Pièce numéro deux en entendant le sifflement d'ouverture de la porte. En voyant Catherine apparaître, il s'avança vers elle, lui faisant un petit sourire comme il en avait l'habitude. Son expression était lasse, mais elle réussit à lui rendre le sourire.

"Catherine", la salua-t-il. "Qu'est-ce qui vous a pris si longtemps ?"

"Les affaires", lui répondit-elle, étouffant un bâillement. "L'amiral Paris a voulu s'assurer que nous nous comprenions parfaitement quant à la mission. Nous ne pouvons pas nous permettre d'erreurs, cette fois."

Chakotay inclina la tête en signe de compréhension. Il ne savait que trop comme cette mission était importante pour la Fédération. Changeant légèrement de sujet, presque certain que Catherine n'avait pas envie de parler de la mission après une heure de discussion en détail avec une salle pleine d'Amiraux, il lui dit, "on ne m'a toujours pas donné de nouvelle affectation. J'ai parlé avec B'Elanna un peu plus tôt, et tout le reste de l'équipage a reçu ses ordres de convocation à Utopia Planitia."

Catherine inclina la tête. "On m'a donné mes ordres aussi. Je dois me mettre en route dans moins d'une heure." Elle resta silencieuse un instant, regardant par terre le tapis gris qui courait le long des halls, incapable de le regarder en face. Elle regarda alors autour d'elle l'agitation des couloirs, puis fit un geste en direction de la porte opposée. "Je pense que la salle numéro quatre est libre, pouvons-nous y aller pour parler?"

"Ca me va", accorda Chakotay, un sentiment d'angoisse montant rapidement en lui. Ce n'était pas de l'habitude de Catherine de vouloir éviter ses

questions. En règle générale, elle en venait généralement directement au point important avec lui. Elle n'avait jamais été du genre à parler à mots couverts et il doutait qu'elle ait soudainement changé.

Comme il s'y attendaient, la pièce était vide. Elle était éclairée par la lumière du soleil matinal de San Francisco. Une aura bleue et un bruit sourd de bourdonnement venaient de l'aquarium au poisson Lion posé dans un coin.

En regardant Chakotay, Catherine montra le répliqueur et demanda, "puis-je vous servir quoi que ce soit ?"

"Non, ça va", lui dit Chakotay, prenant un siège. Un sentiment de curiosité et d'effroi s'installait rapidement au creux de son estomac. Il voulait juste que Catherine en vienne le plus vite possible au point qu'elle lui cachait visiblement.

"Café, noir", demanda Catherine au répliqueur. Une fois la boisson se matérialisée sur le plateau, Catherine la prit et en respira l'arôme. Elle y but une bouchée, l'avalait, sentant la caféine lui donner un coup de fouet. La nuit avait été longue, pleine de travail et de réunions et il y avait bien plusieurs jours qu'elle n'avait profité d'une bonne nuit de sommeil.

Finalement, Catherine se déplaça jusqu'à la table, s'asseyant dans l'un des nombreux fauteuils qui l'entourait. Elle plaça la tasse de café sur la surface de verre de la table.

"Catherine, qu'est-ce qui se passe ?"

En prenant un souffle profond, Catherine le regarda directement dans les yeux. "Tu as été réaffecté", lui dit-elle tranquillement. Les pires craintes de Chakotay se confirmaient. "Ils veulent que tu partes pour la base stellaire vingt-sept immédiatement."

Il prit un moment pour digérer l'information et comprendre les implications. "Pourquoi ?" demanda-t-il faiblement.

Catherine soupira, à la pensée de la demie-heure précédente qu'elle venait de passer à discuter de cela avec un groupe d'amiraux têtus. "Ils ont besoin de leurs meilleurs gens là-bas, Chakotay. Ils t'ont affecté à un vaisseau de classe Défiant, le Logan."

"Mais je suis plus utile sur ton navire", répliqua Chakotay en colère. "Je connais le personnel."

"Tu ne penses pas que j'ai essayé de dire tout cela à Starfleet ?" lui demanda Catherine, la voix soudainement plus forte. "Tu ne penses pas que j'ai essayé de me battre contre cela, Chakotay ? Crois-moi, je me suis battue. Mais leur décision est définitive." Elle s'effondra dans son fauteuil, défaite. "Je suis désolée", dit-elle, levant la tête vers lui, les larmes brillant soudainement dans ses yeux. "J'ai essayé, Chakotay. Je te le promets. Je te veux là, à côté de moi. Mais Starfleet ne m'a pas écoutée. Selon eux, ton expérience tactique est d'une meilleure utilité dans des missions de reconnaissance..."

Chakotay resta silencieux un instant, regardant dehors par la fenêtre, profondément dans ses pensées. Tandis que son cerveau acceptait les nouvelles, ses premières pensées étaient pour Catherine. Se retournant vers elle, il lui demanda. "Et en ce qui te concerne ?"

Légèrement déconcertée par son acceptation des faits, Catherine répondit rapidement. "Ca ira." Elle évita le regard fixe de Chakotay, ne sachant que trop bien comme il pourrait lire en elle comme dans un livre ouvert. Elle n'allait pas bien du tout et il le savait. Catherine avait toujours été bonne pour cacher ses émotions, mais Chakotay pouvait voir derrière ce masque. Il la connaissait trop bien et avait le don d'être incroyablement perceptif.

"Nous rencontrerons notre nouveau Premier Officier à Utopia Planitia," dit Catherine, essayant de casser le silence qui s'était rapidement installé dans la pièce. "C'est une femme. De l'avais de tous, c'est un excellent officier. Je pense qu'elle fera l'affaire. Je pense qu'il y aura quelques ressentiments au début, l'équipage voulait que tu reviennes, Chakotay, mais je pense qu'ils apprendront à l'apprécier avec le temps."

Chakotay inclina la tête, l'air hébété, résistant à la tentation de parler, ayant peur que sa propre voix ne le trahisse. Cela faisait beaucoup à supporter, beaucoup d'informations dont il ne voulait pas, et qu'il lui était douloureux d'accepter. Réaliser que l'équipage avait voulu qu'il revienne était un petit réconfort. Pas grand, mais cela l'aidait à soulager quelque peu la douleur.

"C'est probablement mieux comme ça", continua Catherine, essayant de maintenir un ton aussi normal que possible, en faisant une autre tentative pour casser le silence. "Après ces dernières semaines et tout ce qui est arrivé, un certain temps de séparation sera probablement bon pour nous." Elle s'arrêta, incapable de continuer. Chakotay savait aussi bien qu'elle comme elle mentait.

Catherine regarda par la fenêtre, laissant ses cheveux tomber légèrement sur son visage, le cachant à sa vue. Elle ne voulait pas qu'il voye les larmes qui étaient soudainement monté dans ses yeux. Elle aurait voulu s'en convaincre elle-même en plus de lui. Mais cela ne fonctionnait pas. Soupissant intérieurement, elle savait trop bien comme ses efforts étaient vains. Elle ne voulait pas de cette séparation, elle ne voulait pas qu'il parte sur le Logan et elle ne voulait pas d'un nouveau Premier Officier.

"Nous ne nous verrons probablement pas pendant un certain temps", réussit à dire Chakotay, ayant finalement regagné le contrôle de lui. "Je suppose que cela pourrait même durer des mois."

"C'est possible", dit Catherine tranquillement. "C'est très probable, en fait."

Tranquillement, Chakotay se leva de son fauteuil, errant jusqu'à la fenêtre qui donnait sur la baie de San Francisco. Le soleil montait rapidement au dessus

des bâtiments, inondant la ville de lumière. L'eau dans la baie brillait en reflétant ses rayons. Il nota que presque toutes les lumières du complexe du Quartier général de Starfleet autour du complexe principal étaient allumées, confirmant sa théorie comme quoi Starfleet avait rappelé tous les effectifs disponibles.

En regardant la ville, Chakotay se força à lui parler. "Tu me manqueras."

Poussant son dossier de fauteuil, Catherine traversa la pièce pour le rejoindre, tombant facilement dans ses bras. Elle enterra sa tête dans sa poitrine tandis qu'il l'a tenait fermement. De nouveau, Catherine voyait comme ils allaient ensemble, sa tête blottie dans sa poitrine, ses bras l'entourant fermement. Comme deux pièces de casse-tête chinois imbriquées.

Ne voulant pas gâter le moment, Catherine ne se permit pas de parler. Elle était heureuse dans ses bras, se sentant bien pour la première fois depuis l'autre soirée. Elle resta silencieuse tandis qu'il la tenait, un bras autour de sa taille, l'autre caressant ses cheveux. Elle ne voulait pas gâcher ce qui serait probablement le dernier moment parfait qu'elle vivrait avec lui, seul, pour longtemps.

Déplaçant légèrement sa tête, Chakotay remarqua une marque sombre sur sa veste, sans aucun doute la marque laissée par une larme. Il s'immobilisa un instant, puis se recula légèrement pour la regarder dans les yeux. Catherine leva la tête, étonnée de la perte soudaine de contact proche.

"Catherine", réussit-il à dire doucement, la fixant des yeux. "Tout ira bien. Je te le promets. Nous nous en sortirons."

"Comment le sais-tu ?" demanda-t-elle, d'une voix exceptionnellement calme. Chakotay soupçonnait qu'elle la maintenait à ce niveau pour tenter de se contrôler. Quoique Catherine baisse sa garde autant qu'elle le pouvait pour lui, elle n'en restait pas moins un Capitaine de Starfleet. La formation que l'on lui avait donnée était partie intégrante d'elle-même et la répugnance à montrer une quelconque faiblesse faisait partie du lot. Il ne l'en blâmait pas et n'en était pas blessé. Il ne comprenait que trop bien. Avoir été Capitaine dans le Maquis avait eu un effet très semblable sur lui.

"Je le sais, c'est tout", répondit-il simplement, la laissant retomber à nouveau dans ses bras. D'une façon ou d'une autre, cette explication suffisait à Catherine. Ayant confiance en lui, elle permit à une autre larme de glisser en bas de sa joue.

"Je t'aime, Catherine", murmura-t-il doucement dans son oreille, ne voulant pas briser de nouveau le contact.

Le tirant tout près contre elle, elle lui glissa doucement, "Je t'aime aussi."

Chakotay posa délicatement sa tête sur la sienne, caressant ses cheveux doux d'une main. "Je serai toujours avec toi, Catherine", dit-il tranquillement. "Je serai là pour eux tous, mais je serai surtout là avec toi. Peut-être pas en

personne, mais je penserai constamment à toi. Tu peux y compter."

Bien qu'il ne puisse pas le voir, Chakotay savait d'une façon ou d'une autre qu'un sourire était apparu sur le visage. Soupirant tranquillement tandis que son regard se fixait de nouveau sur la fenêtre et là-haut sur les nuages, il sentit un désir soudain de retourner au Quart de cercle de Delta. La vie avait presque été plus simple là-bas. Bien que lui et Catherine n'aient pas été ensemble, la situation présente était infiniment plus irritante. Finalement, après des années, son rêve d'être avec elle était devenu une réalité et maintenant, il leur était brutalement retiré.

Cependant, il ne savait que trop qu'il ne renoncerait pas à leur nouvelle relation, pour quoi que ce soit, malgré les difficultés qui se présenteraient et les obstacles qui ne manqueraient pas de survenir sur leur route.

Sortant de ses pensées, il fit soudainement frappé par le fait que Catherine allait maintenant devoir partir pour Utopia Planitia.

"Catherine, tout ira vraiment bien pour nous deux", la rassura-t-il doucement, espérant que son ton relayerait toute l'assurance qu'il ressentait. "Je t'aime et c'est tout ce qui importe. Si nous croyons tous les deux que nous pouvons le faire, nous y arriverons."

"Voilà pourquoi je n'ai jamais laissé quoi que ce soit arriver auparavant", lui dit-elle tranquillement, regardant vers le haut dans ses yeux sombres. "J'ai toujours pensé que cela pourrait arriver, que nous serions séparés comme cela. Je pensais que nous avions atteint un équilibre, où nous pouvions avoir des rapports normaux, réguliers. Où nous pouvions être ensemble et être heureux. Je pense..."

"Catherine", la coupa-t-il d'une voix ferme. "Si c'est écrit, nous serons ensemble, peu importe les événements. Je t'aime et je pense que tu m'aimes. C'est tout ce qui importe. Je te le promets, tout ira bien."

"Je t'aime", dit Catherine rapidement, ne voulant penser à rien d'autre. "Mais je pensais vraiment que nous pourrions être ensemble à partir de maintenant, sans tout cela. Je ne m'attendais pas à..."

"Parfois, la vie vous donne des cartes avec lesquelles vous devez faire avec pour vivre", lui dit doucement Chakotay. "Nous nous retrouverons, Catherine. Ne me demandes pas comment je le sais, je le sais, c'est tout." Il la regarda dans les yeux en posant une nouvelle question. "As-tu confiance en moi ?"

"Sur ma vie", répondit-elle immédiatement.

"Alors crois-moi quand je te dis que tout ira bien", lui dit Chakotay. Catherine passa sa main lentement derrière son visage, le guidant vers le sien. Une larme roula en bas de sa joue quand elle ferma les yeux. Doucement, ses lèvres rencontrèrent les siennes dans un baiser profond qui semblait étrangement familier. Ses propres bras descendèrent plus bas, glissant autour

de sa taille et la tirant tout contre lui.

Elle remonta ses propres mains pour venir derrière son cou, le tirant légèrement plus près d'elle jusqu'à son niveau. Quand Chakotay laissa sa langue rencontrer la sienne, Catherine s'abandonna totalement au baiser intense, ressentant la douleur triste en son cœur en sachant que ce baiser serait leur dernier avant longtemps.

Finalement, après un moment de bonheur parfait, ils se séparèrent pour reprendre leur souffle. Catherine le regarda fixement dans les yeux un instant.

"Je t'aime", dit-il, d'une voix à peine plus forte qu'un chuchotement.

Un sourire bref traversa son visage, effaçant l'expression triste pendant un instant. "Je t'aime aussi", lui retourna-t-elle, lui saisissant doucement les mains avec les siennes.

La tirant à nouveau pour un dernier baiser, Chakotay l'embrassa doucement sur le front. Bien que cela lui semblât le moment de dire quelque chose, peut-être plus pour se rassurer, il ne put trouver aucun mot pour résumer ses émotions.

Catherine leva la tête vers lui. "Je... Je dois aller me préparer pour le transport", dit-elle doucement, un regret perceptible dans sa voix tandis que la douleur s'était rapidement manifestée. Debout sur la pointe des pieds, elle planta un baiser rapide sur ses lèvres, manquant de passion par rapport au précédent. Alors, additionnant toute la force qu'elle avait, Catherine réussit à se dégager de ses bras et quitta la pièce silencieusement, sans regarder derrière elle.

Chakotay observa la porte se fermer derrière elle, puis encore pendant un long moment après son départ de la pièce. Finalement, il se retourna pour regarder de la fenêtre, regardant le ciel étoilé où bientôt, lui et Catherine allaient une nouvelle fois se trouver.

* * * * *

Tom ouvrit le tiroir du haut de la commode. A l'intérieur, les vêtements de Miral étaient soigneusement rangés. Pendant un moment, ses doigts s'attardèrent sur le tissu doux. Puis il saisit la plupart des vêtements et les jeta au hasard dans la valise.

"Puis-je t'aider ?"

Tom se retourna au son de la voix de son père. Owen Paris se tenait sur le pas de la porte, le regardant quelque peu mal à l'aise.

"J'ai presque fini. Je ne prends que le principal", dit Tom. "Que fais-tu ici ?"

"B'Elanna m'a laissé entrer."

Tom sourit doucement. Typique de B'Elanna, pensa-t-il. Ses relations avec son père avaient été plutôt fraîches ces derniers temps, et B'Elanna avait fait tout son possible pour que les deux se réconcilient.

Après tout, avait-elle commenté, désabusée, Miral avait besoin d'un moins deux de ses grands-parents, n'est-ce pas ?

"Es-tu certain que ce soit une bonne idée d'emmener Miral avec vous dans ce voyage ?" demanda une nouvelle fois Owen. Tom jeta un regard vers son père. "Ne penses-tu pas qu'il serait plus sûr de la laisser avec nous ?"

"Tiens, maintenant, tu me demandes mon opinion ?" demanda Tom, une pointe d'insolence dans la voix. "Je ne veux plus jamais être séparé de ma fille. Pas si je peux l'empêcher."

Owen sourit tristement. "Je pense que je le mérite, non ?"

"J'ai beaucoup réfléchi à tout ce qui est arrivé", dit Tom, pensif. "Peut-être étais-tu censé faire ce qu'il fallait quand tu nous as retiré Miral. Peut-être as-tu cru faire tout ce que tu croyais être bon pour la cause. Je sais juste pour ma part que je n'ai jamais été aussi malheureux de ma vie. B'Elanna et moi en avons parlé et reparlé sans cesse. Nous savons quels sont les risques et nous voulons l'emmener avec nous. Nous ne savons pas combien de temps nous serons partis et nous refusons de laisser Miral derrière nous pendant une période de temps indéterminée." Tom referma la valise. "Je te l'ai déjà dit avant. Miral a besoin d'être avec ses parents."

Owen soupira. "Vous nous manquerez."

"Tu veux dire que Miral vous manquera."

"Non, Tom. Je veux dire toi." Owen regarda intensément dans la direction de son fils. "Puis-je entrer ?"

Tom haussa les épaules. "Bien sûr. Tu n'as pas besoin d'invitation."

"Avec toi, je n'en suis jamais certain", dit tranquillement Owen. Il s'approcha jusqu'aux côtés de son fils. "Tom, nous n'avons pas toujours vu les choses de la même façon et j'ai fait des choses dont je ne suis pas fier. J'aimerais penser que nous avons une seconde chance d'arranger les choses. Qu'en penses-tu ?"

Tom entendait la note d'excuse dans la voix d'Owen. Il pensa à quelque chose que B'Elanna lui avait déjà dit, qu'il était plus facile de pardonner que de dépenser son énergie à rester en colère éternellement.

"Je pense..." Tom déglutit avec difficulté. "Je pense que c'est une bonne idée. Je..., j'aimerais bien."

Les yeux d'Owen brillèrent, surprenant beaucoup Tom. Il n'avait encore jamais vu son père afficher aussi ouvertement ses émotions.

"Je l'ai déjà dit, Tom, mais je suis fier de toi. Je l'ai toujours été."

Tom regarda son père, surpris.

"J'espère que tu rends Janeway fière de toi", continua Owen. Il tendit la main, ses doigts donna un petit coup sur une tâche imaginaire sur l'épaule de Tom. "Non, correction. Je sais que tu rends Janeway fière de toi."

"Papa..."

"Tu es exactement là où tu avais besoin d'aller", dit tranquillement Owen. "Je ne l'avais jamais réalisé auparavant, mais je sais que c'est vrai maintenant. Bonne chance, mon fils."

Tom s'éclaircit la gorge. "Cela signifie beaucoup pour moi de t'entendre dire cela."

Owen ne répondit pas, mais continua de regarder Tom avec des yeux bleus pleins de larmes. Sans réfléchir, Tom se pencha en avant et pour la première fois depuis des années, il embrassa son père.

* * * * *

Seven était debout, regardant la baie par la fenêtre de ses quartiers temporaires. Bien que la scène soit jolie, cela ne lui retirait pas les soucis qu'elle avait en tête. Son esprit était un tourbillon d'émotions instables et de pensées folles. Encore et encore, son esprit créait d'impossibles scénarios les uns après les autres sur l'endroit où pouvait bien être Harry et ce que les Sernaix pouvaient bien faire de lui. Chaque nouvelle pensée était plus étrange, plus détaillée et moins logique que la précédente. Seven se prenait à vouloir faire ses bagages, mais avec la plupart de ses affaires déjà sur Utopia Planitia, il faudrait qu'elle attende de recevoir l'ordre de départ.

Le son caractéristique de la porte s'ouvrant et se refermant derrière elle la fit se retourner et découvrir le Docteur se tenant devant elle. "Seven, j'ai pensé que je pourrais venir voir comment vous alliez. Je n'ai jamais douté que le Capitaine Janeway ferait entendre raison au Conseil, et maintenant nous sommes à nouveau tous réunis. Nous sommes redevenus un équipage, avec un nouveau vaisseau pour nous envoler." Le Docteur avait le pas léger et une lueur dans les yeux, ce qui fit légèrement sourire Seven. C'était une chose qu'ils avaient en commun. Ni l'un ni l'autre n'étaient désolés de devoir quitter la Terre. "Un nouveau vaisseau, une nouvelle infirmerie, ma propre équipe." Le Docteur fit un large sourire en faisant mentalement l'inventaire des opportunités qui s'offraient à lui. "Je n'aurai plus à faire affaire à Monsieur Paris et son approche expérimentale dans l'art de m'assister. Ce sera un grand soulagement de pouvoir entraîner ma propre équipe et de ne plus avoir cette épine dans le pied. Sans vouloir offenser Tom, c'est un excellent pilote pour un médecin."

Seven entendait le plaisir dans la voix du Docteur, et elle aussi aurait été heureuse pour lui et le reste de l'équipage si ce n'étaient les circonstances qui lui donnaient l'opportunité de redevenir un équipage sous le commandement du Capitaine Janeway. Au lieu de cela, son esprit était tellement tourmenté par les événements qu'elle entendit à peine les commentaires du Docteur, se retournant vers la fenêtre en essayant d'oublier les pensées qui la mettaient sur les genoux.

Le Docteur sortit de son rêve en voyant la réaction de Seven. Il la rejoignit et posa une main amicale sur son épaule. Seven soupira doucement. "Je suis désolée, Docteur. J'ai beaucoup de choses en tête."

"Je m'inquiète aussi pour le Lieutenant Kim, Seven." Le Docteur fit une pause tout en serrant gentiment son épaule. "Voudriez-vous m'en parler ?"

Seven avait désormais à peine conscience de la présence du Docteur. Elle savait qu'il était là avec elle, mais comparé aux scénarios qui se déroulaient dans sa tête et aux sensations qu'elle éprouvait, il semblait si lointain, si déconnecté de son état présent. Elle n'arriva pas à lui répondre. C'était trop lui demander, et les mots qui lui vinrent en tête étaient fades par rapport à l'intensité de ses sentiments.

Le Docteur pencha la tête sur Seven, silencieuse. Son état actuel se retrouvait chez tout le monde. Mais chez Seven, c'était cent fois pire. Il savait qu'elle ne répondrait pas, mais il voulait aussi qu'elle sache qu'il était là pour elle, alors il continua de lui parler de ses résolutions. Bien qu'elle ne répondit pas, il espérait que ce serait d'un certain réconfort pour elle. Il garda un ton calme, mais intérieurement, il était inquiet. "Seven, puisque nous sommes tous les deux prêts à partir, pourquoi ne vous accompagnerais-je pas sur Utopia Planitia. Je n'y suis jamais allé, alors peut-être pourriez-vous m'aider à trouver mon chemin."

Un léger signe de tête de Seven, acceptant sa demande, fut tout ce qu'il obtint comme réponse. C'était plus qu'il n'en avait attendu d'elle.

* * * * *

"Vous allez nous quitter bientôt, alors ?" demanda T'Pel à son mari tandis qu'ils marchaient dans le calme des jardins du Quartier Général de Starfleet.

"J'accompagnerai le Capitaine Janeway dans sa navette jusqu'à Utopia Planitia", répondit Tuvok, regardant sa femme sans trouver son regard. "J'ai pris toutes les dispositions pour mon départ et mis mes affaires en ordre."

T'Pel leva un sourcil en comprenant le sens caché de ses mots. "Vous parlez comme si vous ne vous attendiez pas à revenir."

Il s'arrêta en pleine course et fit face à sa femme. "Je ne m'attends à rien, T'Pel. Il est logique d'être préparé à toute éventualité. Nous allons faire

face à un adversaire des plus puissants. Je pourrai à mes obligations du mieux que je pourrai, mais il est tout à fait possible que nos efforts ne suffisent pas." Il se rapprocha alors d'elle, sa voix se faisant encore plus douce. "Vous devez être préparée à une telle possibilité, T'Pel."

La Vulcaine se raidit quelque peu avant de répondre. "Je suis la femme d'un Officier de Starfleet, Tuvok. J'ai aussi enduré votre absence de notre maison pendant de nombreuses années tout en prenant soin seule de notre famille. La possibilité d'une perte ne m'est pas inconnue."

"Je sais cela", dit-il, laissant passer un moment de silence entre eux. "J'ai toujours su que vous étiez l'individu le plus courageux que j'ai jamais connu, même en incluant mes camarades du Voyager. Je regrette profondément la nécessité de vous quitter, et je n'aurais pas accepté cette affectation si les circonstances avaient été autres."

"Je comprends, Tuvok", dit-elle. "Et je n'en attendais pas moins de votre part. Vous êtes un homme de loyauté et de responsabilités. Je vous demande seulement de remplir ces responsabilités au mieux."

"Je m'efforcerai de faire cela", lui répondit-il. Il sut alors qu'il était temps de partir. Il n'y avait rien d'autre à ajouter. "Mon transport doit partir maintenant." Il leva la main dans le salut Vulcain, mais en utilisant la légère variante réservée entre mari et femme. "Longue vie et prospérité, ma femme."

Elle acquiesça et lui retourna son salut. "Longue vie, mon mari", répondit-elle. C'était après tout la chose la plus logique à dire.

* * * * *

Catherine n'arrivait pas à se souvenir de la dernière fois où elle avait été aussi anxieuse de rencontrer quelqu'un qui allait servir sous son commandement. D'un autre côté, cela faisait huit ans qu'elle n'avait pas eu à se soucier d'une telle situation. Etre aux commandes du Voyager dans le Quadrant Delta avait ses bons côtés quelques fois, et avoir le même équipage en permanence était une chose dont Catherine avait été heureuse, surtout étant données les circonstances.

Mais maintenant, elle n'arrivait pas à ne pas penser à sa réunion avec son nouveau Premier Officier. Une part d'elle-même observait la tourmente qui se déroulait devant elle tandis qu'une autre combattait avec force pour conserver en place son masque de Capitaine. Au fond d'elle-même, elle se sentait comme séparée en deux.

C'est avec cette pensée en tête qu'elle déposa son sac de marin sur le sol dans ses nouveaux quartiers. Son nouveau vaisseau. Il lui faudrait quelques temps

pour s'y habituer. Surtout à la vitesse où les choses évoluaient. En jetant un dernier regard dans la pièce, elle se dirigea vers la porte, se rappelant qu'elle était attendue sur la passerelle. Elle avait encore un arrêt à faire avant d'y aller. Elle avait le nouveau Premier Officier à rencontrer.

Catherine passa la porte, se préparant mentalement à ce qui allait venir. Ce n'était pas quelque chose qui l'emballait.

"Capitaine Janeway ?"

Catherine stoppa net et leva la tête en se retrouvant face au buste d'une femme aux cheveux noirs. En l'observant, elle vit sur le visage de la femme qu'elle était dédiée corps et âme au travail. L'officier se recula légèrement pour laisser suffisamment de place à Catherine pour sortir de ses quartiers. Une fois dehors, Catherine regarda en détail la grande femme. Dans son uniforme rouge de commandement, elle faisait au moins dix centimètres de plus qu'elle. Elle descendant les yeux, elle réalisa que la femme portait trois épingles dorées sur son col.

"Je suis le Commandeur Thalia Barton, votre nouveau Premier Officier", lui annonça Barton en lui tendant la main. Elle affichait un large sourire. Catherine se sentit dépassée par les événements, mais parvint à lui tendre la main pour serrer la sienne, tout en réfléchissant à toute vitesse.

"Et bien, Commandeur, votre dossier personnel ne vous rendait certainement pas justice", dit Catherine, proposant au Commandeur de marcher avec elle jusqu'à l'ascenseur le plus proche. "Ce n'était pas la peine de venir me trouver en bas, j'étais justement en train de faire route vers la passerelle pour..."

"Selon mes calculs, vous étiez en retard. J'ai décidé de descendre pour voir ce qui vous retenait. Après tout, le boulot d'un Premier Officier est de s'assurer que son Capitaine va bien à tout instant", expliqua Barton.

Catherine sentit un frisson lui passer dans le corps. C'était quelque chose que Chakotay aurait pu dire. Les mots semblaient presque trop personnels maintenant, même s'ils avaient été prononcés par quelqu'un d'autre. Encore un autre signe des choses qui avaient changées. Il lui faudrait effectivement un certain temps pour s'y habituer.

Soupirant, elle et Barton approchèrent de l'ascenseur et elle appuya sur le bouton pour signaler leur présence à l'ascenseur. Catherine finit par reprendre la parole. "Je sais quel est le boulot d'un Premier Officier, Commandeur, plus que vous ne pourrez jamais l'imaginer, et je m'attends à ce que vous gardiez cela à l'esprit."

Il n'y eut aucune réaction sur le visage de Barton. "Oui, Monsieur."

Catherine eut un mouvement de recul. "Une dernière chose. Je n'aime pas être appelée 'Monsieur'."

Barton la regarda fixement. "Le règlement stipule que..."

"J'ai mon règlement. Je désire être appelée Capitaine ou Madame. Le reste de cet équipage a appris à faire avec, alors j'attends également cela de vous." Janeway sentit son tempérament s'échauffer en elle. Il y avait quelque chose dans cet officier qu'elle n'aimait déjà pas. Il lui faudrait définitivement longtemps pour s'y habituer.

"Capitaine, il est largement connu que votre équipage n'est pas exactement dans les règles. Je ne fais que suivre le manuel", affirma Barton, sa raillerie bien reçue par Catherine.

"Il semblerait que vous ayez beaucoup de choses à apprendre, Commandeur." Catherine lui avait répondu sèchement tout en regardant droit devant elle la porte de l'ascenseur pour conserver son calme. "Première chose à savoir, pour arriver à faire quelque chose, suivre le manuel au pied de la lettre ne donne pas toujours les meilleurs résultats. Maintenant, si vous voulez bien m'excuser, j'ai un dernier arrêt à faire avant de me rendre sur la passerelle." Elle finit sa phrase au moment même où l'ascenseur stoppa.

Alors que les portes commençaient à se refermer derrière elle, Catherine entendit clairement les mots "Oui, Monsieur !" qui venaient de l'ouverture.

* * * * *

Le sourd bourdonnement des moteurs du vaisseau brisa le silence qui s'était installé lentement sur la passerelle. Paris regarda l'ensemble de sa nouvelle console une nouvelle fois, se familiarisant avec les différents systèmes. Devenir le pilote du Voyager était l'une des meilleures choses qui lui soit jamais arrivé huit ans plus tôt. Maintenant, regardant les consoles et réalisant le pouvoir caché derrière, il n'aurait pas pu être plus heureux que d'être le pilote d'un vaisseau si parfait. Il était équipé de propulsion de transdistorsion et à courant de glisse en plus de celle de distorsion classique. Il ne put s'empêcher de sourire. C'était son rêve devenu réalité. Cependant, il y avait une chose qu'il regrettait, c'était de ne pas avoir prêté attention à Harry quand il avait fait les éloges du vaisseau lors de l'anniversaire de sa fille. A cette pensée, il jeta un oeil sur sa gauche. L'Enseigne à côté de lui était un rappel pénible de ce que signifiait leur mission, et de tout ce qu'ils avaient à perdre.

Des circonstances extraordinaires avaient donné à l'équipage de l'ancien Voyager la chance de diriger le vaisseau suivant à porter ce nom. Cependant, personne n'avait jamais dit qu'il s'agissait de circonstances heureuses. Tom savait qu'il n'aurait jamais été possible à Janeway de devenir le Capitaine de ce vaisseau s'il ne s'était passé un événement d'une telle importance. C'était

presque une honte que Starfleet ait attendu que quelque chose soit arrivé avant d'agir. La Fédération et Starfleet devraient savoir que de rester assis sans rien faire ne leur apporterait rien de bon pour le futur. Il soupira. Cela ne servait plus à rien de se lamenter. Ils devraient faire avec ce qu'ils avaient.

Se retournant sur son fauteuil, Paris embrassa du regard l'ensemble de la passerelle. Tout semblait si familier, et pourtant si différent. Tuvok était debout comme à l'habitude à sa station tactique sur sa gauche, stoïque comme toujours. Seven se tenait à l'arrière de la passerelle, contrôlant la console d'ingénierie. Une console dont le cœur intégrait des composants Borgs et Sernaix. Tom n'aurait jamais imaginé une telle combinaison dans ses rêves les plus fous. Le Projet Montana, avait-il entendu, avait débuté difficilement. Personne n'avait cru que le vaisseau volerait un jour. Et voilà où ils en étaient maintenant, se préparant pour le premier vol d'essai. Starfleet s'était sûrement surpassé avec ce nouveau vaisseau, le NX-74656-A, le U.S.S. Voyager.

Les yeux de Tom passèrent de Seven à la femme assise dans le fauteuil de Premier Officier. Encore un autre rappel des changements qui ressortait. C'était le Commandeur Thalia Barton, dont le poste le plus récent avant celui-ci avait consisté dans la planification des actions tactiques en tant qu'officier de la sécurité pour le département de la Sécurité de Starfleet. Elle avait l'air dure, sévère. Pas le genre de personne auquel il voudrait être associé. Même B'Elanna lui semblait moins hostile huit ans auparavant. Tom ne pouvait pas s'empêcher de se demander comment Starfleet avait choisi ce nouveau Premier Officier. Son attention se reporta cependant ailleurs quand il entendit monter un bourdonnement dans le silence.

Les portes de l'ascenseur s'ouvrirent et Janeway en sortit, découvrant la vue s'offrant à elle. Tom voyait qu'elle était aussi anxieuse que lui. C'était bon d'être de retour, mais tout cela arrivait uniquement à cause de quelque chose qu'aucun membre de l'équipage ne voulait affronter. Tout le monde la regarda sortir lentement de l'ascenseur, passer devant Tuvok et s'approcher des deux marches devant elle. En les descendant, elle plaça sa main sur la console d'ingénierie qui courait le long de l'arrière de la passerelle. Elle semblait ailleurs.

Tom se leva lentement de son fauteuil et se mit au garde à vous. Tout le monde fit de même. "Capitaine sur la passerelle !" dit-il en hommage à Capitaine, bien que ce fut plus pour son ami perdu.

"Merci, Lieutenant." Elle le regarda, lui lançant un de ses sourires éclatants tout en s'avançant lentement jusqu'au centre de la passerelle, tandis qu'Owen Paris se levait du fauteuil de Capitaine pour aller la rejoindre. "Amiral."

Il est tout à vous, Catherine", dit Owen, un sourire sur le visage. Il savait combien elle voulait un nouveau vaisseau. C'était un petit miracle qu'il ait été Chef du Département de Technologie. Cela l'avait placé dans une position

d'influence pour dire qui hériterait du tout nouveau vaisseau à quitter les cales sèches d'Utopia Planitia. Pour lui, il ne faisait aucun doute quant à l'attribution du dernier prototype construit, connu sous le nom de Projet Montana. Il était honoré d'être celui qui lui donnait son nouveau commandement.

"Merci, Amiral", dit Janeway, lui retournant son sourire. Elle refit un tour d'horizon de la passerelle, essayant de s'habituer à l'idée d'un nouveau vaisseau. Il était différent. Les moquettes sentaient le neuf et toutes les consoles étaient aussi brillantes que des diamants. Tout était presque trop neuf à son goût.

"Regardez ça." L'Amiral Paris bougea en direction de son fauteuil, plus exactement vers la plaque qui semblait placée entre les deux fauteuils. Elle s'avança lentement jusqu'au cadre situé au milieu de la passerelle et se pencha pour mieux voir. Son sourire s'élargit en lisant l'inscription.

USS Voyager. Premier vaisseau de sa classe. Second vaisseau portant ce nom. Immatriculation NX-74656-A. Lancement 56031.5.

La boucle lui semblait bouclée. Elle resta debout, fixant la plaque pendant de longues secondes, essayant de saisir la somme de tout ce qui était arrivé durant les dernières quarante-huit heures. C'était presque impossible.

Quelque chose accrocha sa vue, cependant, et elle se pencha plus près pour lire l'inscription du bas. Elle se retourna d'un coup vers tout le monde, son regard se fixant rapidement sur Tom Paris, qui affichait un sourire complice. "De qui est cette idée ?" demanda Janeway, le ton accusateur dirigé sur Paris qui à ce moment ne pouvait pas se sentir plus fier. Tout le monde sur la passerelle, y compris l'Amiral, commença à rire tandis qu'elle se retournait pour relire la plaque, fière. "'Parfois, il faut simplement foncer pour se frayer son chemin.' Ça lui va bien", dit Janeway, son esprit dérivant à nouveau en pensant comme tout était différent maintenant. Principalement, elle ne pouvait pas s'enlever de la tête qu'elle allait repartir sans Chakotay à ses côtés. Par dessus tout, c'était ce qu'il y avait de plus dur. Elle sentait sa bonne humeur s'envoler en pensant à leurs nouvelles missions à tous les deux. Des missions séparées.

Tom prit la parole, l'interrompant dans ses pensées. "J'ai menacé papa d'une année supplémentaire de corvée de couches. Il a semblé prêt à obtempérer à cette pensée."

"Non-sens, Capitaine. Quand Tom a suggéré cette idée, je ne pouvais pas être plus d'accord avec lui. C'était le moins que je puisse faire." Owen prenait rapidement la défensive.

"Merci. A vous deux", dit Janeway, reconnaissante. Elle tendit la main vers l'Amiral Paris, montrant sa gratitude. Après tous ces moments difficiles où il lui avait dit non durant les quatre derniers mois, il avait pris partie pour elle finalement. Il y avait une part d'elle-même qui savait qu'elle pouvait toujours compter sur lui. La même part qui lui disait maintenant que tout finirait par bien

se terminer.

Cependant, le moment où cette fin arriverait restait encore à déterminer.

* * * * *

La Chambre du Conseil des Aînés pulsait d'un arc en ciel de lumière. Un bourdonnement sourd emplissait l'air. Les couleurs étaient vives et violentes, comme le chaos que les Sernaix avaient commencé à répandre hors de la phase, comme si la planète elle-même était consciente du conflit qui s'annonçait. Au centre de la chambre, une image de Janeway s'adressant au conseil de la Fédération flottait dans l'air, comme formée par la lumière émanant des murs de cristal de la grotte ronde. L'image changea alors pour la réunion privée entre Janeway et le Président de la Fédération Unie des Planètes. Les Ayreths silencieux étaient témoins des événements qui se déroulaient autour d'eux. Aucune parole n'était nécessaire, tous savaient ce qui arriverait ensuite. Leur attention était toujours portée sur une nouvelle image devant eux. Le premier regard de Janeway sur son nouveau vaisseau.

Mateth se leva lentement de son siège et s'avança vers les images flottantes, les yeux toujours fixés dessus. "Le Capitaine Janeway est la clé. Bien que le Lieutenant Kim soit le catalyseur, Catherine Janeway est le chef qui aura la force nécessaire pour affronter ce qui va arriver. Elle ne dévira pas du chemin qui s'ouvre devant elle. Maintenant que son peuple a reconnu sa valeur, nous pouvons agir."

Un murmure monta de l'assemblée et emplit la pièce. La tension montait. Chacun savait ce que l'orateur Mateth allait demander ensuite. Pour la première fois en un millénaire, ils n'allaient plus savoir ce dont l'avenir serait fait. Le bourdonnement sourd qui venait de la planète devint lui-même plus fort et commença à changer, de même que la lumière qui se réfractait dans les murs autour d'eux. Le bourdonnement devint un chant, un triste appel lancinant venu des fins fonds des âges tandis que la lumière se transformait en un rayonnement blanc qui englobait toute chose, semblant venir aussi bien de l'intérieur de leur corps que de l'extérieur. "Notre éternité se termine aujourd'hui. Ainsi commence..." Mateth murmurait, mais c'était aussi clair que s'il avait parlé normalement. Les voix de tous les Aînés se mêlèrent au chant de la planète, et bientôt chaque Ayreth sur la planète joignit sa voix au chant. Jusqu'à ce que le monde entier chante. Alors, l'Univers se renversa et la Bulle éclata. La phase n'existait plus.

* * * * *

Chakotay était debout, calme, et regardait sur son lit les valises qui y étaient posées, désormais presque pleines des affaires qu'il emportaient avec lui sur son nouveau vaisseau. Tout était arrivé si vite. Un moment, il était renvoyé de Starfleet, le moment d'après, il était ré-admis, réintégré à son ancien rang et affecté à un nouveau vaisseau. Une minute, il profitait des premières semaines de sa nouvelle relation avec Catherine, l'instant d'après, il ne savait plus quand il la reverrait. C'était comme si sa vie avait été prise, mise dans une boîte et secouée jusqu'à ce qu'elle devienne méconnaissable. Rien ne ressemblait plus au jour précédent.

Dans ses jeunes années, il avait souvent imaginé comment sa carrière dans Starfleet pourrait devenir. Il gravirait les échelons des grades, gagnant le droit un jour, s'il était assez bon, de commander l'un des vaisseaux de Starfleet. Puis il avait démissionné et avait obtenu son propre vaisseau, mais pas du tout de ceux qu'il avait imaginé. Le Liberty était un assemblage de vieilles pièces au moment où il avait été éjecté dans le Quadrant Delta. Mais c'était pourtant son vaisseau, et il avait été désolé de le voir se faire détruire.

Maintenant, il se retrouvait poussé dans un vaisseau de Starfleet sans presque aucun avertissement. Quand tout avait été dit et fait, il n'était pas sûr que c'était ce qu'il voulait. Cela le peinait de penser que le reste de ses équipiers du Voyager étaient à nouveau ensemble. Enfin, à l'exception flagrante d'Harry. En dépit des circonstances, ce serait une réunion. La place de Catherine était aux commandes de ce vaisseau, il le savait, mais il savait également qu'il aurait dû être à ses côtés.

Il se retrouva à penser à celle qui allait prendre sa place en tant que Premier Officier. Une femme. Il se sentait un peu désolé pour Tom et Tuvok. Avec une majorité de femmes dans l'équipe de commandement, la vie promettait d'être intéressante ! Il avait toujours pensé qu'il serait meilleur qu'il y ait une meilleure égalité. Mais peut-être aussi pensait-il seulement qu'il serait mieux parmi eux.

Ses pensées furent interrompues par la sonnerie du communicateur, et il se dirigea vers l'unité placée au mur.

"Ici Chakotay."

Un jeune Enseigne apparut sur l'écran. "Commandeur, j'ai reçu l'ordre de vous demander de vous présenter au rapport dans la salle de téléportation numéro quatre. Votre vaisseau est prêt pour vous, Monsieur."

"Bien reçu", répondit Chakotay. "J'arrive."

Et il se mit en route. Sitôt coupée la communication, il se retourna et jeta quelques dernières affaires dans ses bagages. Dans celle du dessus, il posa délicatement une photo sur laquelle il posait en compagnie de Catherine au Lac

George. Puis, après avoir bouclé les bagages, il les saisit et franchit la porte. Il était temps d'y aller.

* * * * *

Naomi Wildman se cramponnait très fort au bras de sa mère tandis qu'ils flanaient dans les longs couloirs venteux de la salle d'embarquement. Depuis longtemps, Naomi s'était jugée trop grande pour tenir la main de sa mère, certaine qu'à l'âge de quatre ans, elle était devenue bien trop vieille pour montrer ses sentiments en public. Mais maintenant, tout cela était oublié alors qu'ils se dirigeaient vers l'embarquement où, pour la première fois de sa vie, Naomi allait être séparée de sa mère... peut-être pour une longue période.

Tous les adieux de Sam à sa grande famille avaient été dit longtemps avant d'avoir quitté leur appartement. Naomi et Greskrendtregk étaient les seuls qui l'accompagnaient jusqu'à son transport. C'était ce que voulait Sam. Bien que sa soeur et ses parents aient absolument voulu l'accompagner, Sam avait réussi à les en dissuader. Naomi avait encore à surmonter cette imminente séparation. Toute sa vie, Sam avait été là, c'était une figure familière de tous les jours. Du fait de leur isolement dans le Quadrant Delta, ils avaient été incroyablement proches l'une de l'autre, même pour une mère et sa fille. Et maintenant, elles allaient être séparées, pour une durée indéterminée... Naomi connaissait pourtant suffisamment la vie dans Starfleet en ayant vécu à bord du Voyager pour savoir parfaitement que sa mère serait en sécurité.

Avec cette pensée en tête, elle s'accrocha plus fort encore à la main de Sam.

Jamais auparavant, Naomi n'avait eu à endurer les mauvais côtés d'être l'enfant d'un officier de Starfleet. Elle apprenait maintenant très vite à apprécier la chance qu'elle avait eu à bord du Voyager, mais trop tard. Des camarades et des distractions tout le temps, et l'adoration de la part de tout l'équipage. Etant la seule enfant du Voyager, gâtée, Naomi n'avait jamais eu besoin de demander grand chose, et de ce fait n'avait jamais éprouvé le manque d'un père dans sa vie. A tout point de vue, Neelix avait presque rempli ce rôle, la guidant et l'aidant tout le temps.

Le petit groupe marchait en silence. Il n'y avait simplement rien à dire. Greskrendtregk et elle avaient discuté de tout pendant que Naomi était encore au lit, ne voulant pas qu'elle entende ce qu'ils avaient à dire. Sam connaissait bien sa fille, et savait exactement dans quel état était Naomi concernant les ordres d'affectation de sa mère. Non pas qu'elle essayait de le cacher. Elle avait d'abord été choquée, puis contrariée. Maintenant, elle cachait ses émotions,

prétendant que tout allait pour le mieux.

Comme ils changeaient de couloir, le cœur de Naomi s'emballa quand elle réalisa comme ils étaient près de se séparer. Elle leva la tête vers sa mère, la regardant marcher, les yeux fixés sur la porte devant eux et l'air tout à fait déterminée.

Naomi ferma les yeux un instant, prétendant que tout cela n'était pas réel. Bien qu'elle se soit habituée à comprendre et apprécier son père, elle connaissait mieux sa mère. Elle se souvenait de ce qui s'était passé au matin, quand ils lui avaient appris la nouvelle. Bien qu'elle se soit sentie un peu fière quand ils lui avaient expliqué que sa mère devait partir parce qu'elle était l'une des meilleures dans son domaine, la sensation avait rapidement laissé place à l'horreur puis à la terreur.

Ils atteignirent finalement la porte. Naomi vit sa mère prendre une grande inspiration, puis échanger un regard avec Greskrendtregk avant de passer la porte.

Dans l'aire d'embarquement régnait le chaos. Des containers, certainement remplis de fournitures, remplissaient la moitié du hangar, prêts à être chargés. Le vaisseau lui-même était là, le transport pour Utopia Planitia. Naomi se sentit tout d'un coup malade en le voyant, sachant parfaitement consciente que ce vaisseau était celui qui emmènerait sa mère loin d'elle.

"D'accord", dit Sam pour la première fois depuis qu'ils étaient entrés dans le grand bâtiment. "Je suppose que je ferais mieux de monter à bord." Elle se sentait vraiment embarrassée, ne sachant pas du tout comment rassurer Naomi. Elle sourit gentiment à Greskrendtregk. "Prends bien soin de toi, chéri." Elle se pencha, lui déposant un baiser sur les lèvres.

Il lui retourna son baiser. "Fais attention à toi."

"Je le ferai", répondit Sam, avant de descendre les yeux vers Naomi. "Est-ce que ça va, mon cœur ?"

Naomi secoua la tête, tandis que Sam se penchait pour se mettre au niveau de sa fille, lui ouvrant ses bras. Naomi se jeta dans les bras de sa mère, les larmes faisant soudain briller ses yeux pendant que sa mère la hissait à son niveau. Samantha enveloppa ses bras protectivement autour de sa fille, laissant Naomi enfoncer sa tête au creux de son épaule. Les larmes mouillèrent la tunique de Samantha tandis qu'elle berçait doucement Naomi dans ses bras bien qu'elle ne soit plus un bébé.

"Chhhhhut", la réconforta-t-elle gentiment, caressant doucement les cheveux de sa fille. "Naomi, s'il te plait, ne pleures pas. Tout ira bien. Je te le promets."

Naomi releva lentement la tête, les larmes lui coulant toujours sur les joues. "Je sais", hoqueta-t-elle. "Je ne veux pas que tu t'en ailles." Elle renfonça

sa tête dans les épaules de sa mère, légèrement embarrassée d'avoir à admettre cela.

"Je ne veux pas y aller", lui dit Sam calmement, refoulant ses propres larmes. "Mais je le dois."

"Ce n'est pas juste", dit Naomi d'une voix étouffée dans l'épaule de Sam.

"Je sais, mon coeur", répondit Sam, serrant sa fille tout contre elle. "Mais c'est la vie."

"Message à tous les passagers. Les passagers pour le transport en partance pour Utopia Planitia sont priés de monter à bord. L'embarquement commence immédiatement. Je répète, l'embarquement commence immédiatement", rapporta l'ordinateur.

"C'est pour moi", soupira Sam, redéposant doucement Naomi sur le sol, sans aucune envie de laisser sa fille s'en aller.

Gardant ses yeux fermement fermés, Naomi essaya de retenir ses larmes. Sam sourit affectueusement à sa fille. "Tête haute, mon coeur", dit-elle calmement, soulevant le menton de la jeune fille jusqu'à ce que leurs regards se croisent. Elle essuya doucement la larme qui coulait sur la joue de Naomi. "Hé," dit-elle, se baissant à sa hauteur. "Je vais revenir." Elle fixa Naomi d'un air sérieux. "Je te promets."

Naomi hocha la tête compréhensivement. "Je sais."

Sam sourit, essayant de ne pas pleurer. "Tu es une brave fille." Elle tourna la tête de Naomi vers le transport derrière elles. "Ils vont être prêts à décoller. Je ferais mieux d'y aller." Naomi hocha la tête. "Je t'aime, maman", dit-elle, jetant ses bras autour du cou de sa mère.

"Je t'aime aussi", répondit calmement Sam, serrant fort sa fille. Ils restèrent ainsi en silence pendant quelques instants.

"viens, Naomi", la pressa Greskrendtregk, saisissant la main de la jeune fille pendant qu'elle reculait de sa mère. "Nous devrions y aller."

Naomi acquiesça, les larmes aux yeux, se cramponnant à la main de son père, soudainement heureuse du réconfort qu'il offrait. "Au revoir, maman", réussit-elle à dire bravement.

"Je t'aime, mon coeur", lança Sam à sa fille, le regard plein d'affection, avant de se retourner pour monter dans la navette.

Naomi et Greskrendtregk la regardèrent jusqu'à ce qu'elle soit montée, et même encore quelques instants après qu'elle ait disparu.

"Tout ira très bien", dit Greskrendtregk à Naomi, incertain de pouvoir absolument la rassurer.

Naomi resta silencieuse pendant un moment. "Allons-y", dit-elle finalement, détournant les yeux du transport et commençant à mener son père vers la porte.

* * * * *

Catherine entendit les câbles qui connectaient la coque du vaisseau à la station se rompre d'un coup sec. Le détachement des nappes de circuits des plaques de la coque envoyèrent un bang en écho à travers tous les ponts supérieurs. C'était un signe de l'urgence avec laquelle ce vaisseau était lancé pour sa croisière d'essai. Catherine sentait que c'était aussi un signe avant-coureur des événements à venir.

Elle s'assit au fond du fauteuil de Capitaine au moment où le dernier câble se rompait, libérant le vaisseau de son dock. Le fauteuil bleu était confortable, mais il lui manquait ce sentiment familier d'usage. Pendant une seconde, son vieux vaisseau lui manqua terriblement. Mais cette pensée fut rapidement remplacée par le sentiment d'être à nouveau de retour dans Le Grand Fauteuil. Elle se sentait bien.

Un regard sur sa gauche et elle réalisa encore une fois ce qui n'allait pas. Son nouveau Premier Officier, Thalia Barton, était assise à ses côtés, regardant droit devant elle. Il y avait une suffisance dans son regard qui ennuyait Catherine, qui lui rappelait Tom Paris au début de leur voyage. En y repensant, se disait-elle, Tom Paris était devenu l'un de ses meilleurs officiers. Elle regarda Barton à nouveau, les pensées dans le vague. Tout cela lui prendrait du temps, mais Janeway ne pouvait s'empêcher de penser à l'arrogance de Barton lors de leur première rencontre. Elle n'avait pas du tout aimé cette rencontre et espérait qu'ils pourraient rediscuter plus tard en de meilleures circonstances. Tout cela, naturellement, si Barton le voulait.

Tout le monde était en train d'effectuer les dernières vérifications des systèmes du vaisseau avant qu'elle ne donne l'ordre du départ. Ils ne savaient pas encore où ils allaient, mais Seven et B'Elanna étaient en train de travailler avec Oz pour voir ce qu'ils pourraient trouver. En pensant à cela, elle jeta un œil vers le siège à côté de Tom Paris, le siège vide. C'était ce qui importait pour le moment, ramener Harry. Elle pourrait résoudre toutes les chamailleries entre les membres d'équipage et les difficultés techniques du vaisseau plus tard. Pour l'instant, retrouver Harry était leur priorité numéro un.

"Capitaine, l'ingénierie rapporte que tous les systèmes sont opérationnels. Toutes les propulsions sont disponibles, jusqu'au courant de glisse", annonça Tom.

"Merci, Tom." Silencieusement, Catherine se leva de son siège, se retournant pour regarder chaque personne sur la passerelle. "Pour ceux d'entre vous qui sont nouveau dans mon équipage, je vous souhaite la bienvenue. Pour ceux qui ont servi avec moi durant les huit dernières années, nous repartons", dit-elle

en descendant les deux marches jusqu'à la station où Tom était assis. Catherine glissa sa main le long de la station de navigation et pilotage, perdue dans ses pensées.

"Starfleet pense que ce vaisseau est prêt à être lancé, et je sais que pour la plupart d'entre vous, il y a quelques traces de doutes sur la manière dont ce vaisseau se comportera. Nous sommes tous dans le même cas. Cependant, en regardant la place vide à la station des opérations, je ne peux pas m'empêcher d'être sûre de lui." Catherine était toujours perdue dans ses pensées quand elle atteignit l'autre bout de la console, regardant longuement les nouveaux contrôles. "Harry Kim a travaillé sur ce vaisseau depuis le début. Il croit qu'il peut voler. Notre chef ingénieur B'Elanna Torres et Seven of Nine pensent la même chose. J'ai foi en leur assurance. Et j'espère que vous tous aurez la même foi que moi."

Catherine prit une profonde inspiration en rejoignant son fauteuil, tout en restant debout. "Cette mission ne sera pas facile, cependant pour l'équipage du Voyager, rien n'a jamais été facile. J'attends de chacun d'entre vous le même effort que lorsque nous étions perdus dans le Quadrant Delta et dans la Bulle d'Espace-Temps. Nous avons maintenant la charge du plus puissant, du plus avancé des vaisseaux de la flotte. Starfleet a fait un grand bon en avant dans les voyages intersidéraux en équipant ce vaisseau, le Voyager-A, avec des réacteurs de transdistorsion et à courant de glisse. Il y a huit ans, il fallait soixante-dix de voyage entre les quadrants Alpha et Delta. Ce vaisseau peut parcourir la distance en quelques semaines."

Catherine se retourna encore, cette fois pour faire face à Ayala qui se tenait aux côtés de Tuvok à la console tactique. "Il y a huit ans, dans des circonstances extraordinaires, l'équipage du Voyager et un groupe d'anciens Maquisards ont été forcés de s'unir en quête d'un chemin de retour vers leur foyer. Nous voici aujourd'hui, toujours unis." Elle s'attarda sur ces mots, méditant sur l'absence de Chakotay. "Une nouvelle mission nous attend, et nous y ferons face. Tous ensemble." elle sourit discrètement à Ayala, qui lui retourna son sourire. Puis elle s'assit dans son fauteuil. "Monsieur Paris, en avant."

* * * * *

Harry tournait en rond dans la prison faite pour ressembler à son ancienne chambre. Il avait arrêté d'essayer de forcer les portes ou les fenêtres, ou encore d'appeler à l'aide. Il resterait coincé ici jusqu'à ce que ses ravisseurs décident de s'amuser un peu plus avec lui.

S'il s'agissait d'un holodeck, pensa Harry, alors c'était une excellente

reproduction, une de celle dont Tom Paris aurait été fier. Ils avaient réussi à recréer les détails de son enfance jusqu'aux usures et déchirures de ses posters d'équipes de football et de speedball d'il y avait quinze ans. Tout était exactement comme il s'en souvenait, excepté le fait que sa mère n'était pas un dictateur assoiffé de sang décidé à détruire sa planète natale.

"Bonjour, Harry", fit une voix familière, tandis que Sycorax réapparaissait encore une fois sous les traits de sa mère. "J'avais espéré que les souvenirs d'enfance pourraient t'aider à ramener à la surface d'autres pans de ta mémoire."

Harry regarda la fausse image avec sévérité. "C'est amusant, mais ma mémoire s'est envolée, subitement."

"Peut-être préférerais-tu un changement d'environnement ?" demanda-t-elle, tandis que la chambre se dissolvait autour de lui. Soudain, Harry ne fut plus dans la maison de son enfance, mais sur la passerelle du Voyager, de retour dans le Quadrant Delta.

Harry regarda avec attention tout autour de lui dans la pièce, notant comme tout était conforme à ses souvenirs. Puis il baissa la tête pour se regarder. Le pyjama qu'il portait jusque là s'était transformé en son vieil uniforme. Il se retourna pour voir où se tenait sa mère l'instant d'avant, uniquement pour s'apercevoir que son image avait été remplacée par celle d'une autre femme.

"Peut-être est-ce là que tu te sens le plus à l'aise, Harry", demanda l'illusion du Capitaine Janeway, s'adressant à lui avec une familiarité des plus déplacées.

"Que voulez-vous de moi ?" demanda Harry.

"Comme je l'ai dit, Harry", répondit-elle sournoisement, "tu gardes des secrets. Il y a des choses sur ce nouveau vaisseau que tu as construit que mes contacts sur Terre n'ont pas été capable d'apprendre. Peut-être aimerais-tu m'en parler ?"

"Je sais tout de vos contacts", répliqua Harry en défi. "Tout le monde sait, maintenant. De la même façon que je suis sûr qu'ils savent que ce sont eux qui m'ont kidnappé."

"Cela n'a aucune importance", dit la fausse Janeway, tout en s'avancant à grands pas vers le fauteuil de Capitaine pour s'y asseoir, tous les yeux sur la passerelle fixés sur elle. "Votre Fédération n'est pas de force à se mettre en travers de notre chemin. Notre peuple trouvera son plaisir dans les souffrances des vôtres."

"Nous nous défendrons", dit Harry, essayant de rassembler autant de conviction qu'il le pouvait, au moins pour se convaincre lui-même.

"Oui, je suis sûre que vous le ferez", dit Sycorax par la bouche de

Janeway. "Ce sera tellement plus amusant d'observer votre espèce se faire tuer, essayant de combattre dans une situation si désespérée." Sycorax se tourna alors dans le fauteuil de Capitaine, regardant Harry face à face, son visage montrant toujours de l'amusement. "Bien entendu, je pourrais rendre les choses plus faciles pour ton peuple."

"Vous ? Rendre les choses plus faciles ?" répliqua Harry avec mépris.

"Harry, ce que tu ne sembles pas réaliser est que je suis la seule personne qui retienne les bandes et les empêche de déverser une orgie de violence contre votre Fédération qui ferait passer votre guerre du Dominion pour une querelle de famille. Tout ce que j'aurais à faire sera de convoquer un conclave et d'échauffer suffisamment les mâles, et ta planète cesserait d'exister. Je suis sûre que l'Abomination t'a tout dit sur ce que les Sernaix sont capables de faire."

"Il... Il m'en a donné une idée", dit Harry.

"Alors je suis sûre que tu saisis l'importance de me rendre heureuse. Raconte-moi ce que je veux savoir, et je pourrais minimiser les dommages infligés à ton peuple autant que je le pourrai. Défis-moi, et je ne pourrai être tenue responsable de ce qui arrivera." Sycorax se leva alors de son fauteuil et avança lentement jusqu'à Harry d'une façon qui n'avait rien des manières de Janeway. "Ne te raccroches pas aussi solidement à tes attentes de la réalité, Monsieur Kim. Dans le Royaume, tu peux avoir tout ce que tu veux, tout ce que tu désires."

La scène changea à nouveau, et Harry était toujours en uniforme, à bord de l'ancien Voyager, mais il n'était plus sur la passerelle. Il se trouvait désormais dans le mess, et pas tout seul. Debout devant lui se tenait Seven of Nine, habillée de sa tenue de régénération argentée qu'elle préférait durant sa première année passée en tant qu'individu.

"Êtes-vous amoureux de moi, Enseigne ?" dit Seven.

"Qu... Quoi ?" bégaya Harry, aussi confus à cet instant qu'au moment où il avait vécu la même scène cinq ans auparavant.

"Vos pupilles sont dilatées, votre respiration est irrégulière", dit Seven, tout en entrant dans son espace personnel. "Désirez-vous copuler ?"

"Que... Que se passe-t-il ici ?" essaya-t-il de dire. Mais dès que Seven of Nine s'approcha de lui, assez près pour qu'il sente la chaleur de son corps et la sensation de sa respiration, elle leva les yeux vers lui avec une lueur machiavélique dans les yeux qui n'avait rien de caractéristique de l'ancienne drone, même maintenant avec ses nouvelles émotions libérées.

"Cela fait du bien, n'est-ce pas ?" dit Sycorax avec la voix de Seven. "Vous autres humains êtes si faciles à manipuler par vos désirs émotifs. Cela remplit notre peuple de honte."

Horrifié, Harry repoussa la fausse Seven loin de lui et recula. N'y avait-il

aucun échappatoire à ce tyran manipulatif ?

"Crois-tu réellement que tu peux faire mieux que moi, Harry ?" dit Sycorax/Seven. "Je connais tes désirs encore mieux que toi. Peut-être aimerais-tu d'autres épisodes de ta vie passée ?"

La scène changea encore, et Harry se retrouva dans ses anciens quartiers du Voyager, debout à côté de la même illusion de Seven of Nine qu'avant. Mais maintenant, il y avait quelqu'un de plus dans la pièce, une autre femme de son passé.

"Viens au lit, Harry", dit Tal sur un ton languoureux, allongée de manière érotique dans les draps de son lit. "C'est un ordre."

"Ou", dit Sycorax à côté de lui, "tu préférerais le rejouer d'un autre point de vue ?"

Harry regarda alors de nouveau vers le lit. Tal n'était plus là, remplacée par une autre femme.

"Viens au lit, Harry", dit Seven of Nine langoureusement, aussi nue et sensuelle que l'était Tal quelques secondes plus tôt. "C'est un ordre."

"Arrêtez ça !" s'écria Harry, se tournant sur le côté, pour découvrir qu'il n'y avait plus personne. "Je suis fatigué de vos manipulations de la réalité ! Si vous voulez en savoir tellement sur moi, alors montrez-vous tels que vous êtes ! Plus d'illusions ! Montrez votre vrai visage !"

"D'accord, Harry", fit une grosse voix grave, qu'Harry suspectait bien pouvoir être la vraie voix de Sycorax. "Si c'est ce que tu veux."

En un instant, la scène se volatilisa. Harry découvrit qu'il était allongé attaché à ce qui ressemblait à un porte-bagages, les bras et les jambes en croix. Il jeta un oeil de chaque côté et vit des tubes sortir de ses poignets et de son cou, presque comme s'il avait été assimilé par le Collectif Borg. Son horreur monta encore d'un cran quand il découvrit l'immense chambre circulaire. Les murs étaient faits de la même matière vitreuse brillante qu'il avait vu dans le vaisseau d'Ozymandias. La pièce était vide, à l'exception de lui-même, de l'appareil auquel il était attaché, et d'une... Grande et grosse masse qui flottait dans sa direction. Ce n'est que lorsque la lumière fut sur elle qu'il devint clair qu'il s'agissait d'une personne. Un Sernaix. Mais pas comme les Sernaix mâles qu'il avait rencontrés avant. Ce Sernaix là était grand, énorme à en être obscène, avec de lourds bourlets de graisse roulant sur son visage. Il... non, elle, semblait flotter dans les airs, vêtue d'un ample manteau et enveloppée dans une sorte de harnais mécanique. L'appareil semblait projeter un genre de champ antigravitationnel autour de son porteur, lui permettant de se mouvoir dans la pièce avec une grâce et une aisance qui jurait avec sa fantastique obésité. Ce n'est que lorsqu'elle se fut rapprochée suffisamment d'Harry qu'il put voir l'air de satisfaction cruelle devant sa terreur et son désarroi. C'était le vrai visage

de Sycorax, l'Adimha du Cadre de la direction.

"Bienvenue dans le monde réel, Monsieur Kim", lui dit-elle, fermant toute discussion.

* * * * *

Seven of Nine entra dans l'ingénierie, regardant partout avec le plus grand intérêt. Elle se souvenait à quoi avait ressemblé cet endroit quand elle travaillait à la station Fulton, au temps où ce vaisseau n'avait été rien d'autre que du travail d'amateur, comme l'avait appelé B'Elanna Torres en arrivant. Après cela, les ingénieurs et les techniciens s'étaient activés fébrilement, transformant l'endroit en une véritable ruche débordante d'activité. Et maintenant, c'était devenu le département d'ingénierie d'un vaisseau spatial en parfait état de marche. Chaque membre d'équipage connaissait sa tâche et s'en acquittait avec la fuidité et la précision d'une machine bien huilée. B'Elanna avait apporté l'ordre au chaos, à la manière de la Reine Borg dans le Collectif. Bien sûr, Seven savait qu'il vaudrait mieux ne pas partager cette analogie avec le chef ingénieur.

B'Elanna releva la tête de son travail et accueillit la nouvelle arrivée dans son domaine. "Ah, Seven. Est-ce le Capitaine qui vous a envoyée ici ?"

"Elle n'en a rien fait", dit Seven. "J'avais espéré discuter avec Ozymandias."

"Faites comme chez vous", répondit B'Elanna, lui indiquant le noyau du courant de glisse. "Vous me rendrez service. J'ai besoin du meilleur rendement de cet équipage, et je n'arriverai pas à l'obtenir tant qu'il continuera à faire ses petits commentaires pendant que nous essayons de travailler."

"Je m'efforcerai de le tenir occupé", répliqua-t-il, "Lieutenant."

B'Elanna sourit à cette remarque. "Vous savez, Seven, je me rappelle vous avoir dit que vous pouviez m'appeler par mon prénom. Mais merci quand-même, ça fait du bien d'être à nouveau reconnue à son grade."

Seven sourit à B'Elanna puis se dirigea vers l'ascenseur qui descendait au niveau inférieur du noyau de courant de glisse. De nombreux changements avaient été effectués dans le département d'ingénierie depuis leur expérience initiale d'installation des systèmes de propulsion Borg et Sernaix. Le réacteur de transdistorsion Borg était désormais situé sur une plateforme supérieure, couvrant le réacteur classique de distorsion de Starfleet, alors que le cœur de courant de glisse avait été installé au niveau le plus inférieur, autant pour des raisons de facilité d'accès aux réseaux de systèmes du déflecteur que pour des raisons de sécurité en ce qui concernait Ozymandias. Seven s'approcha de la

section Sernaix après s'être extraite de l'élévateur, anxieuse à la vue de l'allure massive peu naturelle du coeur. "Ozymandias", salua-t-elle cordialement l'être logé à l'intérieur.

"Ah, Seven", dit Oz avec sa bonne humeur habituelle. "J'espérais que vous viendriez me voir. Vous savez, votre Capitaine m'avait promis que ces émetteurs holographiques seraient rapidement installés."

"J'ai peur que ce soit une priorité secondaire", dit-elle. "J'avais espéré que... vous auriez plus d'informations sur ce qui se passe dans le Royaume."

"Je me disais bien que c'était plus qu'une visite de courtoisie", dit le Sernaix. "J'ai essayé d'écouter les fréquences subspatiales du Royaume sans être détecté. ces derniers temps, j'ai capté un trafic important entre les bandes. Définitivement, il se prépare quelque chose d'important."

"Et... des nouvelles d'Harry ?" demanda-t-elle avec appréhension.

"Et bien, c'est un peu plus dur", répondit-il. "J'ai réussi à tracer les communications à partir du vaisseau qui l'avait enlevé. Je sais qu'il a été transféré de là vers un vaisseau de bande, puis déplacé vers plusieurs destinations après cela. Mais j'essaye toujours de définir sa destination finale."

"Je vois", dit-elle doucement. "Toutes les informations que vous pourrez nous fournir seront du plus grand secours."

"Naturellement", dit-il sur un ton anormalement serviable. "Vous savez, je ne suis pas sûr de comprendre les émotions que vous deux ressentez l'un pour l'autre, mais j'imagine que cela représente quelque chose de très important."

"Je suppose", dit-elle, ses pensées partant à la dérive. "Mais elles peuvent aussi être une complication. Peut-être votre race est-elle enviable. Sans amour, vous ne pouvez être blessés."

"Je pense que vous êtes peut-être en train de jeter le bébé avec l'eau du bain sur ce coup-là, Seven", fit une voix familière derrière elle. Seven se retourna et vit le Docteur qui la regardait avec un sourire amical.

"Docteur", dit-elle, "je ne vous avais pas entendu entrer."

"Je suis désolé, je n'avais pas l'intention d'écouter aux portes", reprit-il. "J'étais venu parler au Lieutenant Torres. Elle était quelque peu inquiète à propos de, euh..." Il s'interrompit avant de reporter son attention vers le coeur de courant de glisse puis de continuer sur un ton plus saccadé. "Sur ce que vous lui avez dit à propos d'être touchée et souillée. Elle voulait s'assurer qu'il n'y avait aucun problème chez elle et son bébé."

"Hé, ne me lancez pas la pierre", répliqua Oz sur la défensive. "Je n'ai fait que répéter ce qui nous avait été dit par le cadre de la direction. Personnellement, je n'ai jamais été capable de détecter un quelconque contact la concernant comme je l'ai senti avec Harry. Je suis Adimh, pas Docteur."

"J'en conclus qu'elle va bien ?" demanda Seven avec inquiétude.

"Et bien, mes scans n'ont rien trouvé de mauvais en elle, si c'est ce que vous voulez dire", dit le Docteur. "Mais je ne peux pas dire non plus que je sache ce que je suis supposé rechercher."

La jeune femme resta silencieuse et pensa seulement à Harry et au fait que c'étaient ses dons spéciaux, quelque soit leur origine, qui étaient la cause de sa disparition.

"Écoutez-moi, Seven", dit le Docteur. "Je sais ce que vous ressentez. Je sais que vous ressentez une grande angoisse à l'intérieur de vous. Vous essayez souvent de cacher les choses qui vous trouassent ou vous rendent mal à l'aise."

"Venez-en au fait", réclama-t-elle.

"Ce que je suis en train de dire, Seven, c'est que vous ne devriez pas abandonner vos sentiments ou vos émotions juste parce qu'ils apportent le risque d'être blessée. Je vous ai observée durant ces derniers mois, comment vous avez évoluée et vous êtes développée en tant qu'être humain. J'avais toujours eu les plus grands espoirs pour vous quand je vous ai pris sous ma tutelle, mais vous avez excédé toutes mes attentes. Vous vous êtes vraiment épanouie dans votre humanité. Je vous supplie de ne pas jeter tout cela à la poubelle."

"Mais... que ce passera-t-il si j'ai tort, Pourquoi devrais-je risquer de souffrir comme ça ?"

Le Docteur lui sourit affectueusement. "Seven, il existe une vieille expression humaine. 'Vous devez embrasser quelques grenouilles avant de pouvoir trouver votre prince.'"

Seven leva un sourcil à cette phrase. "Docteur, êtes-vous en train de comparer Axum et Chakotay à des amphibiens ?"

"Ce que j'essaye de dire, Seven", continua-t-il avec exaspération, "c'est que la souffrance, la confusion et les choix que vous avez fait par le passé vous ont aussi aidée à évoluer et vous amener au point où vous en êtes aujourd'hui. Monsieur Kim est différent de ces autres hommes de votre vie. C'est le premier jeune homme que vous ayez choisi complètement libérée de vos restrictions Borgs et de vos a-priori du passé. Il est le choix que vous avez fait en tant qu'être humain à part entière."

"Et si jamais je l'ai perdu ?"

"Alors vous continuerez à vivre", ajouta-t-il. "Vous avez la force nécessaire pour cela. Mais vous ne pouvez pas savoir si vous l'avez déjà perdu. Il pourrait toujours être là, à vous attendre. Maintenant, il pourrait très bien encore n'être qu'une autre grenouille. Mais peut-être, simplement peut-être, est-il votre prince."

"Il a raison, vous savez", dit B'Elanna, qui venait de les rejoindre. "Et je pense qu'après des siècles de contes de fées sur des princes et des damoiselles en détresse, ce serait bien qu'enfin ce soit la princesse qui vienne à la rescousse

pour une fois."

Les traits de Seven s'éclairèrent et elle se redressa fermement, sa confiance revenue. "Vous avez raison, tous les deux. Je ne vais pas abandonner. Harry est quelque part là dehors et je le trouverai. Je ne perdrai pas espoir. C'est la chose la plus humaine à faire."

Soudain, Oz poussa un cri strident à travers l'ingénierie, faisant faire un bon à tous ceux qui étaient à portée d'oreille.

"Qu'est ce que c'était que ça ?" hurla B'Elanna au Sernaix.

"Je..." essaya de dire Oz. "C'est parti. L'invasion est commencée !"

* * * * *

Harry pâlit lorsque Sycorax s'approcha de lui, ses yeux jaunes perçants ne clignant jamais, jusqu'à ne plus être qu'à quelques centimètres de son visage. Il voulait regarder ailleurs, mais chaque regard de côté ne faisait que lui montrer son corps meurtri.

"Qu'est-ce que vous m'avez fait ?" lui cria-t-il, essayant de se libérer les bras du harnais qui le restreignait. Les tubes plongeant dans ses membres cliquetèrent, ainsi secoués.

"Il va falloir que tu oublies la rudesse de cet appareillage, Harry", dit Sycorax avec un sourice grimaçant. "Il y a longtemps que nous essayons de lier un membre d'une autre espèce au Royaume. Nous savons que votre espèce ne partage pas notre aptitude à générer un champ personnel, alors il nous a fallu fabriquer une interface plus 'artisanale'.

Il gromela de dégoût en imaginant ce qu'ils lui avaient fait. Il ne sentait aucune douleur, seulement une gêne générale qui lui engourdissait le corps. Il portait toujours les mêmes vêtements que pendant son rendez-vous avec Seven, même si ses manches et son bas de pantalon étaient en lambeaux. C'était aussi bien comme ça, pensait-il. Il ne voulait pas savoir ce que ces monstres avaient fait du reste de son corps qu'il ne pouvait voir.

Mais alors quelque chose naquit en lui. Si les Sernaix avaient été forcés d'implanter un tel dispositif pour accéder à son esprit par le Royaume, alors cela signifiait qu'ils ne connaissaient rien de l'épisode sur le réacteur à courant de glisse. Pendant un bref instant, Harry avait réussi à interfacer son esprit avec la technologie Sernaix, même si un tel exploit aurait dû être impossible. Peut-être cela avait-il jute été un coup de chance, quelque chose qui était dû à Ozymandias et au réacteur. Mais si ça ne l'était pas ? Peut-être, pensa-t-il, avait-il un as dans sa manche, après tout.

"Maintenant, Harry", dit Sycorax en flottant autour de lui d'un air

menaçant. "Tu vas me parler plus en détails de tes rêves. Les Dieux t'ont-ils dit quoi que ce soit ?"

"Je vous dis que je n'ai aucune idée de qui sont vos Dieux, ou s'ils m'ont ou non donné un quelconque savoir !" cria-t-il d'exaspération. "Je pense que je m'en souviendrais si j'avais rencontré un Dieu !"

Sycorax s'arrêta en plein air et se tourna vers lui, le visage se tordant de colère. Elle fondit vers lui et le menaça d'un doigt griffu. Harry ne put rien faire quand elle lui prit la tête entre ses mains comme dans un étau.

"Ecoutes-moi bien, petit !" lui grommela-t-elle. "Je pourrais t'écraser comme un insecte ! Je n'arrive pas à comprendre pourquoi les Dieux ont choisi une créature misérable comme toi comme vaisseau de leur connaissance, mais si l'on en croit les enregistrements de ton vaisseau, c'est ce qu'ils ont faits. Alors tu vas me dire tout ce que tu sais ! Maintenant !"

Harry tressaillit en sentant la pression et la douleur de son emprise sur sa tête. Elle pressa plus fort, au point qu'Harry eut peur qu'elle ne lui écrase le crâne dans un accès de folie furieuse. "Je... Je ne sais pas ce que vous voulez que je vous dise."

"Les Dieux !" s'exclama-t-elle, la voix semblant plus désespérée. "Ils ont forcément dû te parler dans tes rêves ! Que t'ont-ils dit ? Il faut que je sache leurs secrets ! Leurs vies ! T'ont-ils transmis le secret de l'immortalité ?"

"M... Mais. Je pensais que les Sernaix étaient déjà immortels ?" répondit-il faiblement.

"Immortels ?" lui cracha-t-elle. "En tant qu'individus numérisés, peut-être, libérés de leurs contraintes physiques et des désirs de la vie. Mais immortels en tant qu'êtres de chair, immortels dans le pouvoir, voilà un don que seuls les Dieux sont sensés maîtriser !"

Harry repensa à ce que cette femme avait dit à propos d'Ozymandias. Elle l'avait appelé une Abomination, tout cela parce qu'il avait refusé de se retirer et de vivre une vie isolée dans les banques de données. Mais maintenant, il voyait bien qu'Ozymandias et Sycorax étaient deux aspects de la même pièce. Les deux désiraient plus que tout au monde les plaisirs de la réalité, pour des raisons différentes. Dans son propre style, Sycorax était autant une Abomination que l'être dont elle avait ordonné la chasse et la destruction.

L'Adimha regarda droit dans les yeux d'Harry et vit en même temps sa peur et sa défiance. Voyant qu'elle perdait le contrôle qu'elle avait sur lui, elle le libéra et repartit flotter plus loin. Visiblement, l'humain ne craignait pas de mourrir. Etant donné ce qu'ils connaissaient de lui, la mort d'autres personnes aurait plus de chances de le faire changer d'avis.

"Très bien, Harry", dit-elle avec mépris. "Si c'est de cette manière que tu veux jouer, alors tu va apprendre qui est le véritable maître du jeu ici." Sycorax

étendit alors son bras trappu, et la pièce disparut, remplacée par une vaste arène illuminée de torches et de feux de joie. Le ciel lointain rayonnait des cendres et des flammes d'un volcan. L'air était rempli du vacarme du tonnerre et une armée était en marche. Des centaines de Sernaix mâles étaient assis tout autour d'eux sur des bas de pierre, tous habillés de cuir noir et brillant. Leurs tatouages brillaient d'un rouge ardent. Ils criaient et clamaient tous pour réclamer l'attention, et tous étaient armés d'armes aux allures terrifiantes, prêts à les utiliser.

Sycorax elle-même avait poussé en des dimensions encore plus grandes. Dans cette fausse réalité, elle trônait sur l'arène comme une déesse guerrière de dix mètres de haut, sa masse remplacée par du muscle, ses robes et harnais devenus armure. Ses doigts griffus se prolongeaient maintenant en de féroces serres et de ses yeux irradiaient des flammes.

Quant à Harry lui-même, les tubes et attaches avaient disparu. Il avait rétréci jusqu'à la taille d'une souris et était enlevé dans la monstrueuse paume de Sycorax, réduit au statut de jouet pour la joie du Sernaix.

"Voici l'Ennemi !" déclara Sycorax à l'assemblée des mâles, alors qu'ils se calmaient pour absorber les paroles de l'Adimha. "Voyez comme il est réellement faible et vulnérable. Il en est de même pour les mondes de son peuple ! Allez de l'avant et détruisez tout ! Prenez du plaisir dans la mort et l'agonie que vous sèmerez et partagez ce plaisir avec tout ceux qui sont reliés au Royaume !"

"Oui !" crièrent les mâles à l'unisson, levant leurs armes dans un salut de victoire et de joie.

"Quelle est notre première cible ?" demanda un gros Sernaix mâle qui se tenait à la tête de la foule.

Sycorax la déesse guerrière sourit cruellement en baissant la tête vers le faible Harry dans sa main. "Trouvez le vaisseau de Janeway", aboya-t-elle. "Trouvez-le, et faites souffrir son équipage !"

* * * * *

Tom revérifia la carte de navigation, étonné de la précision de la propulsion de transdistorsion Borg. Ils étaient sur la trajectoire qu'Oz avait programmé il y avait plus de trois heures, et il n'avait même pas à faire de correction de trajectoire. Autant qu'il sache, c'était un record.

"Cela vous va-t-il, Monsieur Paris ?" demanda Janeway depuis son fauteuil, un léger sourire sur les lèvres en regardant son pilote détailler les contrôles comme un enfant les sucreries dans un magasin.

"Encore plus que je ne l'aurais pensé, Capitaine", répliqua Tom.

Soudain, un bip d'alerte venu de la console des opérations attira leur attention à tous les deux. L'Enseigne à ce poste enfonça quelques commandes dans la confusion. "Capitaine, les données sont aberrantes." Sur cette affirmation, Catherine se leva et descendit jusqu'à la console, se postant derrière le jeune enseigne. "Je n'obtiens aucune donnée valable."

Catherine appuya sur quelques contrôles elle-même, fronçant les sourcils. "Il est possible qu'il y ait un problème avec le réseau de détecteurs." Catherine appuya sur son communicateur. "B'Elanna, est-ce que les senseurs fonctionnent ?"

Elle entendit la voix de B'Elanna sur le canal. Catherine fronça encore plus les sourcils et tappa encore la séquence sur la console. Toujours rien. Elle soupira intérieurement. Les mauvais fonctionnements étaient la chose la plus ennuyeuse d'un vol d'essai. Elle s'arrêta un moment, sur le point d'appeler une équipe de réparations quand un autre bip retentit, cette fois sur la console de pilotage.

"Pas déjà un autre, Monsieur Paris ?" Janeway fit demi-tour pour se placer derrière Tom. D'après la tête de Tom, Catherine était sûre qu'elle n'allait pas aimer ce qu'il allait dire. Elle sentit alors un frisson derrière ses pieds qui se transforma rapidement en un grand choc, la faisant presque perdre son équilibre.

"Nous sortons de transdistorsion, Capitaine ! Je ne sais pas ce qui l'a causé !" parvint à dire Tom tout en essayant de replacer le vaisseau sur une trajectoire correcte. D'une main, Catherine s'accrocha au dos de son fauteuil tandis qu'elle tapait sur son communicateur de l'autre.

"B'Elanna, dites-moi que tout fonctionne correctement !" dit Janeway tandis qu'un autre choc ébranlait le vaisseau. Elle tomba vers l'avant, se rattrapant à la console devant elle.

Les secousses s'arrêtèrent et Tom reprit son souffle. "Je crois que tout va bien maintenant, Capitaine."

"Je n'ai toujours pas de signal clair dans les données, Capitaine", annonça l'Enseigne.

Catherine se tourna vers la station du fond à gauche. Madame Wildman, pouvez-vous lire quoi que ce soit sur votre console."

Sam regarda rapidement les données fournies par ses senseurs mais ne put rien en tirer non plus. "Je ne sais pas quoi faire de ces données, Capitaine. Cela ne fait aucun doute, les senseurs de cartographie stellaire fonctionnent. Mais..." Sa voix se perdit tandis qu'elle appuyait frénétiquement sur ses contrôles, essayant de tirer quelque chose de ses informations.

"Mais quoi, Enseigne ?" la poussa Catherine.

"Je détecte... des modifications importantes de l'Espace-Temps", annonça Sam, incrédule.

"Des modifications importantes, Enseigne ? Soyez plus précises", dit

Catherine, se précipitant vers la console de cartographie. Sam était toujours affairée aux contrôles, et Janeway s'approcha suffisamment près pour lire les données des senseurs. "Cela n'a aucun sens."

"Les étoiles... Il y en a en plus. Et certaines ont disparu. Attendez une seconde", dit Sam en survolant les contrôles. "Cela continue de changer."

"Capitaine." C'était Tuvok, cette fois. "Je détecte des signatures de déplacement temporel dans tout le secteur. Il semble que ce soit un effet secondaire de ce qui est arrivé aux étoiles, mais je ne peux pas en tracer l'origine."

Catherine sentit sa migraine revenir très rapidement à la mention de déplacement temporel. Maintenant, une part d'elle-même espérait à tout prix que tout cela ne soit dû qu'à des mauvais fonctionnements des systèmes du vaisseau. "Tuvok, Sam, lancez un diagnostic de niveau trois."

"Capitaine, je crois qu'il n'y a aucun problème dans nos systèmes. J'ai scanné l'étoile la plus proche. Nous l'avons déjà rencontrée", annonça Sam.

"Quoi ?" Catherine sentait sa tête commencer à craquer sous la vapeur. Sur sa droite, elle vit Barton apparaître, un mauvais signe comme elle n'aurait pu en imaginer de pire à cet instant.

"Dans la bulle d'Espace-Temps, Capitaine. Je pense que... où que nous étions à cette époque, c'est en train de fusionner avec notre galaxie", termina Sam.

Catherine sentit la peur poindre en elle. C'était un endroit dont elle ne voulait plus jamais entendre parler. "Vous êtes sûre ?"

"Tous les senseurs sont d'accord."

"Monsieur Paris, arrêt complet des machines. Je veux savoir exactement ce qui se passe ici", ordonna-t-elle en se retournant et en retraversant la passerelle. Le sanctuaire de son bureau lui semblait le meilleur endroit pour le moment. Là-bas, elle pourrait réfléchir calmement, elle pourrait comprendre ce qui se passait.

"Nous devrions continuer d'avancer", fit la voix de Barton en écho à travers la passerelle désormais silencieuse. Catherine se retourna lentement pour regarder son nouveau Premier Officier droit dans les yeux. Tout ce qu'elle croisa du regard était un air de gloire vaniteuse. "Nous ne devrions pas perdre de temps de cette manière."

"Qu'est-ce qui vous fait croire avec certitude que nous sommes en train de perdre notre temps ?" répliqua Catherine. "Il vient de se produire une grave modification du continuum Espace-Temps. Je ne sais pas si la Fédération a regardé autour d'elle ces derniers temps, mais cela signifie généralement que quelque chose de grave est arrivé et pourrait bien causer une modification de notre propre ligne de temps. La Directive Première Temporelle, cela vous dit

quelque chose ?"

"Parfaitement. Et nous devrions laisser les enquêtes temporelles s'en charger", suggéra Barton.

"Et foncer dans une région de l'Espace dont nous ne connaissons virtuellement rien du tout ?" Catherine s'approcha de la grande femme. Bien qu'elle soit plus petite que Barton, son sens du commandement et de la parade faisait d'elle la personne dominante. Son menton claqua légèrement quand elle fixa la femme aux cheveux bruns. "C'est la réaction d'un officier inexpérimenté, Commandeur."

"Je suis le protocole", annonça calmement Barton.

"Et en tant que Capitaine, je veux savoir ce qui se passe. Présentez-vous à l'ingénierie et aider le Lieutenant Torres dans ces diagnostics. Je serai dans mon bureau", lui ordonna Catherine en s'éloignant, ne jetant même pas un second regard à Barton. Sentant le regard de Barton fixé dans son dos, elle se retourna à nouveau. "Et n'oubliez pas, le Lieutenant Torres est le chef ingénieur." Sur ce, elle se retourna et se dirigea finalement vers son bureau.

Les portes se refermèrent derrière elle tandis qu'elle commandait au répliqueur une tasse de café. La mission était devenue beaucoup plus compliquée. Si les données des senseurs étaient corrects comme elle le suspectait, alors il n'y avait plus de barrière aux Sernaix. Pour autant qu'elle sache, leur race pouvait se déplacer dans toute la galaxie. Elle passa devant le répliqueur où elle ramassa sa tasse de café puis se dirigea vers son bureau où elle s'affaissa dans le siège. Dès la première gorgée de café, elle se sentit un peu relaxée.

Reposant la tasse sur la surface de son bureau, elle ouvrit un canal avec le Commandement de Starfleet, pensant qu'ils sauraient peut-être ce qui était en train de se passer.

L'ordinateur répondit. Elle allait devoir envoyer son message en subspatial et avec de la chance, elle aurait la réponse dans quelques heures. Reprenant une gorgée de café, elle prépara un message et l'envoya par un canal sécurisé.

S'adossant dans son fauteuil, elle repensa aux événements des dernières 48 heures. Tout était si calme, juste deux jours plus tôt. Chakotay et elle étaient au Lac George, finissant enfin par profiter de ce qu'il appelait 'toutes ces vacances jamais prises que tu avais promis de prendre avec moi'. Puis il y avait eu la fête d'anniversaire de Miral qui avait rassemblé l'ancienne équipe d'officiers supérieurs du Voyager pour la première fois depuis neuf mois. Catherine soupira à cette pensée. C'était certainement l'une des soirées les plus agréables qu'elle avait jamais passée avec ses amis.

Il semblait que le destin avait décidé d'intervenir pour s'assurer que quelque chose se passerait mal. Plus tard cette nuit-là, Paris était réapparu,

apportant les mauvaises nouvelles. Elle avait été surprise qu'il n'ait fait aucun commentaire sur Chakotay et elle. Ils étaient revenus au Quartier Général de Starfleet et tout s'était bousculé. Environ douze heures plus tard, elle était en réunion avec le président de la Fédération, et peu après avait retrouvé une affectation. On lui avait donné le nouveau vaisseau. Quant à Chakotay, il était...

Parti. Il avait été affecté à un autre vaisseau. toutes ses angoisses accumulées durant huit ans s'étaient réalisées en une seule action. Chakotay lui avait été retiré. Cette pensée lui semblait toujours impossible à croire, même alors qu'elle était assise ici dans son nouveau bureau, sur un nouveau vaisseau, avec un nouveau Premier Officier.

La vie semblait sans cesse vouloir s'effondrer sous ses pieds. Catherine soupira intérieurement et avala le reste de son café. Avec de la chance, les choses iraient en s'arrangeant avec le temps.

Ou peut-être pas. Le vaisseau fut soudainement ébranlé violemment, envoyant Catherine valser hors de son fauteuil sur le sol. Elle connaissait cette sensation et savait que ce n'était pas dû à un problème de couloir de transdistorsion. Bondissant sur ses pieds, Catherine fit irruption sur la passerelle. "Rapport !"

"C'est mauvais, Capitaine", commença Tom.

"Ne me faites pas attendre, Monsieur Paris", aboya Catherine.

"Nous sommes encerclés de vaisseaux Sernaix."

Catherine sentit son coeur sombrer encore plus profondément.

F I N